

UFR Langues, Littérature et Civilisations Étrangères  
Département de Traduction, Interprétation et Médiation linguistique

## MÉMOIRE DE RECHERCHE

**Les interprètes en langue des signes face à la  
terminologie : étude exploratoire de l'utilisation des  
ressources en ligne pour la LSF**

Emma Bancillon

Sous la direction de Jérémie Segouat et Amélie Josselin-Leray

19 juillet 2024

## Remerciements

Je souhaite remercier mes directeurs de mémoire, Jérémie Segouat et Amélie Josselin-Leray, pour m'avoir mise sur la voie de ce sujet passionnant et pour avoir su canaliser mes idées en une structure intelligible.

Un grand merci à toute l'équipe d'Interpretis pour votre accueil chaleureux, votre soutien sans faille et vos conseils toujours pertinents.

Merci en particulier à ma tutrice d'exception, Aurélia : tu as su trouver les mots dont j'avais besoin et j'ai pu prendre confiance dans ma pratique de (toute jeune) interprète.

Merci à ma famille de m'avoir soutenue (même de loin) et d'avoir cru en moi.

Merci à Laudine et Morgan, mes compagnons d'aventure de ces deux dernières années. Merci pour tous les chocolats chauds partagés, les fou-rires et les encouragements.

Merci à Carolyne, mon binôme de rêve, et à toute la promo LSTIM pour leur mêmes incroyables, qui nous ont permis de tenir jusqu'au bout.

Merci à Mehdi, de m'avoir aidée à garder le cap.

Merci enfin à Noémie et Emma, qui sont là depuis toujours et me connaissent par cœur. Merci d'avoir cru en ce projet fou et de me rappeler qui je suis quand j'oublie.

## **Résumé**

Dans leur pratique, les interprètes français-LSF (IFLSF) sont régulièrement confrontés à des problèmes terminologiques et ont besoin d'outils leur permettant de dépasser le manque de signes lexicalisés dans les environnements spécialisés où ils interviennent. Pour cela, les IFLSF peuvent user de tactiques qui leur permettent de contourner le problème, ou bien ils peuvent avoir recours à des ressources terminologiques en LSF. Cette étude cherche à comprendre l'utilisation des ressources en LSF par les IFLSF. En nous demandant comment, quand et dans quels buts les IFLSF utilisent ces ressources, nous pourrions mieux saisir les besoins des utilisateurs professionnels et déterminer comment ces ressources pourraient être améliorées. Afin de répondre à ces questions nous avons recueilli des données via un questionnaire en ligne visant les interprètes professionnels en France. Nous analysons les résultats de ce questionnaire et tentons de définir les points saillants pour de futures recherches.

## **Abstract**

In their practice, French-LSF interpreters (IFLSF) are regularly faced with terminology problems and need tools to help them overcome the lack of lexicalised signs in specialised environments. To do so, interpreters can use a range of tactics to circumvent the problem, or they can resort to terminological resources in LSF. This study focuses on understanding the usage of LSF resources by IFLSF. By asking ourselves how the IFLSF use the resources, for what purposes and when, we will be able to better understand the needs of the professional users and determine how these resources can be improved upon. To answer these questions, we collected data from an online survey aimed at professional interpreters in France, the results of which will be discussed along with potential points of focus for further research.

Résumé en LSF : <https://youtu.be/Wvy8VC5QA4w>

# Table des matières

Introduction .....	1
1. Les interprètes en langue des signes française face à la terminologie.....	3
1.1. Différents cadres d'intervention.....	3
1.1.1. Le milieu scolaire .....	3
1.1.2. Études supérieures.....	4
1.1.3. Milieu professionnel.....	5
1.1.4. Domaine médical.....	6
1.1.5. Domaine culturel et sociétal.....	7
1.2. Les outils mobilisés par les IFLSF pour répondre aux problématiques terminologiques.....	8
1.2.1. Tactiques de contournement.....	8
1.2.2. Limites des tactiques de contournement.....	9
1.2.3. Les ressources en LSF .....	12
2. Constats concernant l'état de la terminologie en LSF .....	14
2.1. Influence du contexte diglossique sur la LSF .....	14
2.2. Un lexique insuffisant ? .....	15
2.3. Les enjeux d'une vision lexico-centrée.....	16
2.4. Motifs en faveur de la création terminologique .....	17
2.4.1. La création terminologique comme gain de domaine.....	17
2.4.2. Formation des interprètes.....	18
2.4.3. Favoriser la reconnaissance professionnelle par les pairs.....	18
2.4.4. Confort de compréhension et de production.....	19
2.5. Modalités de création terminologique .....	19
2.5.1. Création terminologique <i>ad hoc</i> .....	19
2.5.2. Création terminologique systématique .....	20
2.6. La terminologie en LS à l'international .....	22
3. Les ressources terminologiques en LSF.....	23
3.1. Choix des ressources étudiées.....	23
3.1.1. Dénomination de la ressource donnée par les concepteurs.....	24
3.1.2. Date de création .....	24
3.1.3. Statut des concepteurs de la ressource.....	25
3.1.4. Utilisateurs visés .....	25
3.1.5. Type de langue couverte (langue générale vs. langue de spécialité) .....	26
3.1.6. Domaines de spécialité couverts .....	26
3.1.7. Taille de la nomenclature .....	27
3.1.8. Fonctionnalités de recherche .....	27
3.1.9. Résultats de la recherche : affichage et contenu .....	27

3.1.10. Fonctionnalités d'interaction avec les utilisateurs : présence et caractérisation .....	31
3.1.11. Autres potentialités du numérique .....	31
3.2. Passage au numérique .....	31
3.3. Problématiques lexicographiques.....	32
3.4. Méthodes de constitution .....	32
3.5. Utilisateurs visés .....	33
3.6. Vide métalexigraphique.....	34
4. L'utilisation des ressources en ligne par les IFLSF .....	35
4.1. Grille d'analyse de l'utilisation .....	35
4.2. Besoins lexicographiques des IFLSF.....	36
4.3. Formation à l'utilisation des ressources .....	37
4.4. Moment de l'utilisation des ressources .....	37
4.5. Ergonomie des ressources .....	39
4.5.1. Utilisabilité .....	39
4.5.2. Fonctionnalités .....	40
4.6. Satisfaction des utilisateurs.....	40
5. Méthodologie de la recherche .....	41
5.1. Méthode quantitative .....	42
5.2. Création du questionnaire .....	43
5.3. Détail des questions .....	43
5.4. Choix des termes.....	45
5.5. Création d'une échelle de valeurs .....	46
5.6. Diffusion du questionnaire.....	46
6. Limites de la recherche .....	47
6.1. Représentativité de l'échantillon.....	47
6.2. Contraintes techniques.....	47
6.3. Biais liés aux termes et imprécisions.....	48
7. Résultats d'analyse .....	49
7.1. Tri des réponses .....	49
7.2. Hypothèse 1.1 : connaissance des ressources.....	51
7.3. Hypothèse 1.2 : formation à l'utilisation des ressources et esprit critique .....	54
7.4. Hypothèse 2.1. : moment et objectif de l'utilisation .....	55
7.5. Hypothèse 2.2. : influence des caractéristiques ergonomiques sur l'utilisation des ressources ...	57
7.6. Hypothèse 3.1. : insatisfaction des IFLSF vis-à-vis des ressources en ligne .....	59
7.7. Hypothèse 3.2. : la confiance des IFLSF et le processus de constitution des ressources .....	60
7.8. Hypothèse 4.1. : créer des ressources internes pour pallier les manques des ressources en ligne	64
7.9. Hypothèse 4.2. : les ressources internes comme outil de collecte lexicale et terminologique .....	66

<b>Conclusion</b> .....	68
<b>Bibliographie</b> .....	70
<b>Table des illustrations</b> .....	73
<b>Annexe 1 - Questionnaire</b> .....	74
<b>Annexe 2 – Résultats du questionnaire</b> .....	89

## **Abréviations**

**ILS** : interprète(s) en langue(s) des signe(s)

**IFLSF** : interprète(s) français-langue des signes française

**ILV** : interprète(s) en langue(s) vocale(s)

**LS** : langue(s) des signes

**LV** : langue(s) vocale

## **Conventions de notation**

### **Sourd/sourd :**

Une personne « Sourde » s'identifie comme appartenant à la communauté des Sourds, qui partage une culture et une langue : la LSF. Nous utilisons la graphie « Sourds » tout au long de ce travail en respect de la convention de notation qui veut qu'une personne sourde utilisant la langue des signes comme moyen de communication appartient à la communauté Sourde. Lorsque la graphie « sourds » est utilisée, elle renvoie à la situation physiologique des personnes, sans précision concernant leur mode de communication.

### **Utilisation des crochets :**

Nous utilisons tout au long de ce mémoire les crochets encadrant un mot en majuscules pour indiquer le signe en LSF correspondant à ce mot. Ainsi, [EXEMPLE] désigne le signe en LSF pour le concept d'exemple.

Dans les citations, les crochets indiquent une modification réalisée par nous sur le texte original, pour des raisons d'accords grammaticaux.

## Introduction

Notre travail de recherche a été conçu dans la continuité des études portant sur la terminologie en langue des signes française (LSF) impulsées par mes encadrants. Il se concentre sur l'utilisation des ressources lexicales et terminologiques par les interprètes français-LSF (IFLSF), un domaine encore peu exploré dans la littérature.

Dans leur pratique quotidienne, les IFLSF interviennent dans tous les domaines de la vie, y compris des domaines techniques et spécialisés. Dans ces situations d'interprétation, l'IFLSF peut se heurter à des termes français pour lesquels aucun équivalent lexical strict n'existe en LSF. Les IFLSF mettent en place diverses stratégies pour contourner ces problèmes terminologiques, mais ces techniques ont quelques défauts (comme, entre autres, le fait de se reposer sur la langue française) et peuvent entraver la communication entre les interlocuteurs ou affecter l'image des parties prenantes.

Les IFLSF mobilisent un autre type d'outil pour tenter de résoudre les problématiques terminologiques auxquelles ils et elles font face : les ressources lexicales et terminologiques en LSF. Ces ressources prennent des formes diverses (dictionnaires, lexiques, répertoires de mots...), que nous passons en revue en troisième partie.

Nous avons choisi de nous concentrer en particulier sur les ressources numériques, accessibles en ligne ou internes aux services d'interprétation, un choix guidé par nos observations personnelles. En effet, lors de cette année universitaire, le service d'interprétation toulousain Interpretis nous a accueillies en tant qu'alternantes et nous avons eu l'opportunité de travailler aux côtés d'IFLSF professionnels. Cette expérience a nourri notre recherche et nous a poussées à en apprendre plus sur les besoins des IFLSF en matière de terminologie et la manière dont sont utilisées les ressources lexicales et terminologiques qui existent déjà pour la LSF.

Ce mémoire est un premier travail exploratoire dans un domaine qui se trouve à la croisée de nombreuses disciplines : lexicographie, terminologie, ergonomie, traductologie, tous ces domaines ne pouvant qu'être survolés ici. Nos questionnements sont donc très vastes et nous avons décidé de commencer par le commencement, à savoir : les IFLSF connaissent-ils les ressources à leur disposition ? Comment, quand et dans quels buts les utilisent-ils ? Sont-ils satisfaits de cette utilisation ?

Pour tenter de répondre à nos questions de recherche, nous adoptons une méthodologie empirique, par le biais d'un questionnaire quantitatif à destination d'IFLSF professionnels exerçant en France. Nous détaillons en cinquième partie le processus de création de notre questionnaire ainsi que nos hypothèses de recherche.

Les limites de cette étude sont exposées en sixième partie et concernent entre autres la représentativité de l'échantillon des répondants. Il serait intéressant, dans une prochaine étude,

d'organiser des entretiens qualitatifs afin de recouper les informations et approfondir certaines réponses pour obtenir des données plus représentatives et plus précises.

Nous détaillons en dernière partie nos résultats de recherche et tentons d'en tirer des enseignements sur l'état de l'utilisation des ressources, ainsi que des réflexions sur une potentielle amélioration de celles-ci.

# **1. Les interprètes en langue des signes française face à la terminologie**

Les interprètes en langue des signes française (IFLSF) interviennent dans tous les domaines de la vie : milieu scolaire jusqu'aux études supérieures, rendez-vous médicaux de routine jusqu'aux opérations chirurgicales à haut risque, réunions professionnelles, conférences de spécialistes, représentations culturelles (visites de musées, promotion de livres, expositions), etc. Dans ces situations, les IFLSF se retrouvent confrontés à des questions de terminologie, situations que nous détaillons ci-dessous. Dans un second temps nous exposons également quelles stratégies les IFLSF emploient pour contourner ces questions.

## **1.1. Différents cadres d'intervention**

### **1.1.1. Le milieu scolaire**

Depuis la loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances<sup>1</sup> qui reconnaît la LSF comme une langue à part entière, l'enseignement en LSF s'est développé. Cet enseignement prend plusieurs formes (Delamotte 2018, 8) : des classes en intégration (où un élève Sourd suit les cours dans une classe d'élèves entendants avec le support d'une aide humaine) ; des classes avec un binôme d'enseignants (tous deux signants, dont un Sourd et un entendant) ; des classes en immersion (ci-après dénommées « classes bilingues »), où plusieurs élèves Sourds sont rassemblés dans une classe et suivent des cours directement dispensés en LSF ou traduits par un interprète. Dans la suite de ce mémoire, « enseignement bilingue » fait référence aux deux dernières options mentionnées, en particulier la dernière car notre travail s'intéresse aux pratiques des interprètes. L'apparition des classes bilingues a favorisé l'augmentation des besoins en interprétation dans le domaine de l'éducation au sens large. Dans les classes bilingues, l'enseignement se fait en langue des signes et le français écrit y est enseigné comme seconde langue<sup>2</sup>.

Le milieu pédagogique est un domaine extrêmement riche en terminologie, puisqu'on y enseigne dès la primaire des concepts et des définitions, notamment dans des domaines fondamentaux tels que les mathématiques et le français. Or, dans la plupart des cas lorsqu'un interprète intervient dans une classe bilingue, le cours a été pensé en français et le professeur s'exprime dans cette langue. Ce sera également le français qui sera utilisé pour évaluer les élèves.

---

<sup>1</sup> L'Article L. 112-2-2. de cette loi énonce : « Dans l'éducation et le parcours scolaire des jeunes sourds, la liberté de choix entre une communication bilingue, langue des signes et langue française, et une communication en langue française est de droit ». <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT00000809647/> - Consulté le 02/07/24

<sup>2</sup> <https://www.education.gouv.fr/scolarisation-des-jeunes-sourds-ou-malentendants-89501> - Consulté le 02/07/24

Ainsi, lorsque l'interprète intervient dans ce cadre, il a en tête l'objectif du cours : évaluer la compréhension d'un concept appris en classe et la capacité de l'élève à donner les « bons mots » pour désigner les bons concepts. L'interprète est donc sans cesse amené à faire correspondre un signe à un mot français ou à rendre explicite le pont entre la LSF et le français (Arcambal 2022, 82).

### 1.1.2. Études supérieures

Ces problématiques se retrouvent dans toutes les matières et s'amplifient à mesure que le niveau scolaire augmente : dans les études supérieures, les concepts abordés sont de plus en plus spécifiques et spécialisés ; ils relèvent d'un contexte particulier vu en classe tout au long du semestre (même si les interprètes qui interviennent n'ont pas toujours la possibilité de « suivre » l'étudiant pendant tout le semestre) et font référence à des connaissances que les étudiants sont censés avoir acquis par leur bagage culturel et leur exposition à des ouvrages spécialisés parfois longue de plusieurs années.

En 2016, 1 000 étudiants ont déclaré un handicap auditif dans des établissements publics d'études supérieures en France, ce qui représente une augmentation des effectifs de 50 % depuis 2005<sup>3</sup>. On ne peut qu'imaginer à quel point ce nombre continue de grandir, presque dix ans plus tard. Pourtant, la pédagogie employée dans les universités tend à favoriser les personnes entendant : les supports visuels ne sont pas systématiquement utilisés et les professeurs se reposent beaucoup sur l'écrit et la citation d'ouvrages (Jeggli 2003, 123). De plus, le rythme est souvent soutenu et les étudiants sont plus nombreux, notamment dans les cours magistraux : les interactions sont donc moins courantes.

Comme pour les enseignements des classes élémentaires et secondaires, l'importance de la compréhension des concepts est cruciale, c'est là tout l'enjeu des évaluations de connaissances : l'étudiant a-t-il bien compris le concept ? Est-il capable de l'expliquer ou d'utiliser correctement la notion dans un écrit ? L'enjeu est de taille dans les études supérieures, puisque l'étudiant se destine à un métier qui mobilise un savoir-faire et des connaissances spécialisés. En sortant de l'université, il doit pouvoir entrer dans le monde professionnel muni de toutes les notions théoriques dont il aura besoin pour sa future pratique.

C'est à cet endroit que la cohérence des choix de traduction entre en jeu : si l'étudiant est chanceux, l'équipe d'interprètes qui interviendra en cours ne changera pas pendant l'année, elle aura reçu suffisamment de préparation en amont, tous les interprètes communiqueront entre eux pour se

---

<sup>3</sup> Information issue de la « Réponse du Ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation à la question de Mme MICOULEAU Brigitte (Haute-Garonne - Les Républicains) publiée le 09/08/2018 ». <https://www.senat.fr/questions/base/2018/qSEQ180203125.html>. Consulté le 20/06/24.

mettre d'accord sur la terminologie et les stratégies de traduction employées, et l'étudiant disposera de la présence d'un interprète pour l'intégralité des cours donnés dans une matière.

Malheureusement, la réalité est souvent bien différente. Les heures d'interprétation prises en charge par les universités ne sont pas suffisantes à couvrir les besoins d'un étudiant pour tous les cours d'un semestre (Jeggli 2003, 120), ce qui signifie que l'étudiant doit faire des choix et sacrifier certains cours où il fera appel à des preneurs de notes par exemple. Suivant les régions, le nombre d'interprètes disponibles varie et il arrive qu'aucun interprète ne soit disponible pour assurer la traduction des cours. Lorsque la demande peut être prise en charge par des IFLSF professionnels, il arrive qu'un même service d'interprétation ne soit pas en mesure de répondre intégralement à la demande. Dans ces cas, la collaboration avec des interprètes indépendants est fréquente. Ce système peut ajouter de la complexité dans le partage d'informations car, d'une part, tous les interprètes ne travaillent pas de la même manière (en termes de préparation et de communication entre collègues) et, d'autre part, ils n'ont pas toujours recours aux mêmes stratégies pendant l'interprétation. Enfin, les enseignants ne sont pas toujours sensibilisés à la situation des étudiants Sourds et peuvent être réfractaires à l'idée de partager leurs documents de cours pour des raisons de confidentialité, ou tout simplement parce qu'ils n'en ont pas l'habitude.

### **1.1.3. Milieu professionnel**

Les étudiants diplômés d'études supérieures ont plus de chance d'accéder à des métiers qualifiés, dans lesquels ils seront amenés à manipuler des termes techniques au quotidien. Dans un domaine qui exige de la précision, il est important que les termes techniques soient compris par les deux interlocuteurs. Pour l'interprète, il est important d'avoir des moyens d'exprimer avec précision un concept car une incompréhension chez l'une des deux parties prenantes pourrait avoir des conséquences considérables. C'est ce que (Condamines 2008, 77) appelle le risque langagier<sup>4</sup>. Tout comme pour les langues vocales, la terminologie pour la LSF vise principalement à standardiser le discours scientifique (Thoiron et Béjoint 2010, 107) et permet en théorie d'éviter les imprécisions de langue.

Dans le monde professionnel, un autre enjeu apparaît pour les Sourds faisant appel à des interprètes : leur image de professionnel dépend de la qualité de l'interprétation. Dans son mémoire de recherche, (Ranvier 2022, 60) aborde ce thème de la reconnaissance professionnelle par les pairs. L'une des interprètes interrogées explique :

---

<sup>4</sup> Il s'agit des difficultés propres à la langue (telles que la polysémie ou les ellipses), qui peuvent dans certains contextes nuire à la communication et provoquer des conséquences parfois graves du fait d'une mauvaise transmission de l'information.

Et il y a aussi un certain enjeu quand on traduit EXP [l'expert Sourd] vers le français de pouvoir faire en sorte qu'il soit vu et perçu comme professionnel, spécialiste, lui aussi. Et qu'il ne soit pas pénalisé parce que les interprètes cherchent leurs mots, font des périphrases, se trompent de mots ou que sais-je.

En effet, si la périphrase est un outil utilisé au quotidien par les interprètes pour traduire un terme français qui n'a pas d'équivalent strict en LSF, une traduction où l'interprète ne fait que recourir à cette technique peut vite paraître approximative vers le français. Les professionnels entendants, spécialistes du domaine, peuvent le comprendre comme un manque de compétences techniques de la part de l'utilisateur Sourd. Ce comportement ne se limite pas au contexte français, comme le montre l'étude de (Young, Oram, et Napier 2019, 91) : l'utilisateur Sourd au travail est perçu par ses pairs entendants à travers le filtre de l'interprète. Les choix linguistiques, l'intonation, le registre et même l'identité de ce dernier influencent la perception de la personne Sourde par ses collègues entendants.

#### **1.1.4. Domaine médical**

Les IFLSF interviennent dans des domaines où la santé des usagers peut être mise en jeu. Dans le contexte médical, les interprètes se trouvent en face de professionnels qui s'adressent à leurs patients avec des termes scientifiques. Comme l'a montré Aline Alemany dans son mémoire de recherche, il arrive que les médecins ne prennent pas la peine d'explicitier des concepts qu'ils considèrent comme étant de notoriété publique (Alemany 2018, 19). Ainsi, outre les tactiques de contournement et l'adaptation du message (ce qui pose la question de la responsabilité de l'IFLSF dans la transmission des informations, que nous ne développons pas ici), les IFLSF et les professionnels signants interrogés dans cette étude disent rechercher fréquemment des signes spécialisés équivalents aux termes médicaux qu'ils rencontrent (Alemany 2018, 42). Par ailleurs, les IFLSF comme les professionnels de santé signants confirment avoir un fort besoin d'équivalence terminologique entre les deux langues (Alemany 2018, 47).

La maîtrise des concepts médicaux est importante dans les situations où l'interprétation trop floue d'un concept peut mener à une mise en danger d'autrui. Là où le français a des termes qui désignent, par exemple, des maladies ou des procédures médicales, la LSF ne dispose que rarement de signes spécialisés fixés (ou lexicalisés)<sup>5</sup>. Dans ces conditions, l'interprète doit user de stratégies pouvant modifier le message du médecin (par exemple en traduisant un terme médical par une définition ou une paraphrase), ou bien se contenter de « montrer » le terme français en attendant

---

<sup>5</sup> Il existe cependant quelques initiatives qui fournissent du vocabulaire lié à la santé en LSF, comme <https://sfsls.org/videotheque/> ou encore [https://association-francoisgiraud.fr/?page\\_id=4145](https://association-francoisgiraud.fr/?page_id=4145) (consultés le 11/07/24)

qu'une définition soit proposée. Cette stratégie repose alors sur la maîtrise de la langue « dominante » par l'utilisateur Sourd. Dans le contexte australien, Jemina Napier et Michael R. Kidd ont mis en évidence les risques d'un accès aux informations médicales limité à la langue anglaise. Leur étude montre que les usagers Sourds australiens rencontrent plus de difficultés à accéder aux informations de prévention et de santé du fait de leur illettrisme et du manque de supports informatiques accessibles en Auslan (langue des signes australienne) (Napier et Kidd 2013, 898-99). Nous rappelons qu'en France en 2019, près de 80 % des enfants Sourds en âge de lire et écrire sont illettrés<sup>6</sup>. Même si ce chiffre est remis en question par des chercheurs comme Marie Perini<sup>7</sup>, il reste généralement admis que les Sourds ont un rapport complexe au français écrit<sup>8</sup>. Donc, des risques d'incompréhension existent si l'IFLSF se repose uniquement sur le français (ou la langue dominante) pour exprimer des concepts spécialisés et cela peut entraîner de graves conséquences (comme une mauvaise compréhension de la maladie, ou une mauvaise interprétation de la prise d'un traitement pouvant entraîner des complications voire la mort du patient).

### **1.1.5. Domaine culturel et sociétal**

Les interprètes FR-LSF interviennent aussi dans des contextes culturels et de société, notamment des conférences portant sur des sujets divers, ou bien des visites de monuments ou de musées. À mesure que de nouveaux mots apparaissent en français pour désigner de nouveaux concepts de société (par exemple : « écogeste », « deuil blanc », « nasse », etc.), ils se retrouvent dans les conférences et les événements traduits par des interprètes. Or, dans un format de conférence, l'interprète n'est pas dans l'interaction avec le public, il est donc difficile de co-construire un code avec le ou les usagers Sourds. Il faut pouvoir trouver une stratégie satisfaisante qui pourra plus tard être modifiée au profit d'une création terminologique ou lexicale plus « naturelle ». Nous empruntons ce terme à (Jeggli 2003, 119), qui l'utilise pour désigner la création d'un signe au sein d'une communauté de Sourds signants pour exprimer un concept nouveau.

Dans une situation de visite de musées ou de monuments historiques, la question terminologique se pose à nouveau car les termes utilisés pour décrire les mouvements artistiques ou les peuples d'une certaine région du monde, ainsi que les outils qu'ils utilisaient doivent faire l'objet d'une véritable recherche conceptuelle. L'interprète doit trouver les moyens d'exprimer des concepts

---

<sup>6</sup> Voir la question de Mme SOLLOGOUB Nadia (Nièvre - UC) au ministre de l'Éducation nationale et de la jeunesse, publiée le 11/07/2019 <https://www.senat.fr/questions/base/2019/qSEQ19070868S.html> - Consulté le 02/07/24

<sup>7</sup> Dans une interview pour le site Média'Pi : « 80% des sourds seraient illettrés : vraiment ? », 14 février 2019, réalisatrice : Sarah Massiah.

<sup>8</sup> Voir l'épisode de l'émission L'œil et la main intitulé « J'écris moi non plus » : <https://www.france.tv/france-5/l-oeil-et-la-main/5583021-j-ecris-moi-non-plus.html> (consulté le 11/07/24).

connus de spécialistes de l'histoire ou de l'archéologie, même si l'évènement a un objectif de vulgarisation des savoirs.

Dans ces différents cadres d'intervention, les IFLSF doivent trouver des solutions dans un temps limité. Nous détaillons dans la partie suivante les outils à leur disposition.

## **1.2. Les outils mobilisés par les IFLSF pour répondre aux problématiques terminologiques**

L'IFLSF peut avoir recours à différentes tactiques pour pallier l'écart lexical entre les deux langues, que nous qualifions de « tactiques de contournement », car elles permettent de contourner d'une manière ou d'une autre l'obstacle que peut représenter un terme français lors d'une interprétation.

Pour notre travail, nous nous concentrons uniquement sur l'étape de production du message du français vers la LSF pendant la situation d'interprétation.

Cette partie s'appuie sur les recherches effectuées par Émeline Arcambal dans le cadre de sa thèse sur l'interprétation en milieu pédagogique (Arcambal 2022, 190-233), ainsi que celles de (Pointurier Pournin et Gile 2012, 170). Nous distinguons deux catégories principales parmi les tactiques recensées : celles reposant sur le terme français et celles utilisant uniquement la syntaxe et le lexique de la LSF.

### **1.2.1. Tactiques de contournement**

#### **1.2.1.1. Stratégies reposant sur le terme français**

- **Pointage sur un support écrit.** Cette stratégie suppose l'existence d'un support visuel projeté sur un tableau ou un écran, sur lequel l'interprète peut « montrer » le terme français, sans que l'utilisateur ait accès au sens du terme.
- **Labialisation.** Il s'agit de prononcer sans voix le terme français. Cette tactique est le plus souvent combinée à la dactylographie ou à l'emprunt adaptatif (Arcambal 2022, 90).
- **Dactylographie.** Cette technique revient à épeler en LSF le terme français. Là encore, l'utilisateur Sourd n'a pas accès au sens mais seulement à la graphie du terme français.
- **Français signé.** Pour cette stratégie, l'interprète calque des signes sur la structure grammaticale du français. Cela peut permettre de traduire « littéralement » une expression française.

- **Siglaison.** Il s'agit de créer un sigle utilisant les lettres du français pour exprimer un terme formé de plusieurs mots. Le sigle est ensuite épilé en LSF à l'aide de la dactylogogie. Par exemple [C.O.D] pour « complément d'objet direct » (Arcambal 2022, 91).
- **Initialisation.** Épellation de la première lettre du terme français. Cette stratégie est majoritairement utilisée en association avec la labialisation du terme auquel elle se rapporte.

### 1.2.1.2. Stratégies reposant sur le lexique et la syntaxe de la LSF

- **Scénarisation.** Cette stratégie correspond à la création d'un scénario court en LSF permettant d'exprimer le sens d'un terme français. (Arcambal 2022, 91) prend l'exemple du terme « recensement » pouvant être exprimé en langue des signes avec un court récit utilisant le transfert où l'interprète se « met en scène » en train de frapper à plusieurs portes pour compter le nombre d'habitants dans chaque foyer.
- **Périphrase ou explication.** Cette stratégie est très courante et consiste à expliciter le concept auquel fait référence le terme français ; par exemple en traduisant « voirie » par « le fait de réparer et nettoyer les routes » (Arcambal 2022, 91).
- **L'énumération.** Pour exprimer un concept, l'interprète énumère plusieurs autres concepts se rangeant sous le terme évoqué. Par exemple pour « instrument de musique », l'interprète peut énumérer [PIANO], [VIOLON], [GUITARE], [ETC.] (Pointurier Pournin et Gile 2012, 170).
- **Emprunt adaptatif.** Il s'agit d'injecter un nouveau sens dans un signe existant en LSF. Par exemple, utiliser le signe existant [SUCRE] en labialisant « glucide ».

Si ces stratégies sont employées par les IFLSF au quotidien, elles présentent des limites, que nous allons développer ci-après.

### 1.2.2. Limites des tactiques de contournement

Nous rappelons que l'écart lexical est un phénomène entièrement lié au fait qu'un contenu est traduit d'une langue vers une autre et que la correspondance lexicale parfaite entre deux langues est illusoire, aussi bien pour les langues des signes que pour les langues vocales. Cependant, le fait de s'appuyer largement sur la langue vocale dominante pour exprimer des concepts peut être perçu comme nuisant à l'enrichissement de la LSF. Le risque est que l'utilisateur ait uniquement accès à la forme et non au sens du terme. Or, parmi les stratégies que nous venons d'évoquer, seules quatre d'entre elles font appel uniquement au lexique et à la grammaire de la LSF : l'énumération d'exemples, la périphrase (ou explication), la scénarisation et l'emprunt adaptatif.

Dans l'urgence de la situation d'interprétation, l'interprète doit trouver des moyens de transmettre rapidement le message, ce n'est donc pas le lieu d'une réflexion poussée sur la terminologie. Dans ce contexte, les stratégies qui reposent sur le français sont celles qui peuvent paraître plus simples à l'IFLSF, mais elles posent quelques problèmes.

### **1.2.2.1. Forme vs. fond**

Nous avons déjà mentionné le fait qu'utiliser le pointage ou la dactylogogie revient à ne montrer que la forme sans donner accès au sens d'un terme. En effet, ce genre de stratégie implique chez l'utilisateur une très bonne maîtrise du français et/ou une connaissance préalable du concept. Dans de nombreux contextes d'intervention, cette stratégie seule n'est donc pas suffisante. Le même problème se retrouve dans l'usage de l'initialisation d'un terme.

Recourir à la labialisation suppose chez les usagers une parfaite maîtrise de la lecture labiale en plus d'une connaissance préalable du concept, ce qui là encore n'est pas une généralité (Arcambal 2022, 94).

### **1.2.2.2. Limitation du concept**

Cet argument est exposé par Philippe Séro-Guillaume, cité par (Arcambal 2022, 94). Il avance que certaines tactiques de contournement employées par les interprètes peuvent nuire à l'acquisition des concepts, notamment l'énumération :

[...] l'utilisation d'exemples en lieu et place d'un signe propre, confine l'élève au concret. En abolissant l'espace mental qui sépare le signe de ce qu'il désigne, elle fait obstacle à la construction de la représentation générale et abstraite que constitue le concept à savoir, en l'occurrence, une action en retour. (Séro-Guillaume 2011, 169)

Par exemple, comme énoncé plus haut, le concept d'instrument de musique est en général traduit par une énumération d'instruments, qui peut varier d'un interprète à l'autre (Arcambal 2022, 94). La question fondamentale qui se pose pour la terminologie est donc de savoir si un hyperonyme peut se réduire à la concaténation de ses hyponymes, surtout si la liste de ces derniers est partielle. Un apprenant Sourd pourra par exemple penser que le concept d'instrument de musique se limite à un piano, un violon et une guitare, si l'IFLSF ne nomme que ces trois instruments.

### **1.2.2.3. Réutilisation d'un signe pour un nouveau concept (emprunt adaptatif)**

Injecter un sens nouveau dans un signe existant présente également un risque. Pour que cette stratégie fonctionne, les usagers doivent déjà connaître le concept français. Ils pourront ainsi accepter

ce nouveau sens associé à un signe existant. Mais cette stratégie ne fonctionne plus dans un contexte pédagogique, car la notion est par définition nouvelle et doit être dissociée d'un concept déjà connu (Arcambal 2022, 95).

#### **1.2.2.4. Mauvaise compréhension du concept par l'interprète**

Le métier d'interprète en langue des signes est encore relativement récent et le nombre de professionnels en exercice assez réduit (en 2023, l'AFTILS a recensé environ 615 interprètes en exercice<sup>9</sup>). Les besoins en interprétation étant nombreux et variés, les IFLSF sont donc nécessairement généralistes (Alemany 2018, 11), ce qui est moins le cas pour les ILV. Or, dans un contexte de haute spécialisation, il est possible que les concepts utilisés ne soient pas compris dans toute leur finesse par ces derniers. Ainsi, les stratégies employant des périphrases ou des explications en LSF peuvent véhiculer des erreurs et influencer la compréhension du message chez l'utilisateur.

#### **1.2.2.5. Effort cognitif important : le modèle d'effort**

Le modèle d'effort créé par (Gile 1985a, 45) et mis à jour plusieurs fois (Gile 2023, 4) permet de comprendre le travail de maintien de l'équilibre entre les efforts cognitifs fournis par l'interprète : l'effort de réception (anciennement intitulé l'effort d'écoute et d'analyse), l'effort de mémoire à court terme et l'effort de production. Selon cette théorie, lorsque l'un des trois efforts augmente, cela se fait aux dépens des deux autres (Gile 1985a, 45). Ainsi, si l'interprète doit produire une périphrase ou avoir recours à la scénarisation pour traduire un terme français, l'effort de production prendra le pas sur les efforts d'écoute et de mémoire. Il risque de rater la suite du message de l'orateur, de « perdre le fil » du discours, ou tout simplement de ne pas entendre la suite.

De plus, utiliser des périphrases pour un concept récurrent peut parasiter le discours pour l'élève et représente un travail de mémoire supplémentaire pour l'interprète (Pointurier et Gile 2012, 166), puisqu'il doit se rappeler de la manière dont il a exprimé la définition la première fois et rester cohérent tout au long du cours pour ne pas introduire d'erreur là où il n'y en a pas dans le discours source. Cela peut fonctionner dans les cas où le concept est simple, mais la situation se complexifie à mesure que les définitions deviennent plus spécifiques et donc plus longues à signer.

#### **1.2.2.6. Harmonisation entre IFLSF**

---

<sup>9</sup> « Recensement des interprètes français – LSF diplômé·es / qualifié·es en France » - <https://aftils.fr/media/pages/nos-publications/recensement-aftils/77f0683a96-1714835910/statistiques-recensement-ils-2023-29-avril-2024.pdf> (2024) - Consulté le 03/07/24

Il est très fréquent que plusieurs interprètes se relaient pour des interventions récurrentes, notamment dans le domaine pédagogique. Il est donc possible qu'un même étudiant ait affaire à plusieurs interprètes pendant un semestre. Ces derniers ne mettent pas forcément en commun leurs stratégies de traduction et peuvent faire des choix très différents. Dans ces conditions l'étudiant doit se réhabituer à chaque cours au style de l'interprète et garder le fil tout en remplaçant mentalement les concepts vus précédemment<sup>10</sup>.

L'harmonisation des stratégies utilisées par différents IFLSF peut se faire durant l'intervention en binôme pendant un relais « passif », en observant les tactiques utilisées par le ou la collègue en train de traduire puis en reprenant les signes et stratégies utilisées. Les relais d'informations entre deux interventions peuvent aussi être le lieu d'un échange de signes ou de périphrases utilisées précédemment. Ces informations peuvent être transmises grâce à des messages vidéo via une messagerie privée, ou bien en constituant des ressources internes aux services d'interprétation (dont nous reparlerons plus bas).

Si les IFLSF utilisent couramment les tactiques de contournement des « obstacles » terminologiques pendant la situation d'interprétation, ils disposent également d'un outil complémentaire : les ressources lexicales et terminologiques en LSF disponibles en ligne ou en version papier. Ces ressources sont plutôt adaptées à une phase préparatoire du travail de l'IFLSF.

### **1.2.3. Les ressources en LSF**

#### **1.2.3.1. La préparation des interprètes**

Comme nous l'avons indiqué, contrairement aux traducteurs, les interprètes se spécialisent rarement et sont amenés à intervenir dans de nombreux domaines différents. Ils ne peuvent donc pas se reposer uniquement sur leur expérience et doivent se préparer avant toute intervention (Gile 1985b, 200). On appelle « éléments de préparation » tous les documents ou informations de contexte fournis par le client ainsi que les recherches personnellement effectuées par l'interprète. Cette préparation permet d'abord à l'interprète d'engranger des connaissances sur le sujet et le domaine au sens large (comprendre les enjeux de l'intervention et son contexte), mais également d'effectuer un repérage des termes techniques qui pourraient poser problème en langue cible (Gile 1985c, 202-3).

Les interprètes en langues vocales se constituent souvent un lexique personnel, classé par ordre d'apparition (dans les documents de préparation) ou bien par ordre alphabétique (Gile 1987,

---

<sup>10</sup> Cela vaut également pour d'autres pays comme le Brésil, comme l'atteste l'article de (Souza et al. 2017, 518).

165). Pendant l'interprétation, ils peuvent éventuellement jeter un œil à ces notes et noteront également les noms propres ou les chiffres, plus difficiles à retenir.

La prise et la consultation de notes sont peu adaptées à la pratique d'un ILS, puisque son corps entier est occupé à traduire. Cependant, la préparation représente chez les ILS comme chez les ILV un moment important qui est déterminant pour la qualité de leur prestation. Pour les IFLSF, le recours aux ressources en LSF peut se faire avant les interventions : une fois que les termes ou concepts potentiellement difficiles ont été repérés, l'IFLSF va se tourner vers différentes sources pour tenter de trouver des manières d'exprimer ces concepts en LSF. Les ressources en LSF constituent un outil particulièrement utile pour l'ILS qui, s'il n'est pas systématiquement visé comme utilisateur lors de la création des ressources, fait toutefois partie des utilisateurs réguliers de celles-ci.

Enfin, le recours aux ressources en LSF peut se faire à la suite d'une intervention, dans une attitude de veille terminologique. Imaginons par exemple qu'un IFLSF a été confronté à un terme nouveau ou inconnu, pour lequel il a utilisé une tactique de contournement sur l'instant. Il pourra par la suite, une fois son intervention terminée, rechercher une équivalence adaptée en LSF pour exprimer le concept en question et conserver cette stratégie pour d'autres missions.

### **1.2.3.2. Terminologie ou lexique ?**

Pour les langues vocales, une distinction est faite entre les « termes », qui renvoient aux langues de spécialité, et les « mots », appartenant à la langue générale (L'Homme 2004).

En France, il existe de nombreuses ressources en LSF, dont la dénomination et le type de langue répertoriée varient. Certaines sont parfois présentées comme des dictionnaires de LSF (par exemple le Dico Elix<sup>11</sup> ou le Dico LSF de Sourds.net<sup>12</sup>), parfois comme des répertoires lexicaux (comme sur le site de l'IJS de Bourg-la-Reine<sup>13</sup>), ou bien encore comme des glossaires (cf. UVED - Glossaire du développement durable en LSF<sup>14</sup>). Dans le cadre de leur analyse de huit ressources en LSF (dont sept accessibles en ligne : Elix, Ocelles, Dicoplus, Sématos, Spreadthesign, Sourds.net (Dico LSF) et INJS Metz (LSF Dico)), Jérémie Segouat et Amélie Josselin-Leray ont constaté que très peu de ressources étaient strictement « de langue générale » (Segouat et Josselin-Leray 2023). En effet, des domaines de spécialité sont toujours présents dans les ressources étudiées, même s'ils ne représentent pas la majorité des signes proposés (par exemple, le Dico Elix propose des noms scientifiques d'oiseaux à la suite d'un partenariat avec la LPO (Josselin-Leray 2024a, 164))<sup>15</sup>.

---

<sup>11</sup> <https://dico.elix-lsf.fr/> - Consulté le 03/07/24

<sup>12</sup> <https://www.sourds.net/category/l-s-f/dico/> - Consulté le 03/07/24

<sup>13</sup> <http://ijs.92.dico.free.fr/> - Consulté le 03/07/24

<sup>14</sup> <https://www.irit.fr/GlossaireDD-LSF/index.html> - Consulté le 03/07/24

<sup>15</sup> Ce procédé vaut également pour les LV, puisque des dictionnaires de langue générale comme Le Petit Robert ou le Larousse incluent des termes (Josselin-Leray 2005).

Cette étude exploratoire met en évidence une distinction floue entre langue de spécialité et langue générale en LSF (Josselin-Leray 2024, 163-64). Par ailleurs, le fait qu'aucun lexicographe ne soit impliqué dans le processus de création de ces ressources contraste avec d'autres projets de création lexicale internationaux, qui sont souvent impulsés par des organismes universitaires (*ibid.*) et incluent parfois des professionnels de la lexicographie<sup>16</sup>.

Les particularités des ressources en LSF nous poussent à développer davantage l'état actuel du domaine de la terminologie en LSF.

## **2. Constats concernant l'état de la terminologie en LSF**

### **2.1. Influence du contexte diglossique sur la LSF**

Les IFLSF sont des professionnels qui exercent leur métier auprès d'une communauté minoritaire. Les langues des signes du monde évoluent pour la grande majorité dans un contexte de diglossie, c'est-à-dire dominées par une langue vocale majoritaire qui représente la norme. Cette dernière sera utilisée notamment pour la modalité écrite, tandis que la langue minoritaire sera employée par les locuteurs (ou signeurs) dans les domaines de la vie quotidienne (Matthey 2021, 111-12). Outre cette utilisation de langues différentes suivant les contextes, la diglossie présente aussi un aspect politique de domination d'une langue sur une autre, bien que les deux coexistent sur un même territoire. Cela est d'autant plus vrai pour la LSF qui a été bannie dans le milieu scolaire pendant plus d'un siècle, au profit d'un enseignement uniquement oraliste.

Si la loi du 11 février 2005 reconnaît officiellement la LSF comme une langue à part entière, il n'en demeure pas moins une relation de forte inégalité vis-à-vis du français, langue de l'enseignement scolaire et de l'administration, omniprésente dans tous les domaines de la vie. Dans son article consacré à la place de la langue des signes dans l'enseignement, (Dalle 2003, 51) parle de ce phénomène :

La LS elle-même n'est plus soupçonnée de ne pas être une vraie langue, mais elle n'a toujours pas le même statut que le français. L'absence de modalité écrite la pénalise. Son caractère iconique fait encore craindre qu'elle ne permette pas l'abstraction, malgré les travaux des linguistes sur ce sujet (Cuxac, 2000). Elle ne serait pas assez précise, pas assez riche dans les domaines techniques et sa variabilité géographique serait source de perturbation pour les élèves. C'est méconnaître les capacités d'évolution, d'enrichissement et même d'harmonisation d'une langue dès lors qu'elle est réellement utilisée. Il suffit de voir comment le vocabulaire

---

<sup>16</sup> C'est le cas par exemple de Trevor Johnston, lexicographe australien qui a participé à la création du dictionnaire de la langue des signes australienne (Auslan).

consacré à la pédagogie ou à la santé s'est rapidement développé dès que des professionnels Sourds sont devenus acteurs dans ces deux domaines.

Le bannissement de la LSF dans l'enseignement pendant plus d'un siècle a eu un impact retentissant aussi bien sur le développement de la langue elle-même que sur le développement des connaissances dans la communauté des locuteurs. (Segouat et Josselin-Leray, à paraître) mettent en avant trois motifs pouvant expliquer l'écart de lexique entre le français et la LSF dans les domaines spécialisés.

- La promotion de l'oralisme dans les écoles et instituts pour jeunes sourds impliquait un enseignement uniquement centré sur des techniques visant à faire parler les élèves. Les classes étaient donc principalement dédiées à travailler l'élocution des élèves et non à leur enseigner les connaissances fondamentales telles que les mathématiques, l'histoire et le français.
- Le manque d'accès aux connaissances habituellement acquises au niveau élémentaire a rendu l'éducation supérieure inaccessible pour les élèves. L'illettrisme et le manque de connaissances rendaient impossible l'accès à des domaines spécialisés ou à des professions qualifiées. On comprend donc que le développement naturel du lexique spécialisé en langue des signes française ait été entravé pendant plusieurs générations.
- Enfin, les personnes Sourdes signantes représentent une minorité de la population française : le nombre de personnes locutrices de la LSF ayant des limitations fonctionnelles auditives était estimé à 51 000 en 2014 d'après (Haeusler, De Laval, et Millot 2014, 65).

Le contexte de diglossie a donc renforcé les obstacles à l'enrichissement naturel de la LSF : pour créer de nouveaux termes ou signes spécialisés, il faut une communauté de locuteurs qui a besoin de terminologie, or cette communauté était plutôt rare avant que la langue des signes française ne soit reconnue. Par ailleurs, si une avancée est manifeste quant à l'accessibilité aux études supérieures pour les jeunes sourds (38 % des jeunes sourds étaient scolarisés en 2008 contre 10 % en 1998, (Haeusler, De Laval, et Millot 2014, 76)), le nombre d'étudiants sourds dans le supérieur reste faible en France.

## **2.2. Un lexique insuffisant ?**

On estime que la LSF dispose de 6 000 signes standards (Pointurier Pournin et Gile 2012, 164-65) contre des dizaines de milliers pour le français. D'un point de vue strictement quantitatif, le lexique de la LSF semble donc inférieur à celui du français, ce qui pousse Pointurier et Gile à parler de « vide lexical » (Pointurier Pournin et Gile 2012, 165). Cependant, comme le rappelle Yann Cantin (Cantin 2016, 43) en citant Marco A. Fiola :

Il y a vide lexical lorsque deux systèmes linguistiques ne se recourent pas parfaitement. On peut affirmer sans l'ombre d'un doute qu'il n'existe pas deux langues qui se recourent parfaitement. (Fiola 2003, 139)

En effet, les locuteurs de la LSF ont recours à des structures de transfert (Cuxac 2000, 56-57) pour exprimer des concepts, ce qui dans un contexte de communication semble évacuer le problème du « manque » de lexique. Cuxac avance même l'argument que les structures de transfert font partie intégrante du lexique de la LSF, et pourraient donc s'apparenter à du lexique : il n'y aurait de ce cas aucun manque de lexique *en soi* dans la LSF.

Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, le contexte diglossique dans lequel évolue la LSF implique une omniprésence du français écrit ainsi qu'un recours quotidien à l'interprétation pour les Sourds signants. Dans une situation d'interprétation, le manque de signes lexicalisés peut réduire l'efficacité de la communication (Pointurier Pournin et Gile 2012, 165) : le processus d'interprétation étant très lourd cognitivement, l'interprète peut perdre du temps et dédier des ressources cognitives précieuses à la recherche d'une formulation au plus près du sens. Le risque est donc que l'interprète perde le fil du discours.

### **2.3. Les enjeux d'une vision lexico-centrée**

Dans sa réponse à l'article de Pointurier et Gile, Cantin avance l'argument suivant : le fait que les interprètes n'aient pas accès à la terminologie d'un domaine en LSF ne signifie pas que cette terminologie n'existe pas (Cantin 2016, 49-50). Il impute plutôt la responsabilité de cet écart lexical au manque de spécialisation des IFLSF dans les domaines techniques où la terminologie peut être vue comme lacunaire en LSF (Alemany 2018, 11). L'auteur insiste également sur le fait que la terminologie en LSF n'est pas un réel besoin puisque la LSF peut tout exprimer, à condition que le locuteur dispose d'une maîtrise complète du concept qu'il tente d'exprimer (Cantin 2016, 49).

Yann Cantin souligne également les dangers de promouvoir une correspondance lexicale systématique entre le français et la LSF, à savoir la perte de la structure syntaxique spécifique à la LSF, ainsi que l'évolution vers une langue qui s'apparenterait à du français signé (Cantin 2016, 46-47). Sur ce dernier point, il cite l'exemple de l'ASL (la langue des signes américaine) qui a peu à peu évolué vers une forme « d'anglais signé », dont la syntaxe est très proche de celle de l'anglais vocal et qui fait la part belle à la dactylologie. Cette évolution entraîne, selon l'auteur, un appauvrissement de la langue des signes et creuse l'écart entre les différents groupes de locuteurs.

Cependant, il semble important de replacer le contexte dans lequel l'écart lexical est constaté. En effet, l'écart lexical est toujours observé dans une situation de traduction ou d'interprétation et ce, quelles que soient les langues concernées. Comme le précise (Arcambal 2022, 87) :

En reconnaissant un écart lexical entre les deux langues, il n'est pas question de dénigrer la langue mais plutôt de reconnaître une absence de correspondances immédiates entre les deux langues. En effet, le problème ne se pose pas en locution directe, mais bien lorsque l'interprète traduit. Et ce phénomène semble amplifié par l'interprétation simultanée, où le temps est compté [...].

Comme nous l'avons exposé plus haut, l'IFLSF doit souvent avoir recours à des stratégies qui lui permettent de contourner les obstacles posés par la terminologie française dans les situations d'interprétation. Cela n'exclut pas cependant l'idée qu'une terminologie spécifique à la langue des signes soit développée en parallèle. Nous explorons dans la partie suivante les intérêts d'un tel développement terminologique.

## **2.4. Motifs en faveur de la création terminologique**

La création terminologique peut prendre diverses formes, que nous explorons de manière plus approfondie en partie 2.5. Il est important de distinguer les projets de création lexicale dite « *ad hoc* », qui sont localisés et répondent à des besoins ponctuels ciblés de la terminologie systématique. Pour cette première partie nous prenons surtout des exemples issus d'ateliers de création terminologique, qui appartiennent à cette seconde catégorie.

### **2.4.1. La création terminologique comme gain de domaine**

Dans la lignée de l'article de Yann Cantin, il est très fréquent de rencontrer l'idée selon laquelle un « bon interprète » sait utiliser l'iconicité de la langue des signes pour compenser son manque de lexique. Sophie Pointurier Pournin et Daniel Gile résumant cet argument ainsi :

La création de correspondances lexicales ad-hoc pour un terme français non lexicalisé en LSF est vue comme un pis-aller, un aveu d'échec pour ne pas avoir su utiliser l'iconicité de la langue, c'est-à-dire trouver l'image, la mise en scène, le transfert qui pourraient exprimer ce même concept en langue des signes. (Pointurier et Gile 2012, 166)

Pour (Segouat et Josselin-Leray, à paraître), l'utilisation de l'iconicité et des systèmes de transfert permettent en effet de traduire efficacement des contenus spécialisés en LSF, ce qui implique que l'absence de lexique spécialisé n'est pas synonyme de pauvreté de la langue. Les auteurs ajoutent cependant l'idée que la création lexicale, lorsqu'elle a lieu dans un domaine spécialisé, représente un « gain de domaine » (*domain gain*), c'est-à-dire un enrichissement des connaissances grâce au développement de la terminologie dans un domaine.

En outre, (Josselin-Leray 2024a, 191) souligne la distinction entre une situation de communication sur un sujet spécialisé entre deux locuteurs Sourds en LSF et une situation d'interprétation d'un contenu exprimé en français devant être traduit vers la LSF (spécifiquement dans un contexte pédagogique). Comme nous l'avons vu dans la partie 1.2.2., les tactiques de contournement ont des limites qui deviennent des obstacles durables dans certaines situations, notamment lorsque l'IFLSF n'est pas lui-même spécialiste du domaine qu'il traduit. La spécialisation (relative) de l'IFLSF se fait par l'expérience et l'exposition répétée à un certain type de contenu lors de ses missions.

Dans un contexte d'intervention très spécialisé, la création de groupes de travail autour de la terminologie du domaine peut être un moyen de former les IFLSF au contenu qu'ils sont amenés à traduire.

#### **2.4.2. Formation des interprètes**

Dans son mémoire sur l'implantation terminologique en LSF, Maéva Ranvier distingue trois arguments principaux qui ont motivé la création, dans un contexte professionnel et non éducatif, d'un groupe de travail autour de la terminologie de l'architecture (Ranvier 2022, 57-62). Nous les détaillons ici.

Lors d'entretiens conduits par celle-ci avec deux interprètes, il a été admis que les groupes de travail étaient d'abord un moyen de former les interprètes à la spécialité du professionnel Sourd. Ce dernier expliquait les concepts et les termes techniques utilisés en français et en LSF afin de fournir un bagage conceptuel aux interprètes. Cela a permis ensuite de dissiper les « effets de flou » entre la langue générale et la langue technique (Ranvier 2022, 59). En effet, les réunions de chantier que les IFLSF sont amenées à traduire rassemblent des spécialistes qui échangent sur des thèmes techniques, que les IFLSF ne maîtrisent pas forcément. Or, sans comprendre le sujet de la réunion, il n'est pas possible de produire une traduction de qualité.

#### **2.4.3. Favoriser la reconnaissance professionnelle par les pairs**

Un deuxième motif que donnent les IFLSF interrogées par (Ranvier 2022) en faveur des ateliers de création terminologique est la reconnaissance professionnelle de la personne Sourde à travers l'enrichissement de la langue des signes. Une distinction franche entre langue générale et langue de spécialité permet aux interprètes d'utiliser les termes adéquats en français, véhiculant ainsi une image professionnelle positive de la personne Sourde, comme nous l'avons évoqué plus haut (Ranvier 2022, 60).

#### **2.4.4. Confort de compréhension et de production**

Enfin, le dernier motif évoqué par les IFLSF interrogées en faveur de l'enrichissement terminologique est le confort dans la compréhension, chez l'utilisateur comme chez les interprètes. S'il existe un signe qui désigne un terme en français, l'interaction devient plus fluide car l'effort de compensation est moindre : l'interprète n'a plus à faire de périphrases ou à rajouter du contexte et l'utilisateur n'a plus à faire d'effort de compréhension (Ranvier 2022, 61).

Lorsque le besoin de néologie est identifié, différentes modalités existent quant au processus de création terminologique lui-même. Nous les développons dans la sous-partie qui suit.

### **2.5. Modalités de création terminologique**

Cette partie mobilise les concepts de création terminologique *ad hoc* (ou ponctuelle) et systématique (ou aménagée) présentés par (Dubuc, 1978) dans son *Précis de terminologie*.

La création terminologique *ad hoc* désigne le fait de créer des termes « au cas par cas », suivant les besoins rencontrés sur le terrain à un moment donné. Les codes communs établis entre les IFLSF et les étudiants du supérieur entrent dans cette catégorie. Cette méthode de création terminologique ne mène pas toujours à la diffusion des signes spécialisés. Ceux-ci restent principalement dans les limites de l'établissement où l'étudiant accomplit son cursus, sans nécessairement devenir des signes *lexicalisés* (au sens d'implantés dans le lexique de la LSF).

La création terminologique systématique est plutôt motivée par une volonté d'étendre la terminologie dans un domaine et suit une méthode plus rigoureuse, qui mène à l'enregistrement et à la diffusion des termes créés et collectés. Il peut s'agir par exemple de répondre aux besoins en terminologie formulés par un professionnel Sourd dans le domaine de l'architecture (Ranvier 2022). À partir de cette demande, un groupe de travail est créé pour constituer une base de données rassemblant les termes techniques nécessaires. Cette tendance prend de l'ampleur à mesure que davantage de Sourds accèdent aux études supérieures et à des postes qualifiés (Josselin-Leray 2024a, 188).

#### **2.5.1. Création terminologique *ad hoc***

Dans les domaines où les Sourds acquièrent des connaissances techniques, des moyens d'exprimer la technicité naissent naturellement. Dans son livre *Le réveil Sourd en France : pour une perspective bilingue*, André Minguy relate son expérience en tant qu'enseignant Sourd initiant de jeunes Sourds à la menuiserie (Minguy 2009, 41). Son expérience montre l'évolution de la manière

dont les techniques et outils sont décrits en LSF : le professeur a recours aux signes habituellement utilisés en classe et les élèves s'en emparent, ou non. Les signes qui sont jugés difficiles à reproduire ou mémoriser sont modifiés au profit d'un signe plus iconique (par exemple inspiré d'un geste technique), facile à comprendre. Ces signes seront ensuite conservés et utilisés quotidiennement.

On retrouve un exemple du même cheminement dans les études supérieures, chez (Bernard, Encrevé, et Jeggli 2007, 90-92) avec le terme de *schizophrénie*. La création terminologique s'est faite en plusieurs étapes : le terme n'ayant tout d'abord pas d'équivalent en LSF, la première tactique des interprètes a été d'utiliser une périphrase puis d'épeler le terme français. Peu à peu, les étudiants se sont emparés du concept et ont réfléchi à un signe pouvant décrire de manière iconique le concept de schizophrénie. Une fois ce signe créé, il a été transmis aux interprètes et conservé pour le reste des cours.

En LSF, la création lexicale passe (dans l'idéal) par la co-construction d'un signe provisoire entre l'IFLSF et l'utilisateur Sourd, un code commun qui sera ensuite repris, s'il est suffisamment efficace et iconique, par la communauté Sourde<sup>17</sup>. Comme nous l'avons dit, ce code commun reste une proposition et peut ne jamais s'implanter dans le lexique général de la LSF, mais il permet à l'IFLSF de fournir une traduction efficace et à l'utilisateur de faire rapidement le lien avec le concept en question, sans mobiliser trop de suppléance mentale.

### **2.5.2. Création terminologique systématique**

Si le code commun peut parfois donner lieu à une implantation terminologique (comme le montre l'exemple du signe [SCHIZOPHRÉNIE] mentionné plus haut), la création systématique met en avant la diffusion des termes créés et collectés. Comme l'expose (Josselin-Leray 2024a, 188), la création systématique de signes a pour objectif l'enregistrement des signes et leur diffusion au grand public. Cette méthode, encore récente en LSF, continue cependant de se développer à travers diverses initiatives telles que celles lancées par STIM Sourds France (dont nous parlerons plus bas).

Ces initiatives de création lexicale sont toujours motivées par un besoin spécifique, aussi bien privé qu'institutionnel. Bien souvent, comme l'expliquent (Pointurier Pournin et Gile 2012, 167), il faut attendre un besoin concret émanant d'une structure ou d'un étudiant en cours de cursus universitaire pour lancer ces groupes de travail et, si ces groupes sont effectivement créés, il n'est pas toujours certain que leur produit soit diffusé ou accessible au grand public.

Depuis quelques années cependant, les ateliers de création lexicale se multiplient en France, avec l'objectif de diffuser les signes créés (Josselin-Leray 2024a, 191). Parmi ces initiatives, nous

---

<sup>17</sup> Dans certaines situations cependant, il s'agira plutôt d'une proposition unilatérale venant de l'IFLSF, que l'utilisateur ne validera ni n'infirmera pas.

citerons STIM Sourds France, une association créée par des étudiants de cursus scientifiques dont les objectifs sont de développer la culture scientifique en LSF, de rassembler et diffuser des signes techniques et scientifiques auprès du grand public, et de créer un réseau autour des thématiques scientifiques<sup>18</sup>. Le mémoire de recherche d'Armel Le Mauff intitulé « Étude du processus de création terminologique en LSF » se penche en particulier sur le processus de création terminologique au sein de l'association STIM (Le Mauff 2024). À travers l'observation et l'analyse du déroulé d'ateliers de création terminologique ayant eu lieu en 2023, il étudie en détail les processus et les méthodologies impliqués dans la création de termes en LSF, depuis la genèse des termes jusqu'à leur captation finale comme entrées lexicales.

Sign'Maths est également une ressource terminologique accessible en ligne, qui diffuse des signes spécialisés dans le domaine des mathématiques. Le groupe de travail à l'origine de la création des signes réunit des professeurs de mathématiques (de l'élémentaire au lycée), des étudiants et des experts en mathématiques, ainsi que des interprètes en LSF<sup>19</sup>. Dans un article paru dans la revue *La Main de Thôt*<sup>20</sup>, (Dalle, Dartyge, et Nattes 2024) exposent l'importance du développement des signes spécialisés en LSF pour l'enseignement bilingue, ainsi que les motivations derrière la création de l'association Sign'Maths.

Parmi les nombreuses initiatives de création de ressources en ligne, ces deux exemples reflètent assez bien l'origine des projets de terminologie systématique : des besoins sont identifiés soit par des étudiants soit par des professeurs Sourds, qui impulsent le projet, puis s'associent à d'autres acteurs (notamment des IFLSF). Outre les journées d'études qu'elle organise<sup>21</sup>, Sign'Maths a par ailleurs participé à des événements scientifiques autour de l'enseignement des mathématiques en langue des signes au niveau européen, notamment en Grèce en 2023 pour un workshop sur les néologismes en langue des signes organisé dans le cadre du projet européen EASIER<sup>22</sup>.

Par ailleurs, plus récemment une initiative de collecte et de création lexicale autour des sciences humaines et sociales (SHS) a été organisée par le secteur étudiant de la FNSF (Fédération Nationale des Sourds de France), dont la première édition a eu lieu en mars 2023 à Paris. Pour les deuxième et troisième éditions (en décembre 2023 et en juin 2024), la FNSF a créé un partenariat avec le D-TIM de l'Université Toulouse Jean Jaurès<sup>23</sup>. Ces exemples sont la preuve que la création terminologique en LSF est en plein essor.

---

<sup>18</sup> <https://www.stimsourdfrance.org/> - Consulté le 25/06/24

<sup>19</sup> <https://signmaths.univ-tlse3.fr/le-projet/> - Consulté le 25/06/24

<sup>20</sup> <https://interfas.univ-tlse2.fr/lamaindethot/> - Consulté le 03/07/24

<sup>21</sup> La dernière journée d'étude a eu lieu à Toulouse les 20 et 21 mai 2022 et une prochaine édition est en cours de préparation. <https://signmaths.univ-tlse3.fr/actualites/> - Consulté le 04/07/24

<sup>22</sup> <https://www.project-easier.eu/news/2023/03/01/the-sign-neologisms-workshop/> - Consulté le 03/07/24

<sup>23</sup>

[https://vimeo.com/944538002?share=copy&fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR0x9D3Ix8FouK1xtC0mM39p9DDzKtfM8MiLq-SA33J7OTB0CFeawS2V48\\_aem\\_V-JOBQ3UcdrgfH68jqcuYQ](https://vimeo.com/944538002?share=copy&fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR0x9D3Ix8FouK1xtC0mM39p9DDzKtfM8MiLq-SA33J7OTB0CFeawS2V48_aem_V-JOBQ3UcdrgfH68jqcuYQ) - Consulté le 25/06/24

## 2.6. La terminologie en LS à l'international

Ce mouvement de création terminologique se retrouve à l'international : des ressources en ligne existent entre autres pour l'Irish Sign Language (dans les domaines des STIM (Sciences, Technologies, Ingénierie et Mathématiques))<sup>24</sup>, la BSL (British Sign Language)<sup>25</sup>, l'ASL<sup>26</sup>, la NZSL (langue des signes néo-zélandaise)<sup>27</sup> ou encore la langue des signes suédoise<sup>28</sup>.

Cependant, ces glossaires en ligne, s'ils ne sont pas toujours centrés sur des thématiques scientifiques, disposent pour la plupart de catégories spécifiques pour les sciences dites « dures », aussi appelées les STIM. À l'inverse, le développement de ressources comparables pour les sciences humaines et sociales (SHS) reste timide, comme l'a relevé (Unterhitzberger 2024) lors de la présentation du projet européen STEMSiL au colloque Global STEM Sign Language Summit organisé à l'université Gallaudet en mars dernier. Il en va de même en France, comme le montre l'étude exploratoire conduite par (Josselin-Leray et Segouat 2024) : les ressources terminologiques recensées présentent en majorité des domaines liés aux STIM (ingénierie, mathématiques, santé, environnement, chimie, astronomie, etc.), sur-représentées par rapport aux sciences humaines.

La question du financement des projets de création terminologique se pose également. Pour le BSL Glossary, des subventions ont été attribuées en 2007 par le gouvernement écossais pour lancer la base de données avec des termes et signes spécialisés dans les domaines de la chimie, de la biologie et de la physique<sup>29</sup>. Ces financements ont été complétés les années suivantes par d'autres organismes, tels que Learning Teaching Scotland, la Scottish Qualification Authority et le STEM Disability Committee (composé de représentants de la Royal Academy of Engineering, la Royal Society, l'Institute of Physics, ainsi que l'Institute of Physics and Engineering in Medicine). En ce qui concerne les initiatives françaises, aucune n'a a priori été impulsée par une université ou un établissement public à ce jour (Segouat et Josselin-Leray 2023).

L'université de Gallaudet à Washington participe également à la réflexion autour de la terminologie, en particulier dans les domaines des STEM, en lançant en 2023 une série de colloques, ateliers et autres événements autour de la question dans différentes langues des signes (Josselin-Leray

---

<sup>24</sup> <https://www.dcu.ie/islstem> - Consulté le 04/07/24

<sup>25</sup> <https://www.ssc.education.ed.ac.uk/BSL/#top> - Consulté le 04/07/24

<sup>26</sup> <https://www.signasl.org/>, <https://www.signingsavvy.com/> ou encore <https://www.lifeprint.com/dictionary.htm> - Consulté le 04/07/24

<sup>27</sup> <https://www.nzsl.nz/> - Consulté le 04/07/24

<sup>28</sup> <https://snd.se/en/catalogue/dataset/ext0408-1> - Consulté le 04/07/24

<sup>29</sup> Section "The science glossary" dans <https://www.ssc.education.ed.ac.uk/BSL/about.html> - Consulté le 04/07/24

2024a, 148-49). En mars 2024, l'université a accueilli un colloque intitulé *STEM Sign Language Lexicon Summit*, venant clôturer l'année « Global Year of STEM Sign Language Lexicons » qu'elle avait lancée. Pendant une semaine, des scientifiques Sourds signants et des interprètes de nombreux pays se sont rassemblés autour des questions que posent les ressources, leur place dans l'enseignement des domaines de spécialité et la formation des interprètes<sup>30</sup>.

Nous nous inscrivons dans la lignée de ces recherches en plein développement. Cependant, plutôt que de nous concentrer sur la création terminologique à proprement parler, nous souhaitons explorer les ressources terminologiques existantes en LSF, ainsi que leur utilisation par les IFLSF (que nous développons en quatrième partie).

### 3. Les ressources terminologiques en LSF

#### 3.1. Choix des ressources étudiées

Comme nous l'avons dit plus haut, notre travail s'inscrit dans la lignée des recherches récentes sur les ressources en LSF effectuées par Jérémie Segouat et Amélie Josselin-Leray. Puisque toutes les ressources existantes ne peuvent pas être étudiées dans ce mémoire, nous avons dû cibler notre recherche.

Nous avons d'abord décidé de ne pas prendre en compte les ressources en LSF disponibles sur les réseaux sociaux, bien qu'elles présentent des aspects qu'il serait intéressant d'étudier dans un contexte d'étude plus approfondi.

Notre choix a été en partie guidé par les travaux de nos encadrants, ainsi que par nos observations sur le terrain pendant les périodes de travail en entreprise.

Voici les 11 ressources utilisées dans ce travail :

- le Dico Elix [E]<sup>31</sup> ;
- STIM Sourds France [SSF]<sup>32</sup> ;
- Les Mains dans les Étoiles [MDE]<sup>33</sup> ;

---

<sup>30</sup> Nous renvoyons aux programmes des années 2023 et 2024 pour ces événements :

- <https://gallaudet.edu/science-technology-accessibility-mathematics-public-health/2023-global-year-of-stem-sign-language-lexicons/>
- <https://gallaudet.edu/science-technology-accessibility-mathematics-public-health/2023-global-year-of-stem-sign-language-lexicons/stem-sign-language-summit/>

<sup>31</sup> <https://dico.elix-lsf.fr/> - Consulté le 11/07/24

<sup>32</sup> <https://www.stimsourdfrance.org/glossaire-scientifique/> - Consulté le 11/07/24

<sup>33</sup> <https://www.planete-sciences.org/ressources/IMG/pdf/2/3/e/dictionnaire-frances.pdf?227/42aad1da2702d1bf5f41d92ff13ea0c15e8dc2b5c3bacc10dc4f145d0601670d> - Consulté le 11/07/24

- Sign'Maths [SM]<sup>34</sup> ;
- le Répertoire lexical français / LSF de l'Institut des jeunes sourds de Bourg La Reine [BLR]<sup>35</sup> ;
- le Glossaire du développement durable en LSF de l'UVED (Université Virtuelle Environnement et Développement Durable) [UV]<sup>36</sup> ;
- Les doigts qui rêvent – Mots d'archéologie et de zoologie en LSF [DQR]<sup>37</sup> ;
- le dico LSF de Sourds.net [SN]<sup>38</sup> ;
- Spreadthesign [STS]<sup>39</sup> ;
- Sematos [SMT]<sup>40</sup> et
- OCELLES (Observatoire des Concepts Et Lexiques en Langues Écrites et Signées) [O]<sup>41</sup>.

Nous nous appuyons sur les critères d'analyse créés par (Josselin-Leray et Segouat 2024) pour présenter brièvement les caractéristiques générales des ressources étudiées.

### 3.1.1. Dénomination de la ressource donnée par les concepteurs

Parmi les ressources étudiées, quatre sont présentées comme des dictionnaires de LSF ([E], [SN], [STS] et [SMT]) et une d'entre elles comme un dictionnaire encyclopédique [MDE]. La liste compte également trois ressources nommées « glossaires » ([SSF], [SM] et [UV]), deux intitulées « répertoires lexicaux » ([BLR], [DQR]) et une désignée comme « plateforme collaborative bilingue » [O].

### 3.1.2. Date de création

Les dates de créations des ressources ne sont pas toujours renseignées. Nous listons ici les ressources dont les dates de création sont connues par ordre chronologique. La plus ancienne des ressources étudiées est le site Spreadthesign, créé en 2006, suivi par le répertoire lexical de l'IJS de Bourg-la-Reine (2008), le site Sematos (2009) et le site de l'UVED (2010). Le Dico Elix date de 2013, tandis que le site internet de Sign'Maths a été mis en ligne en 2016. Enfin, la ressource la plus récente à notre connaissance est STIM Sourds France, dont le site a été créé en 2020. Aucune

---

<sup>34</sup> [https://signmaths.univ-tlse3.fr/?\\_sft\\_categories=tous-niveaux](https://signmaths.univ-tlse3.fr/?_sft_categories=tous-niveaux) - Consulté le 11/07/24

<sup>35</sup> <http://ijs.92.dico.free.fr/> - Consulté le 11/07/24

<sup>36</sup> <https://www.irit.fr/GlossaireDD-LSF/index.html> - Consulté le 11/07/24

<sup>37</sup> <https://ldqr.org/mots-de-larcheologie-en-lsf/> et <https://ldqr.org/mots-de-zoologie-en-lsf/> - Consulté le 11/07/24

<sup>38</sup> <https://www.sourds.net/category/l-s-f/dico/> - Consulté le 11/07/24

<sup>39</sup> <https://spreadthesign.com/fr.fr/search/> - Consulté le 11/07/24

<sup>40</sup> <http://www.sematos.eu/lsf.html> - Consulté le 11/07/24

<sup>41</sup> <https://ocelles.inshea.fr/fr/accueil> - Consulté le 11/07/24

information sur la date de création n'a été trouvée pour les quatre autres ressources : [MDE], [DQR], [SN] et [O].

### 3.1.3. Statut des concepteurs de la ressource

Sur les onze ressources étudiées, seulement huit présentent des informations sur l'origine des projets. Pour la plupart, les ressources sont créées par des associations ([SSF], [SM], [DQR]), une ONG [STS] et une fondation [UV]. Deux de ces initiatives viennent d'une institution pédagogique [BLR] et [O]. Nous notons d'ailleurs un partenariat avec l'éducation nationale et la DGLFLF (Délégation générale à la langue française et aux langues de France) pour le projet OCELLES. Enfin, une ressource est un projet lancé par une personne privée [MDE].

### 3.1.4. Utilisateurs visés

Il est intéressant de noter que les 11 ressources étudiées ne visent pas toutes le même type de public. Par exemple, le Dico Elix vise le grand public (Josselin-Leray et Segouat 2024), tout comme le glossaire de l'UVED<sup>42</sup>.

D'autres ressources sont plutôt à destination d'un public d'enseignants et d'étudiants : Sign'Maths cible les professeurs de mathématiques en LSF ainsi que des étudiants et chercheurs du supérieur ; les Mains dans les étoiles est « aussi bien destiné[e] aux enseignants qu'à tous ceux que l'astronomie intéresse »<sup>43</sup>. Le lexique de l'IJS de Bourg-la-Reine a été créé dans l'optique d'harmoniser le vocabulaire scolaire au sein de l'institut, il est à destination des « sourds et des entendants des diverses professions de l'enseignement spécialisé, interprètes, professeurs, éducateurs et orthophonistes »<sup>44</sup>.

Spreadthesign est l'unique ressource qui a été conçue à destination d'étudiants interprètes voyageant à l'international à l'occasion de stages<sup>45</sup>.

Enfin, OCELLES est une ressource qui a pour public initial les apprenants Sourds (Arneton et Moreau 2019).

Pour les autres ressources, l'information n'est pas immédiatement accessible et aucune présentation de ces projets n'est disponible à notre connaissance.

---

<sup>42</sup> Information provenant de l'encart introductif du projet sur le site : <https://www.irit.fr/GlossaireDD-LSF/index.html> (consulté le 11/07/24)

<sup>43</sup> Citation tirée de l'introduction du dictionnaire : <https://www.sourds.net/Alaune/JUILLET2009-09.pdf> (consulté le 11/07/24)

<sup>44</sup> Citation tirée de l'encart de présentation du site : <http://ijs.92.dico.free.fr/> (consulté le 11/07/24)

<sup>45</sup> <https://spreadthesign.com/fr.fr/about/> - consulté le 11/07/24

### **3.1.5. Type de langue couverte (langue générale vs. langue de spécialité)**

En partie 1.2.3.2., nous avons parlé du fait que la distinction entre langue générale et langue de spécialité en LSF n'est pas aussi tranchée que du côté des langues vocales. La plupart des ressources que nous mettons à l'étude dans ce travail mélangent des termes et des mots, raison pour laquelle nous désignons ces listes par le terme généraliste de « ressources ».

Pour exemple, les deux lexiques (Mots d'archéologie et Mots de zoologie) proposés par les Doigts qui rêvent rassemblent des termes (on trouve notamment « biface », ou encore « corbeau freux »), aux côtés de mots plus généralistes (comme « laboratoire »).

Parmi cette liste, nous distinguons cependant deux ressources que l'on peut qualifier de terminologiques, puisqu'elles présentent exclusivement des signes spécialisés pour des domaines précis : Sign'Maths traite exclusivement de notions mathématiques (tout en proposant des signes adaptés à différents niveaux scolaires) et STIM Sourds France propose des signes spécialisés ayant trait aux STIM.

### **3.1.6. Domaines de spécialité couverts**

Comme nous venons de le mentionner, la plupart des ressources mélangent termes et mots, signes de langue générale et signes spécialisés. Ce mélange se retrouve parfois au niveau de l'organisation des signes au sein de la ressource. En effet, si certaines proposent un classement par catégories (domaines ou thèmes), d'autres ne proposent qu'une liste de signes / termes sans aucune distinction thématique. C'est le cas pour Elix et OCELLES, ce qui rend difficile le recensement précis des thèmes abordés dans les ressources.

D'autres ressources proposent une recherche par thème (ou domaine) qui permet d'identifier les domaines couverts : Spreadthesign, Sourds.net, Sematos, le lexique de l'IJS de Bourg-la-Reine, Sign'Maths et STIM.

Enfin, les autres ressources ne proposent pas de recherche par thème car elles n'en couvrent qu'un seul : les deux lexiques des Doigts qui rêvent, celui des Mains dans les étoiles et le glossaire du développement durable de l'UVED.

Comme l'ont relevé (Josselin-Leray et Segouat 2024), la plupart des domaines couverts (connus) sont liés aux sciences (astronomie, mathématiques, sciences de la vie, archéologie, astronomie, zoologie, etc.), avec une exception pour le lexique de l'IJS de Bourg-la-Reine qui contient également une partie « français » (en plus de la partie « mathématiques »).

### **3.1.7. Taille de la nomenclature**

Le nombre d'entrées pour chaque ressource est une information difficile à estimer et rarement indiquée par les concepteurs des ressources. On observe une grande variation de la taille de la nomenclature suivant les ressources : les lexiques des Doigts qui rêvent ne contiennent pas plus d'une dizaine de signes tandis qu'Elix affiche 23 500 signes pour 27 760 définitions. Là encore la disparité entre les ressources est manifeste, d'autant que les critères de comptage des signes ne sont pas précisés (Josselin-Leray 2024a, 165).

### **3.1.8. Fonctionnalités de recherche**

Sept ressources sur onze proposent la recherche depuis le mot français, soit via une barre de recherche, soit via une liste de mots : [E], [SSF], [SM], [BLR], [SN], [STS] et [O].

Sematos propose également la recherche par initialisation (l'alphabet en LSF est affiché sur le site et permet de cliquer sur la première lettre du mot recherché), mais cette recherche renvoie à une liste de mots et locutions en français.

Les lexiques des Mains dans les étoiles et des Doigts qui rêvent n'ont pas d'options de recherche dans le document, il faut donc faire défiler la page pour arriver au terme que l'on cherche.

Enfin, le glossaire de l'UVED est une ressource entièrement bilingue qui propose une navigation visuelle avec des icônes représentant des doigts qui indiquent les différentes pages accessibles du site. Chaque signe répertorié est d'abord visible en LSF (les onglets de chaque vidéo sont des dessins représentant le signe) puis, en cliquant sur le dessin, une vidéo de définition apparaît en LSF accompagnée de sa traduction en français. Il n'est cependant pas possible d'effectuer une recherche de terme, que ce soit par le biais du français ou de la LSF.

### **3.1.9. Résultats de la recherche : affichage et contenu**

Deux des ressources étudiées contiennent des dessins ou schémas : [BLR] et [MDE]. Nous rappelons que pour [MDE] aucune option de recherche n'est disponible. Pour chaque entrée, un dessin représentant le signe est affiché, avec le terme français écrit en dessous et un texte explicatif à côté. Ce texte décrit comment effectuer le signe en français, puis l'origine du terme français, avant de donner d'autres informations encyclopédiques sur des éléments se rapportant au terme. Voici un exemple pour l'entrée « Comète » :

## Comète

Dans le signe COMETE, un poing fermé représente le noyau, tandis qu'avec ses quatre doigts écartés l'autre main représente la queue. Les deux mains se déplacent de concert pour figurer le mouvement de la comète dans le ciel.



**Mots et expressions associés:** Ellipse - Planète - Révolution - Soleil - Système solaire - Terre - Unité astronomique.

Le mot **comète** provient d'un mot grec signifiant « avec des cheveux ». Depuis toujours, on en observe de temps en temps dans le ciel, comme un point brillant suivi d'une longue traînée lumineuse. Au cours de l'histoire de l'humanité, de nombreuses comètes ont été signalées. Pour les Anciens, leur apparition était l'annonce d'une famine, d'une guerre ou d'autres catastrophes. De nos jours, elles intéressent particulièrement les astronomes : puisqu'elles ont l'âge du Système solaire, leur analyse permet de comprendre comment ce dernier s'est formé et a évolué, notamment grâce aux sondes spatiales qui rapportent sur la Terre des échantillons de matière et de gaz.

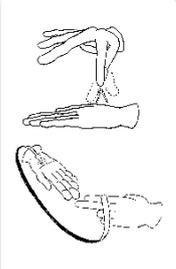
Figure 1 - Entrée « Comète » dans la ressource [MDE]<sup>46</sup>

Pour le lexique [BLR], des vidéos sont disponibles mais leur format est désormais obsolète sur les appareils récents, il ne nous a donc pas été possible de les lire. Pour chaque entrée, la ressource affiche uniquement le terme français et un dessin de mains qui produisent le signe. Très peu d'entrées incluent les expressions du visage et aucune définition n'est disponible en LSF ou en français. Voici un exemple avec l'entrée du terme « adjectif démonstratif » :

Répertoire lexical LSF de l'Institut des Jeunes Sourds de Bourg La reine

français    Faites votre choix    Index alphabétique

ADJECTIF DÉMONSTRATIF



POUR REGARDER LES VIDÉOS...  
Téléchargez la dernière version de Flash Player.  
Vous pouvez également utiliser votre lecteur multimédia par défaut pour lire la vidéo.

Figure 2- Entrée « Adjectif démonstratif » dans la ressource [BLR]<sup>47</sup>

<sup>46</sup> <https://www.planete-sciences.org/ressources/IMG/pdf/2/3/e/dictionnaire-frances.pdf?227/42aad1da2702d1bf5f41d92ff13ea0c15e8dc2b5c3bacc10dc4f145d0601670d> p.40 (consulté le 11/07/24).

<sup>47</sup> <http://ijs.92.dico.free.fr/page003.html> (consulté le 11/07/24).

Pour toutes les autres ressources étudiées, les entrées sont sous forme de vidéos, qui se déclenchent parfois automatiquement à l'arrivée sur la page (c'est le cas pour [SM], [UV] et [STS]).

Lorsque des définitions sont proposées en français, elles sont en général accompagnées d'une définition en LSF, comme pour les ressources suivantes : [E] (de manière non-systématique), [UV] et [O] :

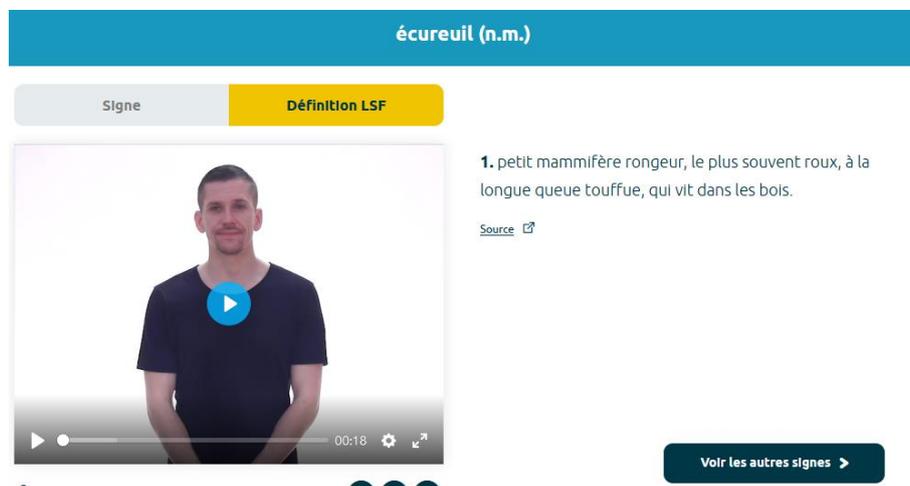


Figure 3 - Vidéo de définition pour l'entrée « Écureuil » dans la ressource [E]<sup>48</sup>

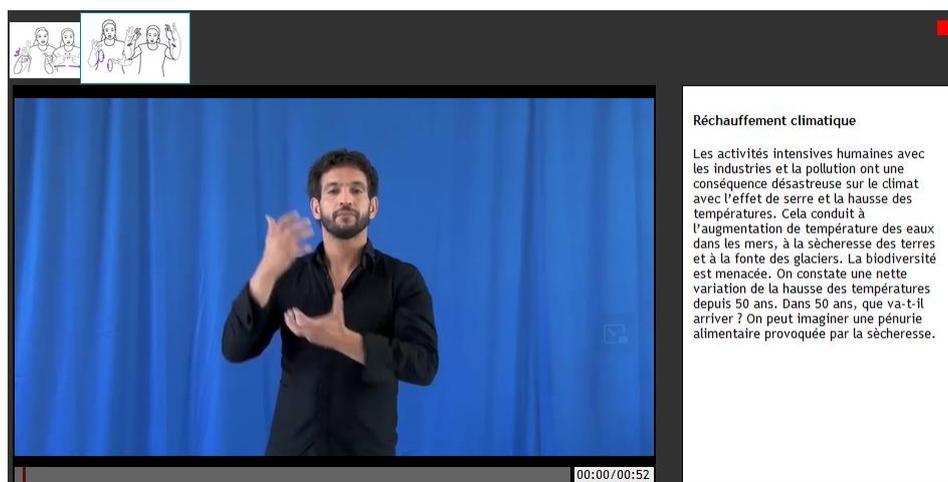


Figure 4 - Vidéo de définition pour l'entrée « Réchauffement climatique » dans la ressource [UV]<sup>49</sup>

<sup>48</sup> <https://dico.elix-lsf.fr/dictionnaire/%C3%A9cureuil> (consulté le 11/07/24).

<sup>49</sup> <https://www.irit.fr/GlossaireDD-LSF/glos.html> (consulté le 11/07/24).

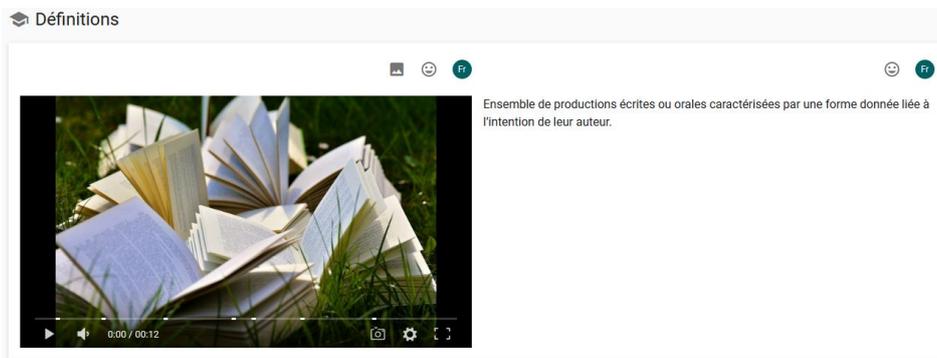


Figure 5 - Vidéo de définition pour l'entrée « Genre littéraire » dans la ressource [O]<sup>50</sup>

Par ailleurs les sources des définitions en français sont rarement indiquées, et lorsqu'elles le sont, elles ne proviennent pas toujours d'ouvrages fiables (par exemple les définitions d'Elix proviennent du site <https://dictionnaire.sensagent.com/>, un genre d'agrégateur de contenu qui rassemble plusieurs sources comme le Littré ou Wikipédia (Josselin-Leray 2024a, 169)).

Des variantes sont également recensées dans certaines ressources : par exemple, plusieurs versions du signe pour « Maman » sont répertoriées dans [E], mais une seule vidéo est mise en avant au moment de la recherche. Il faut cliquer sur « Voir les autres signes » pour accéder aux variantes et aucune information n'est donnée pour justifier le choix de la vidéo « à la une ».

[SSF] propose aussi des variantes, indiquées avec des onglets « Proposition 1 / Proposition 2 ». Ces variantes sont placées au même niveau et aucune explication n'est donnée pour différencier les signes.

[SM] inclut directement les variantes dans les vidéos. La personne filmée effectue le premier signe, puis le signe [OU] et enfin la variante.

[SN] propose également des variantes, présentées dans des vidéos différentes, qui s'affichent côte à côte au moment de la recherche. Il arrive que les deux vidéos présentent le même signe, avec des signeurs différents.

À notre connaissance, les autres ressources que nous étudions ici ([MDE], [BLR], [UV], [DQR], [STS], [SMT] et [O]) ne proposent pas de variantes.

Enfin, une seule ressource parmi celles étudiées, OCELLES, fournit des exemples en contexte pour les signes proposés, sans pour autant que cela soit systématique. Ces exemples sont d'ailleurs issus du français et traduits en LSF (Josselin-Leray 2024a, 170). Or, l'un des paramètres producteurs de sens dans la LSF est la « directionnalité » de certains signes (Garcia et Sallandre 2020, 4) : suivant la direction dans laquelle est produit le signe, le sens de la phrase peut changer. Ainsi avec le signe

<sup>50</sup> [https://ocelles.inshea.fr/fr/definitions/7920\\_Genre-litt%C3%A9raire](https://ocelles.inshea.fr/fr/definitions/7920_Genre-litt%C3%A9raire) (consulté le 11/07/24).

[AIDER], où la main dominée est à plat paume vers le haut et la main dominante est en configuration « pouce levé » posée sur la paume de la main dominée, le sens se modifie selon que le signeur produise le signe depuis son torse vers l'extérieur (« j'aide quelqu'un », « je t'aide », « je l'aide ») ou bien de l'extérieur vers son corps (« tu m'aides », « ils/elles m'aident »). Cette information ne peut pas être communiquée sans mise en contexte du signe.

### **3.1.10. Fonctionnalités d'interaction avec les utilisateurs : présence et caractérisation**

Plusieurs ressources intègrent des options permettant aux utilisateurs d'interagir avec les créateurs des ressources, soit via une adresse e-mail, soit via une page « Nous soutenir » : [E], [SSF], [SM], [UV], [SN], [STS], [SMT].

Certaines proposent aux utilisateurs de participer à la vie de la ressource en l'enrichissant de leurs propositions : [E], [STS], [SN], [UV], [SM], [SSF]. Sourds.net et Sematos permettent également de laisser des commentaires sous les vidéos, et OCELLES se présente comme une plateforme collaborative qui met en commun les ressources (Josselin-Leray 2024a, 170) (cependant aucun lien pour le partage n'a été trouvé sur le site, ni aucun formulaire de contact à destination des créateurs).

Parmi ces ressources, quatre ont également une présence sur les réseaux sociaux (comme Facebook et Instagram) : [E], [SSF], [SN] et [SMT]. [DQR] dispose également de logos menant vers ses pages sur les réseaux sociaux, cependant l'association est plutôt dédiée à la création de livres en braille et le projet de terminologie en LSF semble être un partenariat ponctuel.

### **3.1.11. Autres potentialités du numérique**

Nous ne détaillons pas ici les potentiels non exploités du numérique par les différentes ressources, mais nous renvoyons aux écrits de (Josselin-Leray 2024a, 170) qui cite en particulier la présence de deux applications mobiles pour Elix et Spreadthesign. Le site internet de Sourds.net présente également la possibilité de télécharger une application, qui reste cependant introuvable au moment de la recherche sur la boutique d'application Google Play.

(Josselin-Leray 2024a, 170) mentionne également la fonctionnalité « Bulle Elix », un plug-in installable sur un navigateur qui permet de recherche en un clic dans le dico Elix un mot français préalablement mis en surbrillance sur une page web.

## **3.2. Passage au numérique**

À l'ère du numérique, les ressources en LS ont beaucoup évolué. Les dictionnaires papier ont progressivement été remplacés par des supports électroniques (CD-ROM, fichiers numérisés), pour

finalement devenir entièrement numériques (sites internet, applications). Comme l'indiquent (McKee et McKee 2013, 501) et selon notre propre traduction :

Au 21<sup>e</sup> siècle, le support électronique a en effet transformé les perspectives des créateurs et des utilisateurs de dictionnaires de langues des signes. La plateforme numérique connectée à Internet est bien mieux adaptée à la nature dynamique d'une langue signée que n'importe quel autre format de dictionnaire.<sup>51</sup>

Dans notre étude, nous nous concentrons sur les ressources accessibles en ligne, ainsi que sur les ressources au format numérique existant au sein des structures. Pour la grande majorité des ressources mentionnées, les signes sont présentés sous forme de vidéos.

### **3.3. Problématiques lexicographiques**

Pour l'ensemble des LS, un retard est constaté en matière de lexicographie : (Kristoffersen et al. 2012, 294) cités par (Josselin-Leray 2024a, 159-60) constatent le nombre réduit d'entrées ainsi que le manque considérable d'informations quant à l'utilisation du signe proposé. De fait, dans les huit ressources en LSF étudiées par (Josselin-Leray et Segouat 2024), aucune initiative n'inclut de lexicographe dans le processus de constitution des ressources.

Les ressources que nous étudions ne peuvent pas être assimilées à des dictionnaires bilingues à proprement parler, mais plutôt, comme le dit (Bonnal-Vergès, 2012b, 279), à de « Simples vocabulaires, glossaires, recueils de signes, qui sont plus des répertoires lexicaux, favorisant le transcodage ». De plus, les ressources français-LSF permettent uniquement de rechercher du vocabulaire du français écrit vers la LSF, ce qui les distingue à nouveau des véritables dictionnaires bilingues.

### **3.4. Méthodes de constitution**

Comme le résume (Josselin-Leray 2024a, 170-71), il n'existe pas de méthode standardisée de collecte des signes. L'étude exploratoire de (Josselin-Leray et Segouat 2024) met en évidence des ressources « assez disparates, plutôt incomplètes, fortement orientées vers les apprenants et les entendants, et [qui ne semblent] pas obéir à des principes de constitution strictement établis en amont », mais plutôt répondant « à des besoin *ad hoc*, localisés et reposant pour l'essentiel sur des

---

<sup>51</sup> "In the 21st century, the electronic medium has indeed transformed vistas for makers and users of signed language dictionaries. The digital, online platform affords a vastly better fit between the dynamic nature of a signed language and possible dictionary formats." - (McKee et McKee 2013, 501).

bonnes volontés ou des volontés individuelles et non des équipes de lexicographes professionnels » (Josselin-Leray 2024a, 170-71).

Certaines ressources ne fournissent pas d'informations quant à leur méthode de constitution. Afin d'en apprendre plus sur les objectifs et les méthodes des concepteurs de ressources en LSF, (Josselin-Leray et Segouat 2024) ont interrogé les créateurs de trois ressources : Elix, OCELLES et Dicoplus.fr. Aucun d'entre eux n'a donné de précision quant à la méthodologie de constitution de leur ressource, si ce n'est la composition de leur équipe (pour Elix, une équipe de dix personnes animant une communauté et pour OCELLES, un groupe d'experts sollicité pour les définitions).

Parmi les ressources que nous étudions, deux se démarquent des autres : STIM Sourds France et Sign'Maths. Ces deux initiatives portées par des associations ont mis en place des groupes de travail collaboratifs mélangeant des entendants et des Sourds. Ces ressources affichent la composition de leurs équipes, qui incluent pour STIM des étudiants du niveau master au doctorat dans divers domaines scientifiques (biologie, physique, biochimie, ingénierie, agronomie, etc.) ; des professeurs, des interprètes (et étudiants interprètes), des professionnels exerçant des métiers spécialisés, un médiateur scientifique et un éducateur spécialisé<sup>52</sup>.

L'équipe de Sign'Maths quant à elle est composée principalement d'enseignants du primaire, du secondaire et du supérieur, d'étudiants de niveau master ainsi que des doctorants<sup>53</sup>. La prépondérance des enseignants au sein de cette équipe s'explique peut-être par l'origine du projet, porté d'abord par les enseignants des classes bilingues de Ramonville<sup>54</sup>. En revanche aucun interprète n'est répertorié actuellement sur le site.

### 3.5. Utilisateurs visés

L'entrée dans les ressources en LSF uniquement depuis le français et non à partir des configurations de la LSF (comme c'est le cas dans d'autres langues des signes (Kristoffersen et al., 2012, 299) implique un focus sur l'utilisateur entendant, qui serait, historiquement, la cible des dictionnaires de LSF, selon (Bonnal-Vergès, 2006, 177). Cependant, le questionnaire diffusé par (Josselin-Leray et Segouat 2024) auprès des concepteurs de ressources a mis en évidence une absence de ciblage au niveau du public. La réponse des concepteurs est que leur ressource s'adresse à tous types de public. L'étude montre que les utilisateurs réels des ressources correspondent effectivement à ce qu'on peut qualifier de « tout public ».

---

<sup>52</sup> Informations tirées du site STIM : <https://www.stimsourdfrance.org/qui-sommes-nous/> - Consulté le 07/07/24

<sup>53</sup> Informations tirées du site : <https://signmaths.univ-tlse3.fr/equipe/> - Consulté le 07/07/24

<sup>54</sup> <https://signmaths.univ-tlse3.fr/historique-et-evolutions/> - Consulté le 07/07/24

Le public d'utilisateurs pour les ressources que nous étudions ici est donc très large : entendants comme Sourds signants, étudiants et professionnels, sans distinction de niveau de langue ou d'études. Il n'existe par ailleurs aucune ressource spécifiquement à destination des traducteurs ou interprètes en français-LSF, contrairement aux langues vocales où de nombreuses ressources terminologiques sont créées pour les traducteurs, comme Termium Plus<sup>55</sup> ou Le Grand Dictionnaire Terminologique<sup>56</sup> pour le Canada, ou encore la base de données IATE<sup>57</sup> au niveau européen. Cette dernière a d'ailleurs récemment intégré à son interface un onglet dédié aux interprètes intitulé « *Interpreters' view* », une option qui permet, entre autres, d'ajouter aux options de recherche habituellement proposées le choix de domaines de spécialité.

Nous avons choisi de nous intéresser à l'utilisation des ressources par les IFLSF en particulier parce que les recherches ciblant ce public pour les langues des signes en général demeurent très limitées. Nous mentionnons dans la partie suivante les études réalisées sur les dictionnaires électroniques en LS et en LSF.

### 3.6. Vide métalexographique

Les études existantes sur les ressources lexicales et terminologiques en LS viennent principalement de l'étranger. La synthèse des recherches existantes réalisée par (Josselin-Leray 2024a, 150) nous sert ici de référence. Les études se sont en effet développées sur les dictionnaires de langues des signes dans le monde, par exemple la langue des signes flamande (Brosens et al. 2021), danoise (Kristoffersen et al. 2012), australienne (Johnston 2001) ou encore néo-zélandaise (McKee et McKee 2013).

En France, peu d'études existent sur les ressources en LSF. La thèse de Cédric Moreau (Moreau, 2012) recense 105 sites répertoriant des signes en LSF, que l'auteur classe comme lexiques pour la plupart, car les entrées ne sont pas systématiquement accompagnées de définitions en LSF et en français (Moreau 2012, 20).

Les seules études lexicographiques connues pour les ressources en LSF sont celles réalisées par Amélie Josselin-Leray et Jérémie Segouat :

- En avril 2023, les auteurs ont réalisé une étude portant sur les méthodes de création terminologique et de consignation des néologismes en LSF (Segouat et Josselin Leray, à paraître).

---

<sup>55</sup> <https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-fra.html?lang=fra>

<sup>56</sup> Cette ressource est désormais associée à une seconde ressource sur un même portail : <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/>

<sup>57</sup> <https://iate.europa.eu/home>

- (Josselin-Leray et Segouat 2024) font un état des lieux des dictionnaires électroniques en LSF ainsi qu'une analyse des méthodes de constitution, des concepteurs et des utilisateurs de ces dictionnaires.

Ces études analysent les ressources en LSF depuis leur création jusqu'à l'implantation des néologismes, en passant par les profils et motivations des créateurs et l'identification des utilisateurs.

Pour ce mémoire, nous avons décidé de cibler plus spécifiquement l'utilisation des ressources existantes par les IFLSF. Nous exposons dans la partie suivante les questions que soulève l'utilisation de ressources électroniques.

## 4. L'utilisation des ressources en ligne par les IFLSF

### 4.1. Grille d'analyse de l'utilisation

Les études portant sur l'utilisation des ressources en LS, comme nous l'avons vu, sont peu nombreuses ; c'est pourquoi nous mobilisons les critères d'analyse utilisés dans des articles portant sur des dictionnaires numériques de langues vocales (Pastor et Alcina 2010) et leur utilisation ((Nesi 2009) et (Tarp 2009)).

Nous prenons pour référence l'article de (Tarp 2009, 279) mentionnant les catégories de questions de recherche importantes pour analyser l'utilisation des dictionnaires. L'auteur met en évidence cinq aspects devant être analysés :

- « (a) the types of *user situations*,
- (b) the types of *users*,
- (c) the types of *user needs*,
- (d) the users' *usage* of a dictionary, and
- (e) the degree of *satisfaction* of the user needs. »

Soit, selon notre propre traduction : (a) les types de *situations rencontrées par les utilisateurs*, (b) les types d'*utilisateurs*, (c) les types de *besoins* des utilisateurs (d) l'*utilisation* des dictionnaires par les utilisateurs et (e) le niveau de *satisfaction* des besoins des utilisateurs.

La situation et le type d'utilisateurs définissent leurs besoins en matière de solutions lexicographiques (Tarp 2009, 279) : par exemple, les utilisateurs apprenants devant produire un texte dans la langue cible se dirigeront plutôt vers des ressources bilingues, tandis que des locuteurs plus expérimentés pourront faire appel à des dictionnaires unilingues (*ibid.*).

(Tarp 2009, 283) distingue deux types de besoins chez les utilisateurs :

- besoins primaires, liés à la fonction (*function-related needs*), qui sont les besoins objectifs devant être comblés dans une situation lexicographique ;

- besoins secondaires, liés à l'utilisation des dictionnaires et qui n'apparaissent qu'au moment de la consultation des ressources.

Enfin, les aspects liés à l'utilisation effective de la solution lexicographique ainsi qu'à la satisfaction des utilisateurs sont des critères qui ne pourront qu'être subjectifs selon l'auteur. En effet, les méthodes d'analyse le plus souvent utilisées pour les études métalexigraphiques (*i.e.* les questionnaires) ne permettent pas de collecter des données sur l'utilisation effective, mais uniquement sur le point de vue des utilisateurs sur leur utilisation, qui est, de fait, subjectif (Tarp 2009, 285).

## **4.2. Besoins lexicographiques des IFLSF**

Nous avons exposé en première partie une liste non exhaustive des différentes situations rencontrées par les IFLSF pouvant engendrer l'utilisation de ressources en LSF : interventions en milieu scolaire, dans les cursus d'études supérieures, en milieu professionnel, médical, culturel et sociétal. Quant au type d'utilisateurs visé, nous avons mentionné que notre analyse cible les IFLSF diplômés actuellement en activité en France. Cette définition reste cependant assez vaste du point de vue du niveau d'expérience professionnelle de chacun des répondants, voilà pourquoi nous avons tenté de dessiner les contours du public atteint par notre questionnaire dans la première partie, afin de créer une échelle de valeur (sur laquelle nous revenons en partie 5.5.). Néanmoins, nous pouvons d'ores et déjà avancer que les IFLSF diplômés sont des professionnels pour qui les ressources lexicales et terminologiques sont un outil de travail, au même titre qu'un traducteur de langue vocale.

Selon (Varantola 2002, 32), les utilisateurs professionnels (dans ce cas, des traducteurs) recherchent des informations pour produire un texte parfois dans leur langue première, parfois dans leur seconde langue. La production de textes dans la seconde langue du traducteur est un exercice difficile : le traducteur ne dispose pas des repères que lui fournit son intuition linguistique en langue 1 et le champ des possibles lui apparaît plus restreint que dans sa langue maternelle.

(Varantola 2002, 34) donne quatre comportements souvent observés chez ces utilisateurs professionnels : 1) ils ont recours aux dictionnaires pour résoudre un problème dépendant de son contexte ; 2) ils recherchent des équivalences de sens dans la langue cible, mais ont également besoin d'être rassurés sur leurs choix (c'est pourquoi les propositions qu'ils ne reconnaissent pas dans le dictionnaire ne leur conviennent pas) ; 3) les utilisateurs professionnels ont besoin de davantage d'informations qu'une seule unité lexicale ; 4) ils recherchent dans les dictionnaires des informations non habituellement contenues dans ces ressources, par manque de sources alternatives.

En faisant le parallèle avec les IFLSF, il est nécessaire de questionner auprès des répondants leurs objectifs au moment de l'utilisation des ressources.

### **4.3. Formation à l'utilisation des ressources**

(Pastor et Alcina 2010, 307-8) mentionnent dans leur article le besoin pour les traducteurs professionnels d'avoir accès rapidement et efficacement à la terminologie dont ils ont besoin. Les auteurs soulignent que l'accès aux informations recherchées par le traducteur est souvent difficile, d'une part à cause des manques que présentent certaines ressources (qu'il s'agisse de manques terminologiques ou bien d'un manque de convivialité des ressources) et d'autre part parce que les traducteurs n'ont pas assez de connaissances sur les bonnes pratiques d'utilisation de dictionnaires et ne sont pas formés pour les acquérir (*ibid.*).

Nous savons ainsi que la question de la formation des IFLSF à l'utilisation des ressources en LSF devra être abordée dans notre questionnaire, afin de déterminer s'il en va de même pour le public que nous visons.

### **4.4. Moment de l'utilisation des ressources**

L'utilisation des ressources doit être étudiée dans son contexte, pour cela nous tentons de déterminer à quel moment les IFLSF consultent celles-ci.

Nous nous appuyons sur les travaux de Gile, en particulier son article sur les termes techniques en interprétation simultanée pour les langues vocales (Gile 1985b). Dans cet article, l'auteur explique que la préparation de l'interprète est le rempart contre la perte d'information, qui peut être provoquée par : la méconnaissance des termes techniques ou de leur équivalent en langue cible, un trou de mémoire de l'interprète, une rupture de l'équilibre entre les différents efforts mobilisés pendant l'interprétation (théorie que nous avons expliquée en partie 1.2.2.5.), l'interférence linguistique (c'est-à-dire l'impossibilité de se détacher de la langue de départ) et d'autres éléments perturbateurs tels que les bruits parasites, la fatigue, etc. (Gile 1985b, 201). Nous partons de ces observations pour tenter de comprendre à quel moment l'IFLSF fait appel aux ressources et si l'utilisation varie selon le moment de la consultation.

Nous l'avons mentionné en partie 1.2.3.1., les IFLSF comme les ILV ont besoin de préparation avant une intervention, d'autant plus lorsque celle-ci est en lien avec un domaine technique. Cependant, contrairement aux ILV, qui peuvent s'appuyer sur leurs notes pendant leur mission (dans le cas de l'interprétation de conférence) (Gile 2009, 129-35), le corps entier de l'IFLSF est occupé par l'action de traduire. En effet, en LSF, le regard de l'interprète est signifiant (Garcia et Sallandre 2020), ce qui veut dire que l'utilisation de notes comme support de mémorisation, si elle n'est pas impossible (Arcambal 2022, 90), reste mal commode et peut engendrer des ruptures dans le discours lorsque l'IFLSF relit ses notes.

Dans un article, (Gile 1987) expose l'idée que les outils électroniques présentent un potentiel énorme quant à la recherche d'équivalents « sur le vif », c'est-à-dire pendant les missions d'interprétation. Il ajoute que les potentialités d'Internet présentent l'intérêt précieux de pouvoir communiquer entre interprètes, par la création de réseaux, tout en consultant des bases de données du monde entier.

Ces deux points nous intéressent car lors du travail en binôme, les IFLSF se relaient pendant des périodes allant de 15 à 20 minutes afin de récupérer des efforts cognitifs mobilisés durant l'interprétation. Pendant les relais où l'IFSLF ne traduit pas (appelés relais « passifs »), il ou elle reste tout de même vigilant à ce que traduit son ou sa collègue, afin de pouvoir « souffler » des informations en cas de besoin. Dans ces situations, on peut donc supposer que le recours à la recherche ponctuelle de signes pas le biais d'un appareil mobile est possible. Nous chercherons à le vérifier dans notre questionnaire.

Dans son mémoire, (Ranvier 2022, 64) décrit le processus de la création de signes spécialisés en plusieurs étapes. Ce qui nous intéresse particulièrement dans ce procédé de création terminologique sont les étapes préliminaires à la discussion : les termes français qui mettent les IFLSF en difficulté (ou dont la traduction n'est pas comprise par l'utilisateur) pendant l'interprétation sont repérés puis consignés dans le carnet utilisé par les IFLSF pour communiquer lors des relais. Ces termes sont travaillés avec l'expert Sourd dans un second temps.

Cela nous induit à penser qu'il arrive aux IFLSF de noter des termes les mettant en difficulté et pour lesquels une solution temporaire a été trouvée (par exemple, une tactique de contournement). Après l'intervention, l'IFSLF aura tout le loisir de reprendre ses notes et de chercher un signe adapté, ou bien de consigner dans une ressource qui lui est personnelle les signes découverts sur le terrain.

Comme nous l'avons expliqué plus haut, lorsqu'un IFLSF intervient régulièrement dans un endroit, l'harmonisation des informations et des stratégies entre collègues est importante. Les services d'interprétation ont donc tout intérêt à créer des ressources internes à leur équipe permettant aux IFLSF de se transmettre les signes et codes communs créés au fur et à mesure avec le public des usagers. Les mêmes questions se posent pour les ressources internes que pour les ressources accessibles en ligne : qui est impliqué dans la création de ces ressources, quels sont leurs buts ? Sont-elles utilisées par le public visé ? Comment y accède-t-on ? Et, bien sûr, à quel moment ces ressources sont-elles consultées ?

## 4.5. Ergonomie des ressources

### 4.5.1. Utilisabilité

Du point de vue de la macrostructure des ressources en ligne, nous prenons pour référence l'article de (Heid et Zimmermann 2012, 663-64) qui présente les trois principes suivis par les créateurs de sites web en matière d'utilisabilité (*usability design*) :

- L'efficacité : le produit fournit-il le service attendu ?
- L'efficacé : le temps et les efforts investis par l'utilisateur dans le produit pour que celui-ci fournisse le service attendu sont-ils appropriés par rapport à la tâche ?
- La satisfaction de l'utilisateur : les performances du produit sont-elles à la hauteur des attentes de l'utilisateur, voire supérieures ?<sup>58</sup>

Ces trois critères guideront notre analyse de l'utilisation des ressources par les IFLSF : nous chercherons à connaître les objectifs des IFLSF au moment de la recherche pour savoir s'ils sont remplis par les ressources consultées. Nous étudierons également comment les IFLSF perçoivent les efforts qu'ils fournissent pour trouver l'information dont ils ont besoin dans les ressources. Enfin, nous chercherons à connaître le niveau de satisfaction des utilisateurs vis-à-vis des ressources, tout en restant à l'écoute de potentiels besoins non encore comblés.

En outre, les évolutions techniques ont considérablement modifié la relation des utilisateurs aux dictionnaires. Nous nous appuyons ici sur la présentation de Laurent Catach, responsable des éditions numériques du dictionnaire Le Robert, portant sur la mutation des dictionnaires du format papier au format numérique. L'apparition des appareils mobiles aux alentours de 2008 a révolutionné le mode d'utilisation des ressources lexicales et terminologiques (Catach 2012) : le dictionnaire (ou la ressource électronique) est devenu mobile, consultable à tout instant et parfois même concomitamment à une action de lecture (dans le cas des langues vocales). Par exemple, les liseuses proposent désormais des plug-ins permettant de surligner un mot inconnu dans le corps du texte pour avoir sa définition « en direct ». En un mot, la ressource fusionne avec son contexte d'utilisation. On peut donc s'interroger sur le mode d'accès aux ressources : l'utilisateur utilise-t-il un ordinateur de bureau, un ordinateur portable, un téléphone ou bien un autre dispositif mobile pour consulter la ressource dont il a besoin ? Quelles conséquences cela a-t-il sur l'utilisation elle-même ?

---

<sup>58</sup> Il s'agit de notre traduction.

#### **4.5.2. Fonctionnalités**

L'utilisation de ressources en ligne doit également être analysée sous le prisme des opportunités apportées par le développement des nouvelles technologies et d'Internet par rapport aux dictionnaires et lexiques papier.

Avec le passage au numérique, les limites de caractères imposées aux dictionnaires papier n'existent plus dans les dictionnaires électroniques, ce qui pose la question de la quantité d'informations affichées (quel est la quantité d'informations nécessaire ou juste ?).

Les ressources sont également devenues interactives, il est possible d'entrer en contact avec les créateurs des ressources en quelques clics. On voit le modèle collaboratif se développer de plus en plus, sur des plateformes gratuites où les internautes participent à la vie de la ressource (*ibid.*). Cette nouvelle forme de création de contenu pose la question de la validation et de la compétence des internautes en matière de lexicographie.

Pour les dictionnaires électroniques de langues vocales, on voit apparaître des options de recherche qui remettent en question l'ordre alphabétique traditionnel des dictionnaires papier (*ibid.*). Qu'en est-il pour les ressources en LSF ? Quel mode de recherche est privilégié par les IFLSF ?

La possibilité de réaliser des recherches dans des corpus textuels spécifiques a également fait son apparition dans certains dictionnaires électroniques de langues vocales. (Catach 2012) donne l'exemple de la ressource Antidote, qui intègre entre autres des corpus de citations. Là encore, la question se pose pour la LSF : existe-t-il des corpus librement accessibles qui seraient mobilisés par les utilisateurs en plus des ressources de type lexique ou dictionnaire ?

Dans un article sur l'utilisation et l'utilisabilité des dictionnaires, (Varantola 2002, 34-35) décrit l'utilisation de dictionnaires électroniques par les utilisateurs professionnels comme un recoupement de plusieurs sources d'informations : une boîte à outils personnalisable que chaque utilisateur peut modéliser en fonction de ses besoins. Parmi ces outils, les corpus textuels apparaissent comme une source d'exemples en contexte, qui sont cruciaux pour le traducteur (ou l'interprète) professionnel.

#### **4.6. Satisfaction des utilisateurs**

(Pastor et Alcina 2010, 312-13) mentionnent dans leur article l'insatisfaction des traducteurs et autres professionnels de langues vocales vis-à-vis des dictionnaires en ligne, en l'expliquant par le manque de contexte fourni pour les mots et termes proposés. Les exemples de mots utilisés en contexte sont une source d'informations extrêmement précieuse pour les traducteurs et cela les pousserait, selon les auteurs, à se tourner vers des ressources de type « corpus électronique », ou bien

vers des recherches sur Internet pour obtenir des exemples d'utilisation du mot ou du terme, que certains dictionnaires au format électronique n'intègrent pas encore.

Nous pouvons émettre l'hypothèse que les besoins en matière d'informations contextuelles sont tout aussi importants pour les IFLSF et que ceux-ci ne trouvent pas toujours ce dont ils ont besoin dans les ressources en ligne à leur disposition.

La question se pose aussi pour les éventuelles ressources internes aux services d'interprétation : ces ressources sont-elles suffisamment fournies, fonctionnent-elles sur le même principe que les ressources en ligne et sont-elles satisfaisantes en matière de contexte ? Pour le savoir nous devons d'abord interroger l'objectif poursuivi lors de la création et de l'utilisation de ces ressources internes, avant de questionner la satisfaction des utilisateurs.

En d'autres termes, la satisfaction des utilisateurs sera toujours fonction de leurs attentes envers la ressource. Nous avons jugé que la satisfaction comme l'insatisfaction devaient être détaillée par les utilisateurs : quels points sont insuffisamment développés, quels besoins sont comblés ? En donnant la parole aux utilisateurs des ressources s'il devient possible d'avoir leur point de vue sur ce à quoi devrait ressembler selon eux la ressource idéale.

## **5. Méthodologie de la recherche**

Comme nous l'avons exposé plus haut, il existe peu d'études métalexicographiques et métaterminologiques sur les ressources en LSF et aucune ne porte spécifiquement sur l'utilisation de ces ressources par les interprètes. Notre travail se propose de faire un état des lieux de cette utilisation.

Pour ce faire, notre problématique se déploie en trois temps :

- *Les IFLSF connaissent-ils les ressources à leur disposition ?*
- *Comment, quand et dans quels buts les utilisent-ils ?*
- *Sont-ils satisfaits de cette utilisation ?*

Pour tenter de répondre à ces interrogations, nous formulons plusieurs hypothèses qui seront mises à l'épreuve, réunies en quatre groupes :

Groupe 1 : Connaissances sur les ressources en ligne

- *1.1. Les IFLSF connaissent les ressources en ligne à leur disposition.*
- *1.2. Les IFLSF sont formés à l'utilisation des ressources en ligne et font preuve d'un regard critique sur celles-ci.*

Groupe 2 : Utilisation des ressources en ligne

- 2.1. Les IFLSF utilisent les ressources en ligne en amont de leurs interventions pour la préparation ; et pendant les interventions en cas d'oubli ou d'information imprévue.
- 2.2. Les caractéristiques ergonomiques des ressources en ligne influencent leur utilisation par les IFLSF.

Groupe 3 : Satisfaction vis-à-vis des ressources en ligne

- 3.1. Les IFLSF ne sont pas satisfaits des ressources en ligne à leur disposition car elles sont lacunaires.
- 3.2. Les IFLSF basent la confiance qu'ils accordent aux ressources en ligne sur la méthode de constitution utilisée (processus de création).

Groupe 4 : Ressources internes aux structures dans lesquelles travaillent les IFLSF

- 4.1. Les IFLSF créent des ressources internes pour pallier le manque de signes spécialisés constaté sur le terrain.
- 4.2. Les IFLSF utilisent les ressources internes à leur structure pour consigner les noms propres et le vocabulaire liés au contexte de leur structure (contexte géographique et lié aux types d'interventions effectuées).

## 5.1. Méthode quantitative

Les études métalexicographiques que nous avons mentionnées en partie 3.6. utilisent des méthodes de recherche diverses, telles que l'enquête en ligne (Oyserman 2013)<sup>59</sup>, ou bien l'étude des statistiques d'utilisation via Google Analytics sur les sites internet à l'étude, combinée à des « *Think-Aloud Protocols* » où l'utilisateur décrit chaque action qu'il fait au moment de l'utilisation du site (Vale 2015).

Pour notre travail, nous avons fait le choix de recourir à un questionnaire diffusé à un grand nombre d'interprètes en France, afin de récolter un maximum de données sur la population des interprètes actuellement en exercice. La méthode quantitative permet de récolter un grand nombre de données pour ensuite les recouper selon les critères pertinents (Parizot 2012, paragr. 2).

Ce travail exploratoire demanderait à être poursuivi plus avant et complété par des entretiens qualitatifs afin d'assurer un environnement identique pour tous les répondants et évacuer ainsi la tentation de « tricher » (en consultant les ressources par exemple) (Tarp 2009, 285). Cependant, au vu des délais imposés pour ce mémoire, nous n'avons pas eu le temps de recouper les réponses au questionnaire avec des entretiens qualitatifs.

---

<sup>59</sup> Enquête uniquement disponible en flamand. <https://www.vgtc.be/wp-content/uploads/2020/02/Gebruiksonderzoek-online-digitaal-woordenboek-VGTNederlands-Nederlands-VGT.pdf>

De plus, dans le domaine qui nous occupe, l'étude quantitative doit être revue à la baisse à cause du nombre de répondants : sur les 44 réponses reçues, seulement 28 sont exploitables, ce qui représente 4,5 % de la population estimée des IFLSF actuellement en exercice en France (615 IFLSF recensés en 2023<sup>60</sup>). Pour pouvoir être représentative, notre étude devrait idéalement collecter au minimum 200 réponses (Parizot 2012, paragr. 2), or notre échantillon de répondants est beaucoup plus réduit.

## 5.2. Création du questionnaire

Le questionnaire a été réalisé sur LimeSurvey<sup>61</sup>. L'interface de ce site permet de créer un questionnaire, de le diffuser, de collecter les réponses et de réaliser des statistiques au même endroit. La structure complète du questionnaire se trouve en Annexe 1. Le questionnaire a été rédigé en français car nous cibons les interprètes diplômés exerçant actuellement en France.

Ce questionnaire faisant suite à l'étude exploratoire réalisée par (Josselin-Leray et Segouat 2024), nous avons intégré une partie sur la création de ressources en ligne et la participation des IFLSF dans ce processus, que nous n'explorons que partiellement dans la partie analyse. Il sera cependant intéressant de s'y pencher dans de futurs travaux de recherche.

L'interface de création de questionnaire de LimeSurvey permet la création de questions conditionnelles, ce qui signifie que certaines questions ne s'affichent que si une certaine réponse est donnée. Le temps de réponse au questionnaire a été estimé à 35 minutes. La structure du questionnaire est composée de 11 groupes de questions pour un total de 46 questions.

Le questionnaire a été soumis à un test préalable auprès de deux IFLSF travaillant au sein du service d'interprétation Interpretis à Toulouse. Ces testeuses ont eu pour consignes de répondre au questionnaire comme en conditions réelles, en se chronométrant afin de connaître le temps de réponse moyen. Elles avaient également pour consigne de noter tout dysfonctionnement ou erreur rencontrés. Leurs observations ont été prises en compte et ont mené à des modifications pour certaines questions, notamment pour celles présentant plusieurs ressources (questions 7 à 9) pour lesquelles il n'était pas possible de « décocher » une case ou revenir sur son choix.

## 5.3. Détail des questions

---

<sup>60</sup> « Recensement des interprètes français – LSF diplômé·es / qualifié·es en France » - <https://aftils.fr/media/pages/nos-publications/recensement-aftils/77f0683a96-1714835910/statistiques-recensement-ils-2023-29-avril-2024.pdf> (2024) - Consulté le 03/07/24

<sup>61</sup> L'accès à ce logiciel est gratuit pour les étudiants du D-TIM - <https://www.limesurvey.org/fr>

Le premier groupe contient les questions 1 à 6, dont l'objectif est de rassembler des informations sur les profils des répondants : le type de structure dans lequel ils travaillent, le nombre de professionnels signants et d'IFLSF au sein celle-ci, le nombre d'années de pratique en tant qu'IFLSF diplômé, ainsi que leur(s) département(s) d'exercice et les éventuelles autres formations suivies (outre le diplôme d'IFLSF).

Le second groupe (question 7 à 9) porte sur la connaissance qu'ont les IFLSF des ressources en ligne. Nous avons commencé par présenter une liste de 11 ressources en ligne en demandant aux répondants d'indiquer celles qu'ils connaissent et celles qu'ils avaient déjà utilisées. Puis nous leur avons demandé de classer les ressources qu'ils utilisent le plus et d'indiquer la fréquence à laquelle ils utilisent chacune des ressources listées.

Le troisième groupe (questions 10 à 12) porte sur le moment de l'utilisation et l'objectif qu'ont les IFLSF lorsqu'ils consultent les ressources. Nous demandons également aux répondants d'indiquer s'ils ont reçu une initiation à l'utilisation des ressources lors de leurs études d'interprétation et si oui, sous quelle forme.

Dans le quatrième groupe (questions 13 à 15) nous abordons la participation des IFLSF à la création de ressources en ligne : quel(s) rôle(s) les IFLSF jouent-ils dans la création et quel est leur ressenti par rapport à cette expérience. Comme nous l'avons dit plus haut, nous ne nous attarderons pas sur cette partie car elle n'est pas directement en lien avec notre sujet.

Le cinquième groupe (question 16 à 22) porte sur l'impact de l'ergonomie des ressources sur leur utilisation. Nous demandons aux IFLSF quels formats leur semblent les plus faciles à utiliser, le matériel qu'ils utilisent le plus souvent pour consulter les ressources, ainsi que les critères ergonomiques et vidéo qui influencent positivement leur utilisation. Les trois dernières questions (20, 21 et 22) portent davantage sur des considérations liées au contenu des ressources : nous cherchons à savoir quels critères influencent la confiance qu'ont les IFLSF dans la ressource, par exemple le fait de savoir que la personne apparaissant dans les vidéos est Sourde (question 20).

Le sixième groupe (questions 23 à 23ter) porte sur la satisfaction des IFLSF vis-à-vis des ressources en ligne et les motifs appuyant leur ressenti.

Dans le septième groupe (questions 24 à 28) nous abordons les ressources internes. Pour les structures qui en disposent, nous cherchons à connaître la fréquence d'utilisation de cette ressource, le moment de l'utilisation, l'interface de prédilection pour consulter la ressource ainsi que le motif de sa création.

Le huitième groupe (questions 29 à 32) se penche sur le processus de création des ressources internes aux structures : la participation des IFLSF dans la création, leur rôle dans ce processus ainsi que la composition de l'équipe de création et les métiers des éventuelles autres personnes impliquées

dans le projet. Là encore, nous ne nous attardons pas sur la création des ressources mais plutôt sur leur utilisation.

Le neuvième groupe (questions 33 à 38) porte sur les ressources internes chez les IFLSF travaillant seuls. Nous cherchons à savoir s'ils sont à l'origine de cette ressource, s'ils l'ont créée seuls ou en équipe et pour quelles raisons. S'ils utilisent cette ressource, nous voulons savoir à quel moment, à partir de quel type d'interface et dans quel but.

Le dixième groupe (questions 39 à 39 ter) aborde la satisfaction des IFLSF vis-à-vis de leur ressource interne et les motifs appuyant leur ressenti.

Le dernier groupe (question 40 à 46) porte sur la ressource idéale imaginée par les IFLSF. Nous demandons quelles informations devraient apparaître dans la ressource, quel format elle devrait prendre, par quel type d'interface elle devrait être accessible et quels critères ergonomiques elle devrait avoir.

#### **5.4. Choix des termes**

En partie 3.1., nous indiquons que le terme « ressource » nous a paru adéquat pour parler de ce qui ne s'apparente pas strictement à un dictionnaire et que l'on nomme tantôt « signaire », tantôt « lexique », tantôt « liste de vocabulaire ». Ce choix a également été motivé par la volonté de ne pas trop restreindre l'objet de notre recherche dans l'esprit des répondants. Afin de clarifier ce que nous entendons par « ressource » pour les répondants, nous avons ajouté le texte suivant au début du questionnaire :

« Dans la suite de ce questionnaire, j'utilise « ressources en ligne » pour désigner un recueil de signes accessible sur internet (glossaire, signaire, etc.) et « mot spécialisé » pour désigner un mot français d'un domaine particulier (ex : archéologie, maçonnerie, botanique, etc.) ».

De la même manière, nous avons décidé d'opter pour « mot spécialisé » et « signe spécialisé » plutôt que « terme » et « signe-terme », dans l'optique de ne pas rebuter les répondants avec un vocabulaire de spécialiste. En effet, comme l'indique (Josselin-Leray 2005, 259) dans sa thèse, le mot « terme » n'évoque pas toujours un mot relevant d'un domaine technique ou spécialisé, mais peut être compris comme un synonyme de « mot ». Afin que la distinction soit claire, nous avons préféré inclure cette appellation dans notre sondage.

Pour les signes spécifiques à un domaine technique ou spécialisé, il n'existe pas d'appellation standard. On trouve « signes spécialisés, signes techniques, ou lexique lié à tel domaine » dans la littérature (Josselin-Leray 2024b, 184). Nous avons choisi, dans la lignée de nos prédécesseurs, l'appellation « signes spécialisés ».

Nous employons à plusieurs reprises les termes « ergonomie » et « format » pour faire référence à l'interface utilisateur des ressources en LSF (on fera notamment référence à « l'ergonomie » d'une ressource plutôt qu'à sa convivialité). Ces termes, s'ils ne sont pas corrects d'un point de vue purement technique, nous ont paru être plus évocateurs qu'un terme techniquement juste mais qui pourrait être mal compris par les répondants.

## **5.5. Création d'une échelle de valeurs**

En l'absence de références sur une échelle du niveau d'expérience des IFLSF en fonction de leurs années de pratique professionnelle, nous avons opté pour la création d'une échelle arbitraire, basée sur un recoupement des réponses à une question ouverte. Les répondants ont pu indiquer en première partie du sondage depuis combien de temps ils exercent en tant qu'interprètes professionnels. À partir de ces résultats, nous avons créé notre propre échelle, divisée par tranche de cinq ans d'expérience.

## **5.6. Diffusion du questionnaire**

Le questionnaire a été envoyé le 29 mai 2024 par e-mail aux secrétariats de 42 structures (tous statuts confondus), dont les contacts ont été récupérés sur le site de l'AFTILS (Association Française des Traducteurs et Interprètes en Langue des signes).

Il a également été diffusé via un serveur Discord créé par Aurélia Nana Gassa Gongga, interprète en région parisienne, qui regroupe des interprètes et des étudiants interprètes autour de thématiques professionnelles diverses. Ce serveur Discord comprend un « salon » dédié à l'aide aux mémoires, où les étudiants peuvent inviter les membres du groupe à répondre à des enquêtes ou des questionnaires.

Le questionnaire a également été diffusé auprès de l'équipe d'interprètes du service Interpretis à Toulouse, entreprise où j'étais embauchée en tant qu'alternante pendant toute la durée de ma deuxième année de master.

Au bout d'une période d'une semaine, un mail de relance a été envoyé aux mêmes adresses, et la date d'expiration du sondage a été fixée au 23 juin 2024.

## 6. Limites de la recherche

### 6.1. Représentativité de l'échantillon

La première limite de cette recherche est la taille de l'échantillon des répondants, qui vient nuancer les résultats du questionnaire. Pour 615 interprètes en exercice recensés en France en 2023<sup>62</sup>, nous avons collecté 44 réponses à notre questionnaire, dont seulement 28 étaient complètes et exploitables, ce qui est bien loin des 200 réponses que préconise (Parizot 2012, paragr. 2).

Tous les services d'interprétation de France ne sont pas représentés dans cette étude. Nous notons une forte proportion d'IFLSF exerçant dans la région Midi-Pyrénées. Cet écart s'explique en partie par le fait que cette étude a été conduite au sein du D-TIM à l'université Toulouse Jean Jaurès en Haute-Garonne : nous avons mobilisé notre réseau personnel pour répondre à ce questionnaire. Ce réseau comprend l'équipe des interprètes du service au sein duquel nous avons effectué notre contrat d'alternance ainsi que les divers interprètes auprès desquels nous avons réalisé des stages pendant notre année de M1, exerçant pour la plupart dans cette même région.

### 6.2. Contraintes techniques

En utilisant LimeSurvey pour créer le questionnaire, certaines contraintes formelles nous ont été imposées. Par exemple, il a fallu repenser certaines questions pour que l'interface utilisateur proposée par le logiciel permettent aux répondants de donner plusieurs réponses pour la même question. Durant la phase de test du questionnaire, l'une de ces difficultés nous a échappé : les répondants n'ont pas pu répondre comme ils le souhaitaient à la question 12, portant sur les différents moments d'utilisation pour chacune des ressources proposées. Ce problème technique nous a été signalé à trois reprises dans la zone réservée aux commentaires d'une autre question. Cela représente le double inconvénient de ne pas avoir accès aux données attendues et d'avoir occupé un espace réservé à d'autres données plus loin dans le questionnaire.

Afin de ne pas gêner la progression des répondants dans le questionnaire, nous avons fait le choix de rendre toutes les questions optionnelles dans l'interface de création de LimeSurvey. Ce choix nous met face à davantage d'imprécisions car certaines questions contenant des espaces de commentaire invitant le répondant à développer sa réponse ont été passées par certains des répondants. Nous n'avons donc pas toutes les données attendues pour toutes les questions.

---

<sup>62</sup> « Recensement des interprètes français – LSF diplômé·es / qualifié·es en France » - <https://aftils.fr/media/pages/nos-publications/recensement-aftils/77f0683a96-1714835910/statistiques-recensement-ils-2023-29-avril-2024.pdf> (2024) - Consulté le 03/07/24

### 6.3. Biais liés aux termes et imprécisions

L'utilisation de certains termes volontairement peu précis a entraîné une mauvaise compréhension de certaines questions par les répondants. Nous mentionnerons ainsi la question 21 : « Parmi les propositions suivantes, à quels types d'informations faites-vous attention dans une ressource ? ». Nous avons choisi le mot « informations » pour remplacer le terme de « rubrique » qui aurait selon nous trop resserré le champ de l'étude en ne considérant que les dictionnaires. Malheureusement, la question n'a pas été comprise par un répondant, et certains autres ont interprété la question comme une invitation à donner les informations qu'ils aimeraient voir apparaître (objet d'un autre groupe de question). De la même manière « faire attention à des informations » n'était pas assez précis : s'agit-il de ce qu'on remarque, de ce qui nous apparaît important, de ce sans quoi nous n'utiliserions pas la ressource, etc.

Nous gardons à l'esprit la notion de « biais de désirabilité sociale », qui pousse les répondants à donner ce qu'ils pensent être la réponse attendue par l'enquêteur par soucis d'apparaître « normal » (Parizot 2012, paragr. 32). Par exemple pour les ressources connues ou non par les IFLSF, il est possible que les répondants aient légèrement « gonflé » le nombre de ressources connues. Nous estimons cependant que cette recherche est un premier pas vers un état des lieux de l'utilisation des ressources en France, qui pourra être approfondi par la suite grâce à des entretiens qualitatifs.

L'intégration de zones de commentaires permettant aux participants de répondre librement à la question peut parfois être un inconvénient. Certaines réponses étaient trop vagues ou trop succinctes pour être traitées correctement. Il a fallu à plusieurs reprises deviner le sens des réponses données, qui restent donc sujet à caution.

Enfin, du fait des limites imposées au travail de mémoire, nous n'avons pas eu le loisir de développer tous les aspects de cette problématique multifacette. Une analyse plus détaillée de chaque enjeu nous paraît nécessaire et pourra éventuellement être entreprise dans de futurs travaux.

Nous développons dans la partie suivante les résultats de notre analyse. Comme le nombre de pages ne nous permet pas de tout exposer en détail, l'intégralité des réponses et des schémas seront mis en annexe.

## 7. Résultats d'analyse

### 7.1. Tri des réponses

Après exportation des résultats depuis LimeSurvey, nous avons traités les 28 réponses complètes enregistrées sur la plateforme. Comme nous l'avons indiqué plus haut, certaines questions ne se rapportent pas directement à notre sujet : nous les traiterons donc rapidement sans aller dans les détails.

Nous avons pu cibler le public des répondants grâce à des questions portant sur les structures qui les emploient, leur région d'exercice ainsi que le nombre d'années d'exercice en tant qu'IFLSF. Les répondants ont entre 2 et 30 ans de pratique professionnelle en tant qu'IFLSF. Le graphique ci-dessous reprend le détail du nombre de répondant appartenant à chaque groupe par tranches de 5 années d'expérience :

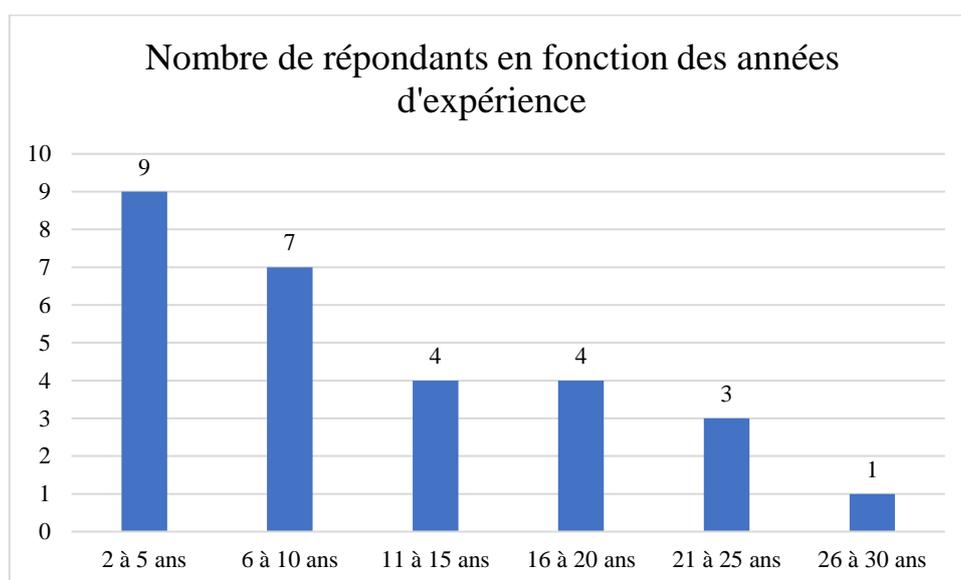


Figure 6 - Nombre de répondants en fonction des années d'expérience

On constate que la catégorie la plus représentée est aussi la moins expérimentée. Cette « sur-représentation » de la catégorie « 2 à 5 ans d'expérience » peut être due à la proximité des répondants de la fin des études d'interprétation : les IFLSF fraîchement diplômés sont potentiellement plus enclins à répondre aux questionnaires envoyés par des étudiants, car ils sont eux-mêmes passés par le même exercice quelques années plus tôt. Par ailleurs, nous pouvons également supposer que l'intérêt pour les ressources en ligne est important en début de pratique professionnelle, car c'est à ce moment que l'IFLSF se construit et est en demande d'informations ou de ressources pour consolider cette pratique. Les IFLSF plus expérimentés feront en théorie moins appel aux ressources.

Les répondants travaillent à plus de 71 % (20 IFLSF sur 28) au sein de services d'interprétation. Deux des répondants travaillent au sein d'une structure éducative et un dans une structure médico-sociale. Les cinq IFLSF restants travaillent en tant qu'indépendants, sous différents statuts (CAE (2) ou entreprise individuelle (1), lorsque ces informations sont renseignées).

Nous avons cherché à connaître la taille des équipes d'IFLSF et les résultats ont laissés apparaître une tendance assez claire, que nous avons traduit en catégories : très grande équipe, grande équipe, équipe de moyenne taille, petite équipe et interprètes travaillant seuls.

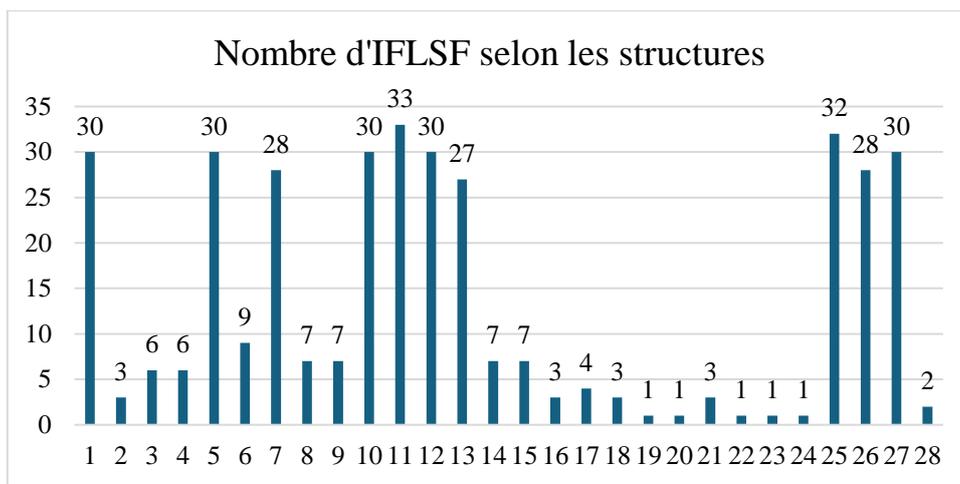


Figure 7 - Nombre d'IFLSF selon les structures

Voici la répartition des répondants en fonction de la taille de l'équipe d'IFLSF dans leur structure :

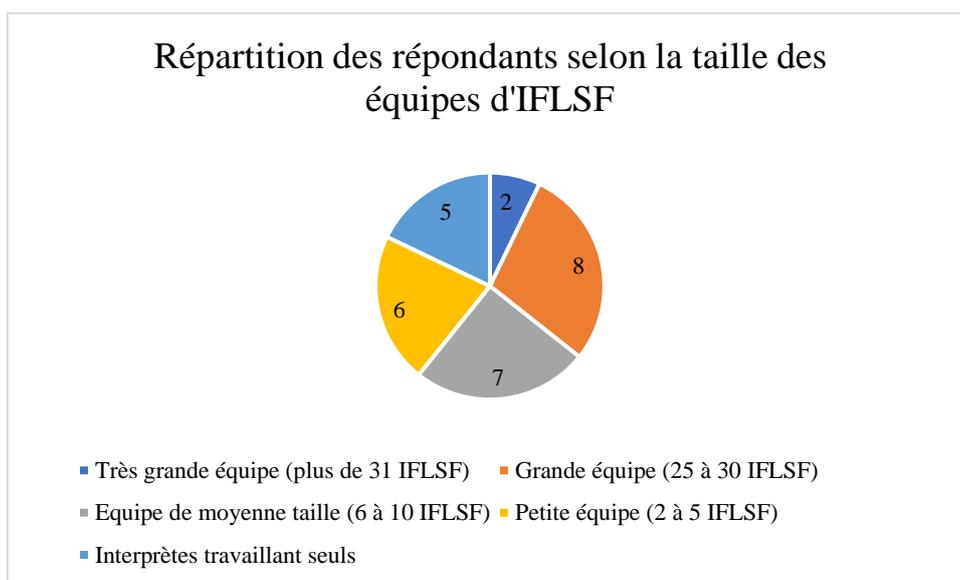


Figure 8 - Répartition des répondants selon la taille des équipes

Enfin, nous avons demandé aux répondants d'indiquer leur(s) département(s) d'exercice. Il est intéressant de noter que parmi les 28 répondants, seulement 18 exercent leur métier dans un seul département, 8 IFLSF exercent dans deux ou plusieurs départements (voire d'autres pays) et un répondant travaille en visio-interprétation uniquement, ce qui signifie qu'il travaille à domicile (son emplacement géographique n'est donc pas représentatif de l'endroit où il travaille, puisque les appels peuvent venir de toute la France).

Voici la répartition des IFLSF interrogés selon leurs régions d'exercice :

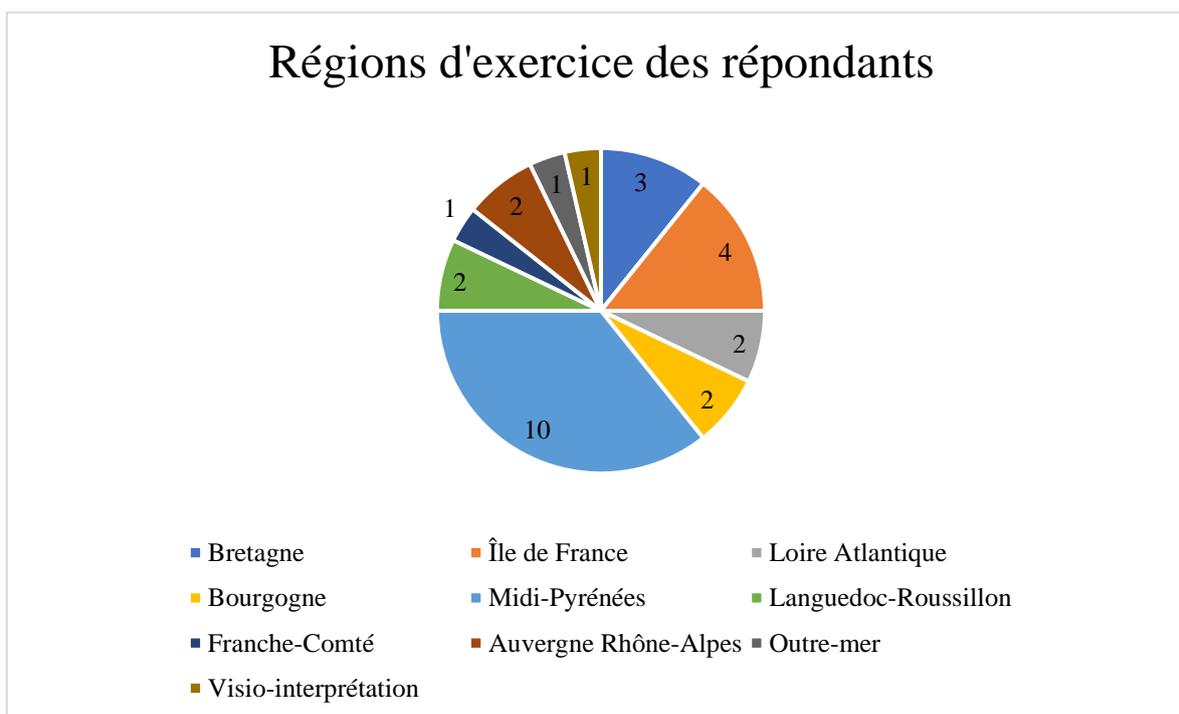


Figure 9 - Régions d'exercice des répondants

On note une sur-représentation de la région Midi-Pyrénées, probablement due au fait que notre étude a été réalisée dans cette région, en sollicitant des professionnels du réseau de l'université Toulouse Jean-Jaurès et le service d'interprétation Interpretis, basé également à Toulouse.

## 7.2. Hypothèse 1.1 : connaissance des ressources

Notre première hypothèse avançait que les IFLSF connaissent les ressources en ligne qui sont à leur disposition et les utilisent. Pour éprouver cette hypothèse il nous faut comprendre d'abord de quelles ressources les IFLSF ont connaissance, avant de savoir lesquelles ils ont déjà utilisées.

Si aucun des répondants ne connaît l'intégralité des ressources présentées, la majorité connaît entre 4 et 9 ressources.

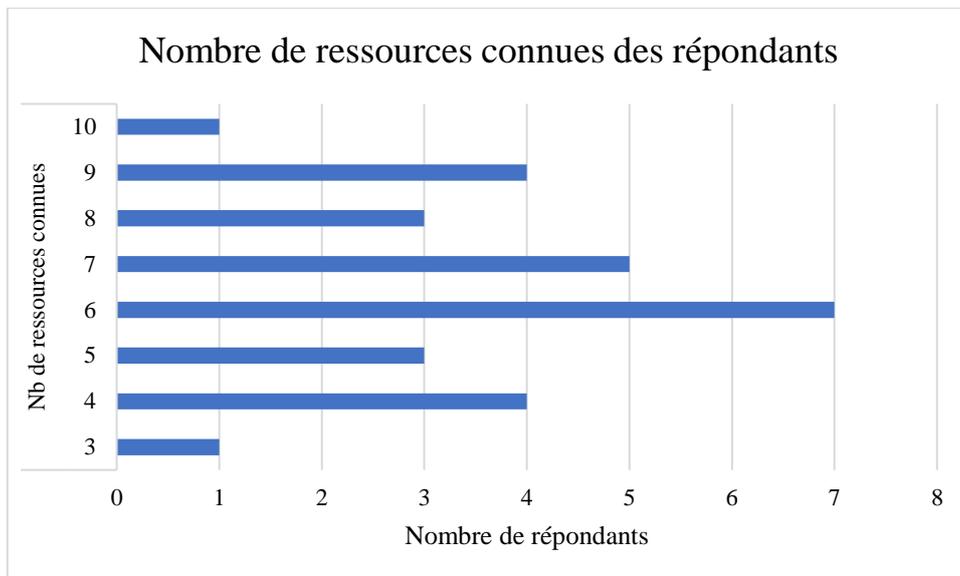


Figure 10 - Nombre de ressources connues des répondants

Trois paramètres sont pris en compte ici : (1) les IFLSF interrogés ont connaissance de l'existence des ressources présentées, (2) ils ont déjà utilisé les ressources présentées au moins une fois (3) ils utilisent fréquemment ces ressources. La question 9 avait pour objectif de créer un classement des ressources favorites des IFLSF (1 signifiant « il s'agit de la ressource que j'utilise le plus » et 5 « la ressource que j'utilise le moins ») mais les réponses données placent beaucoup de ressources différentes au même niveau, ce qui rend redondantes les questions 9 et 9bis.

Parmi les 11 ressources présentées (hors réseaux sociaux et catégorie « Autre »), les plus connues sont Elix et STIM (connues par 100 % des répondants), suivies par Sourds.net (24), Sematos (21) ; Spreadthesign et Sign'Maths (20). Les réseaux sociaux sont également en troisième position (21).

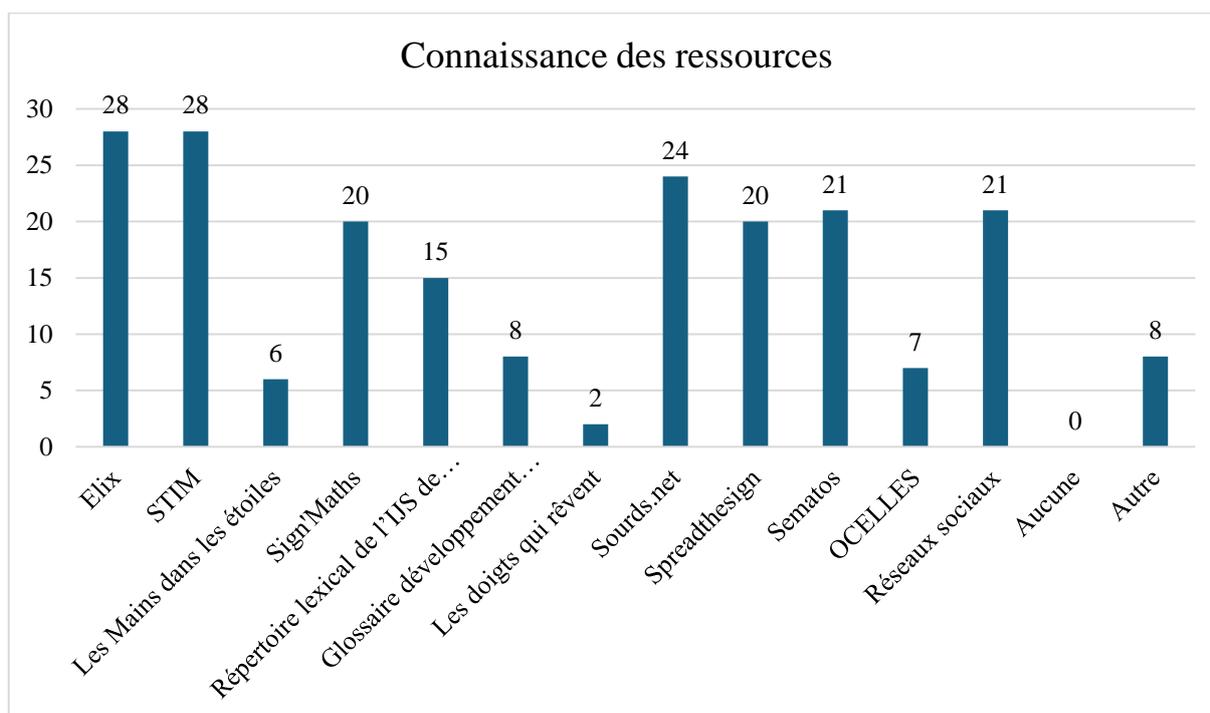


Figure 11 - Connaissance des ressources par les IFLSF

En recoupant ces données avec celles de la question 8, on découvre un léger décalage entre le fait de « connaître » une ressource et le fait de l'utiliser. Elix reste en première position et est de loin la ressource la plus utilisée (18 répondants l'ont indiquée comme la ressource qu'ils utilisent « très souvent » à la question 9). STIM reste aussi en seconde place vis-à-vis de l'utilisation, 9 répondants sur 28 indiquent l'utiliser très souvent. Les réseaux sociaux sont la troisième source de lexique et de terminologie utilisée par les répondants : 8/28 indiquent y avoir recours très souvent.

À l'inverse, les ressources les moins utilisées sont Les Mains dans les étoiles (4), Les Doigts qui rêvent (3) et OCELLES (4). Certaines ressources sont utilisées mais ne sont citées en majorité dans la catégorie « Rarement utilisée » par les répondants : Sourds.net (11) et Sematos (10).

Les répondants ont également cité d'autres sources de lexique ou de terminologie qui ne sont en réalité pas des ressources telles que nous les avons définies, mais s'apparentent à des corpus de langue cible : Média'pi<sup>63</sup> (site d'informations en LSF) est cité par quatre répondants, ainsi que l'émission L'œil et la main. Certains répondants citent également des sites internet qui ont réalisé des partenariats avec des services de traduction pour créer des vidéos informatives en LSF, par exemple l'INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives)<sup>64</sup>. Cela montre que les IFLSF

<sup>63</sup> <https://www.media-pi.fr/>

<sup>64</sup> <https://www.inrap.fr/l-archeologue-10800>

se tournent également vers des sources qui ne sont pas strictement des dictionnaires ou glossaires bilingue, mais des corpus en LSF pour obtenir du vocabulaire technique.

Quant aux réseaux sociaux cités par les répondants, les plus consultés sont Facebook (aussi bien des pages dédiées à des thèmes précis que des groupes rassemblant des traducteurs ou des interprètes en LSF) et Instagram. Un répondant mentionne également des groupes Discord, ainsi que des groupes WhatsApp entre collègues.

Notre première hypothèse se vérifie partiellement, car si les IFLSF ont connaissance d'un certain nombre de ressources parmi celles proposées (en moyenne entre quatre et sept ressources), cela ne signifie pas qu'ils les utilisent toutes à la même fréquence. Cela peut s'expliquer par les thèmes abordés par chacune de ces ressources, en lien avec les domaines d'intervention les plus fréquents pour chaque IFLSF.

### 7.3. Hypothèse 1.2 : formation à l'utilisation des ressources et esprit critique

Pour tenter de répondre à notre seconde hypothèse, nous avons questionné les répondants sur le contenu de leur formation d'interprète, afin de savoir si l'initiation à l'utilisation de ces ressources faisait partie du cursus. Pour la grande majorité, les répondants n'ont suivi aucune formation de ce type pendant leurs études d'interprétation.

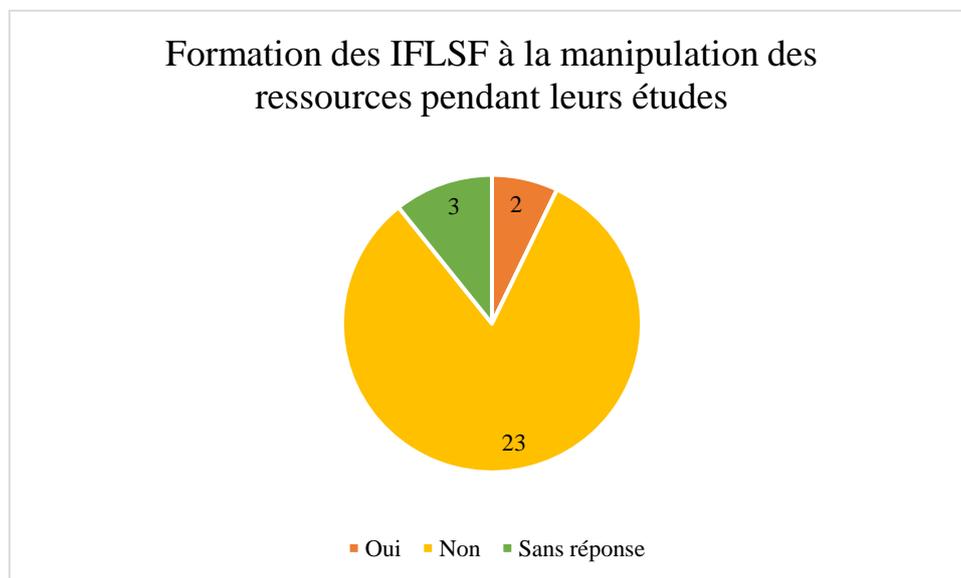


Figure 12 - Formation des IFLSF à la manipulation des ressources pendant leurs études

Parmi les deux personnes ayant indiqué avoir reçu une formation à la manipulation des ressources, une seule aurait suivi un cours dédié, tandis que l'autre indique avoir uniquement été informé de l'existence de ces ressources, ce qui ne qualifie pas une formation à l'utilisation.

Cette deuxième hypothèse est donc en partie invalidée : les IFLSF ne sont en général pas formés à la manipulation des ressources. Cependant, juger de l'esprit critique dont ils peuvent faire preuve face à celles-ci est plus complexe et liée à notre troisième groupe d'hypothèses sur la satisfaction et la confiance qu'accordent les IFLSF aux ressources utilisées.

#### 7.4. Hypothèse 2.1. : moment et objectif de l'utilisation

Notre deuxième groupe d'hypothèses porte sur l'utilisation des ressources. Nous avançons tout d'abord l'hypothèse suivante : *Les IFLSF utilisent les ressources en ligne en amont de leurs interventions pour la préparation ; et pendant les interventions en cas d'oubli ou d'information imprévue.*

Nous avons commencé par interroger le moment de l'utilisation pour chacune des ressources présentées. Les résultats doivent cependant être interprétés avec précaution car l'interface de Limesurvey n'a pas permis aux répondants d'indiquer plusieurs moments d'utilisation pour la même ressource. Trois des répondants ont indiqué ce problème dans un commentaire, ce qui nous renseigne sur le fait que certains IFLSF utilisent certaines ressources aussi bien avant que pendant et après une interprétation.

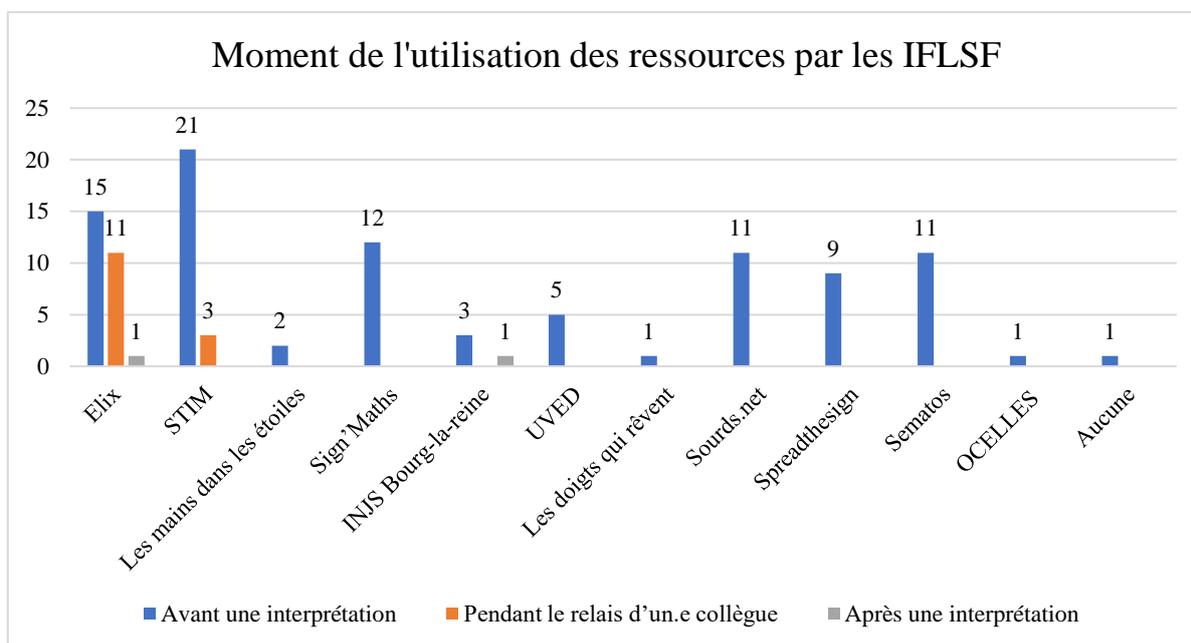


Figure 13 - Moment de l'utilisation des ressources par les IFLSF

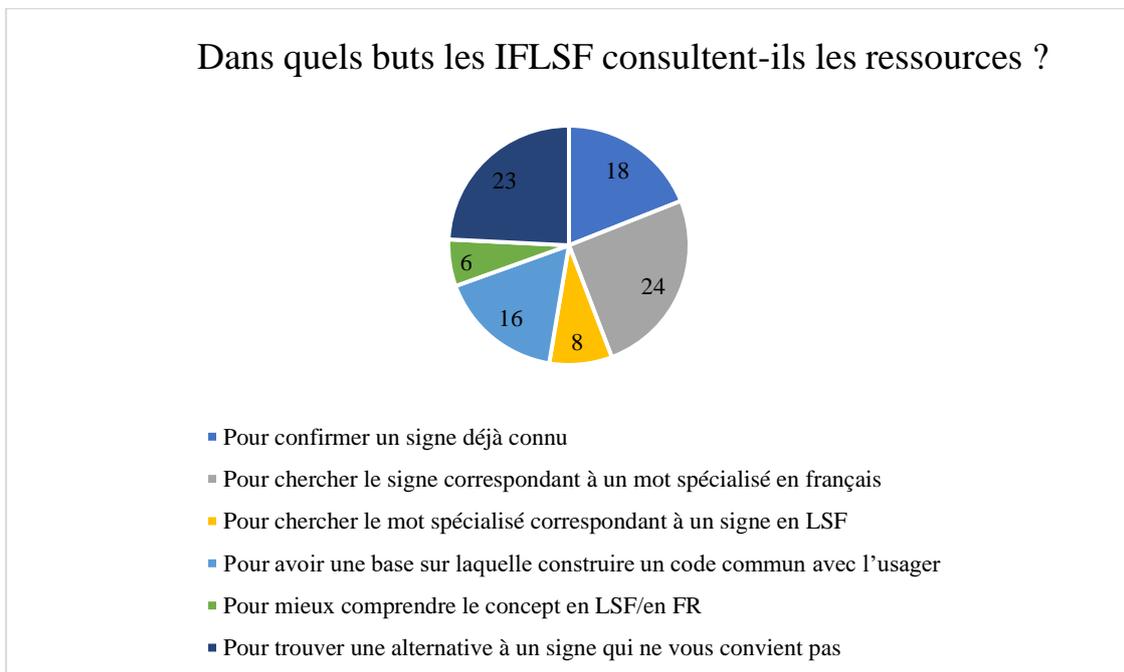
Dans la grande majorité des cas, on constate que les ressources présentées sont utilisées en amont de l'intervention. Les deux ressources également utilisées pendant les relais dits « passif » du répondant sont Elix et STIM, qui disposent d'une interface consultable sur mobile. Le moment de la consultation

des ressources doit être recoupé avec l'aspect ergonomique de ces ressources et les modes de consultation.

Les réponses aux questions 17 et 17bis montrent que les utilisateurs des ressources se servent aussi bien d'un ordinateur que d'un téléphone mobile (seulement 4 répondants utilisent uniquement l'ordinateur pour consulter les ressources, contre 14 qui utilisent aussi bien leur mobile que leur ordinateur) et que ce mode de consultation change selon le moment d'utilisation ainsi que selon l'objectif de la consultation. Par exemple, les répondants ont tendance à privilégier l'ordinateur pour consulter les ressources lorsqu'ils se préparent aux interventions. Les motifs donnés pour justifier ce mode de consultation sont le confort (écran plus grand qu'un téléphone (2), possibilité d'ouvrir plusieurs onglets en même temps) et la rapidité (facilité de passage d'un onglet à l'autre, meilleure connexion). Un répondant mentionne que certains sites ne sont pas adaptés à la navigation sur mobile.

Pendant le relais d'un ou une collègue, ou pendant les déplacements, c'est le téléphone portable qui est favorisé pour consulter les ressources. Les répondants le considèrent pratique, car il est toujours à portée de main pendant les déplacements. 5 répondants indiquent l'utiliser pour vérifier un signe au dernier moment ou pendant le relais d'un ou une collègue.

La question 11 cherche à préciser les objectifs qu'ont les IFLSF lorsqu'ils consultent les ressources en ligne. Le graphique ci-dessous affiche les résultats :



*Figure 14 - Objectifs de consultation des ressources*

Les motifs de consultation des ressources ne se limitent pas à un objectif concret de préparation ou de performance pendant une intervention, mais s'étendent également à ce qu'on peut qualifier de veille terminologique. En effet, les IFLSF consultent parfois les ressources pour se tenir

au courant de l'évolution des signes (question 11) et de la création de néologismes (pour 3 répondants), ou bien pour apprendre de nouveaux signes et enrichir leur vocabulaire (pour 5 répondants sur 28). Enfin, deux des répondants indiquent rechercher des variantes régionales de signes.

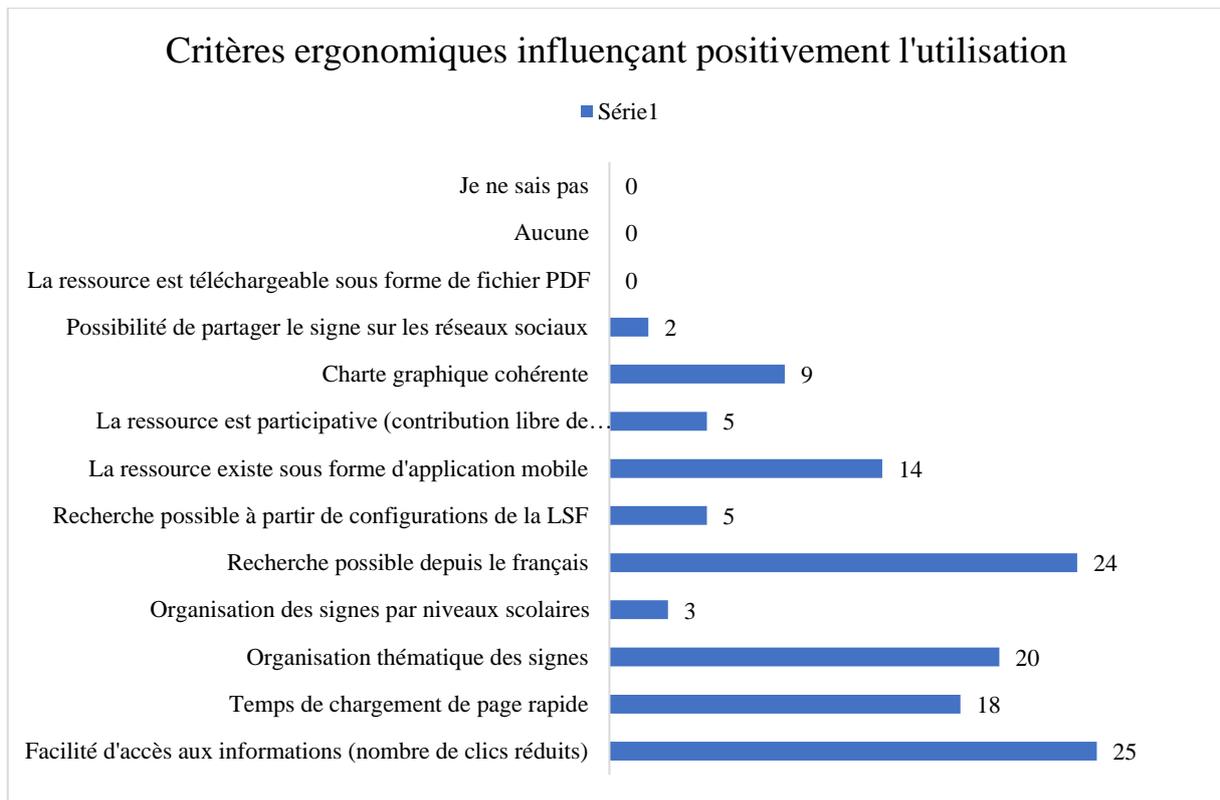
L'hypothèse 2.1. est donc validée : lorsqu'elles sont utilisées en amont des interventions, les ressources servent majoritairement à préparer ces dernières, mais elles peuvent également servir un objectif de veille terminologique et d'enrichissement lexical chez les IFLSF. Lorsqu'ils consultent les ressources pendant les interventions, les IFLSF cherchent avant tout à répondre à des besoins terminologiques imprévus ou de dernière minute (par le biais de leur téléphone mobile).

## **7.5. Hypothèse 2.2. : influence des caractéristiques ergonomiques sur l'utilisation des ressources**

Notre quatrième hypothèse établit une relation entre les critères ergonomiques (qui s'apparentent ici à la convivialité de l'interface utilisateur et à la qualité des vidéos) des ressources et leur utilisation par les IFLSF. Pour mettre à l'épreuve cette hypothèse, nous avons questionné les IFLSF sur leurs préférences vis-à-vis du format de la ressource, ainsi que sur différents critères de convivialité.

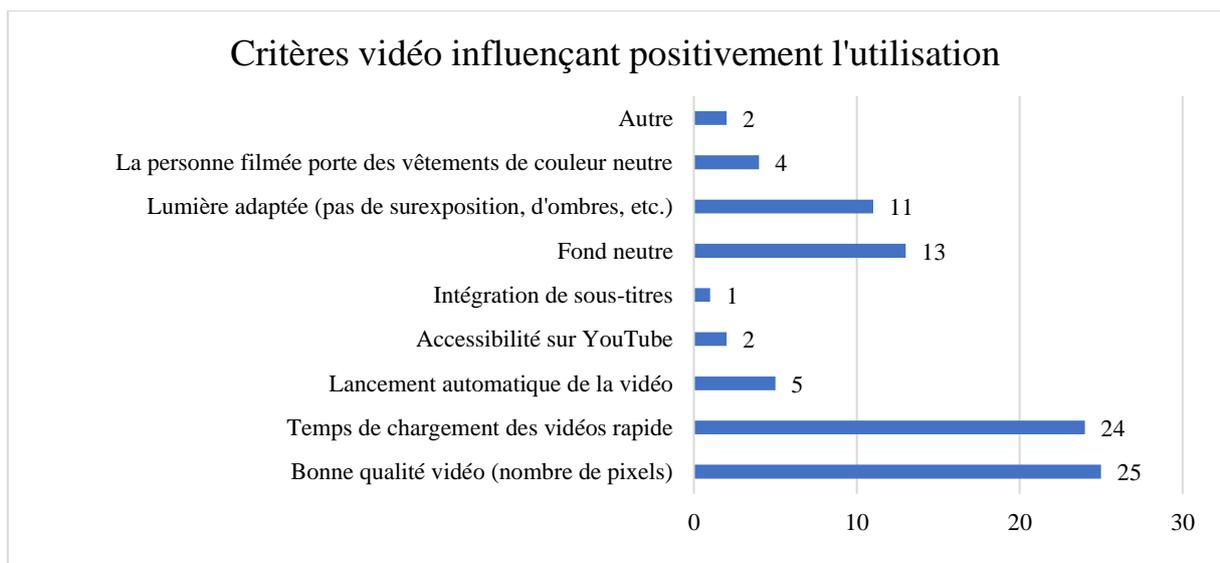
La majorité des répondants préfère un site internet ou une application à un ensemble de dossiers accessible uniquement sur un ordinateur, comme un serveur local (question 16). Cependant aucune préférence n'a été recensée entre site internet et application mobile (les deux réponses ont reçu le même pourcentage de votes : 68 %).

Les critères ergonomiques influençant le plus l'utilisation de manière positive sont : la facilité d'accès à l'information (pour 25/28 répondants), la possibilité de rechercher des signes depuis le français (24/28), l'organisation thématique des signes (20/28) et la rapidité du chargement des pages (18/28). La disponibilité d'une version mobile de la ressource est également déterminante pour la moitié des répondants.



*Figure 15 - Critères ergonomiques influençant positivement l'utilisation*

Comme nous l'avons vu plus haut, l'utilisation des ressources prend plusieurs formes selon qu'elle se fait en amont ou pendant les interventions, mais aussi suivant l'interface et le matériel utilisés. La plupart des ressources que nous présentons ici contiennent des vidéos, nous avons donc voulu connaître l'importance des critères techniques liés aux vidéos dans les choix d'utilisation des IFLSF (question 19).



*Figure 16 - Critères vidéo influençant positivement l'utilisation*

Pour la majorité des répondants, les deux critères importants liés aux vidéos sont la bonne qualité des vidéos et le temps de chargement rapide. Le reste des critères que nous avons proposés

paraissent moins importants, quoique près de la moitié des répondants semblent positivement influencés par l'utilisation d'un fond neutre. Un des deux répondants ayant coché la réponse « Autre » indique que les critères techniques de la vidéo lui importent peu, du moment qu'une vidéo existe ; quant au deuxième, son commentaire a plutôt trait au contenu des vidéos qu'à leur aspect technique.

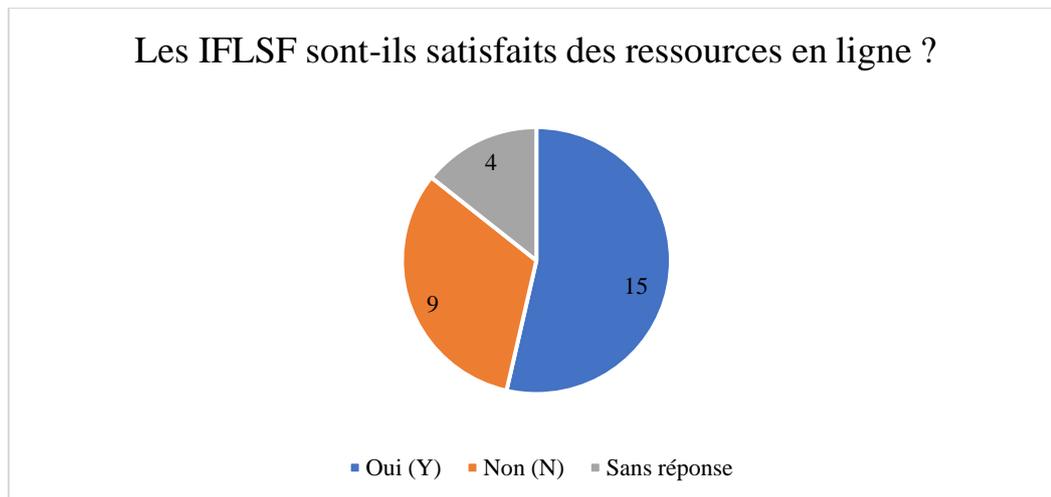
Cette quatrième hypothèse est validée en partie : l'utilisation des ressources est influencée positivement par la rapidité de chargement du site et des vidéos (questions 18 et 19), ainsi que par la bonne qualité des vidéos. Il semble surtout important pour les IFLSF d'accéder rapidement à l'information dont ils ont besoin. Cependant, en mettant ces résultats en regard des réponses à la question 23ter sur les motifs justifiant l'insatisfaction de 9 répondants vis-à-vis des ressources, les critères ergonomiques n'apparaissent pas comme déterminants. L'insatisfaction vient plutôt du contenu proposé (proposition de signes faux (5) ou bien manque d'exemples en contexte (6) et d'informations sur le processus de création du signe (4)).

En revanche, l'ergonomie d'une ressource peut influencer son mode de consultation, par exemple nous avons établi (question 10) que les deux ressources utilisées par les IFLSF pendant les relais de collègues interprètes (relais dits « passifs ») sont Elix et STIM, qui disposent pour la première d'une application mobile et pour la seconde d'un site adapté à l'utilisation sur mobile. À l'inverse, on peut supposer qu'un site qui n'est pas compatible avec une utilisation sur mobile sera plutôt consulté depuis un ordinateur.

### **7.6. Hypothèse 3.1. : insatisfaction des IFLSF vis-à-vis des ressources en ligne**

Notre cinquième hypothèse était la suivante : *Les IFLSF ne sont pas satisfaits des ressources en ligne à leur disposition car elles sont lacunaires.*

Pour vérifier cette hypothèse nous nous basons sur les réponses aux questions du groupe 6, notamment la question 23. Au vu des réponses, la première partie de l'hypothèse est invalidée : en règle générale, plus de la moitié des répondants se disent satisfaits des ressources en ligne (53,57 %) contre 32,14 % d'insatisfaits. Pour la plupart des répondants les ressources remplissent leurs attentes : les signes sont corrects et correspondent au domaine recherché, la qualité des vidéos est bonne, le temps de chargement assez rapide et l'accès aux informations est suffisamment intuitif.



*Figure 17 - Satisfaction des IFLSF vis-à-vis des ressources en ligne*

Pour obtenir des résultats plus précis, il faudrait reprendre cette question en entretien pour chaque ressource présentée en demandant aux personnes interrogées pourquoi telle ressource les satisfait et telle autre pas.

Parmi les personnes insatisfaites, six donnent des motifs alternatifs en commentaire :

- Deux personnes mentionnent le manque de communication autour des ressources et le fait qu'elles sont difficiles à trouver (une personne suggère la création d'un portail unique pour toutes les initiatives de création lexicale en LSF).
- Pour quatre répondants, les ressources ne sont pas suffisamment développées, il manque beaucoup de signes, notamment pour les signes régionaux (noms de villes, de régions, etc.).

On peut donc estimer que les IFLSF insatisfaites mettent en cause le manque de développement des ressources et leur accès difficile plutôt que leur contenu, même si le manque d'exemples en contexte est le second motif d'insatisfaction (six personnes sur neuf), suivi de près par les signes faux (cinq répondants sur neuf).

Cette hypothèse est donc invalidée car la majorité des IFLSF ayant répondu au questionnaire sont satisfaites des ressources en ligne à leur disposition.

### **7.7. Hypothèse 3.2. : la confiance des IFLSF et le processus de constitution des ressources**

Pour notre sixième hypothèse, nous avons avancé que : *Les IFLSF basent la confiance qu'ils accordent aux ressources en ligne sur la méthode de constitution utilisée (processus de création).*

Pour tenter de vérifier cette hypothèse, nous recoupons les réponses aux questions 20, 21 et 22 qui portent sur le contenu des ressources. Cette question mériterait d'être reprise lors d'un entretien qualitatif, que nous n'avons pas eu le temps d'effectuer pour cette étude exploratoire. En effet, pour

obtenir des réponses plus précises il faudrait demander aux répondants s'ils ont confiance en chacune des ressources vis-à-vis de leur méthode de collecte/création.

Comme nous l'avons montré dans la partie 3.1.3., toutes les initiatives ne présentent pas leur processus de création et la majorité reste floue aussi bien sur ce sujet que sur la composition de leur équipe. Nous allons néanmoins tenter de déterminer à partir des informations que nous avons s'il s'agit d'un critère favorisant la confiance dans les ressources chez les IFLSF.

Nous notons que, pour les neuf répondants se disant insatisfaits des ressources en ligne, le manque d'informations sur le processus de création du signe apparaît quatre fois comme un motif d'insatisfaction, alors qu'il n'apparaît qu'une fois comme motif de satisfaction.

La question 21 interroge les répondants sur les informations auxquelles ils font attention dans une ressource. Nous avons choisi à dessein le terme « informations » pour ne pas utiliser le terme de rubrique, pouvant être réducteur. En rétrospective, ce choix a peut-être été source de confusion auprès du public, car un des répondants a dit ne pas comprendre la question. De plus, « faire attention à une information » est une formulation assez vague qui peut être interprétée aussi bien comme « quelles informations sont importantes pour vous » que comme « quelles informations sont des points de vigilance pour vous/de quelles informations vous méfiez-vous » ou encore, « quelles informations regardez-vous en premier ». Les résultats montrent notamment que le signe spécialisé est considéré comme une information importante pour plus de 85 % des répondants, quand seulement la moitié considère le terme français comme une information importante. Ce résultat est étrange comparé à celui de la question 18 où 24 répondants sur 28 donnaient la recherche depuis le français comme un critère influençant positivement leur utilisation.

Après le signe spécialisé, la source du signe est en seconde position (68 %) dans la liste des informations estimées importantes par les IFLSF. Cette réponse est-elle suffisante pour valider notre hypothèse ? Comme nous l'avons montré, nous estimons que la manière dont a été posée la question a pu porter à confusion, ces résultats ne suffisent donc pas à prouver la validité de l'hypothèse 3.2.

À la question 22, nous interrogeons les IFLSF sur les motifs qui les poussent à adopter une proposition de signe provenant d'une ressource et à l'utiliser sur le terrain. Voici un graphique des réponses :

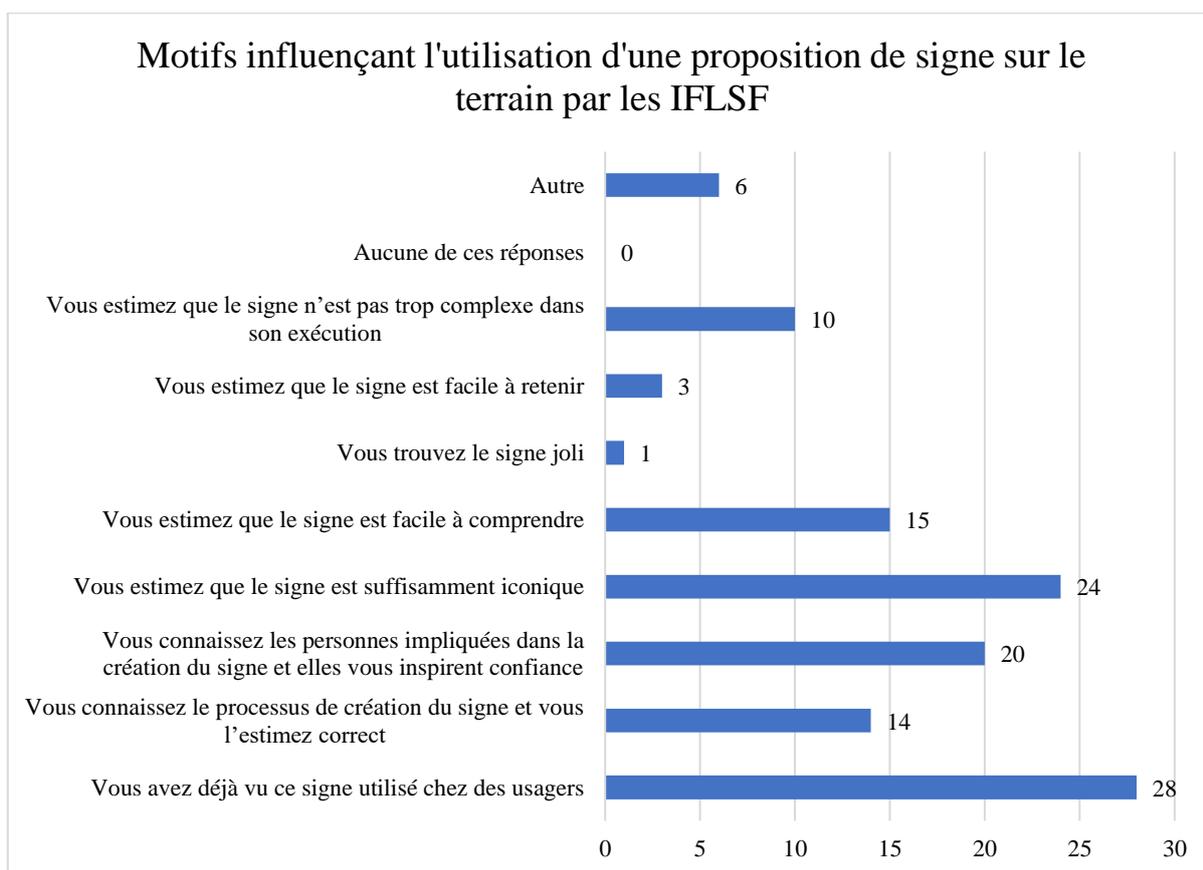


Figure 18 - Motifs influençant l'utilisation d'une proposition de signe sur le terrain

On constate ici que plutôt que la connaissance de la méthode de création du signe, c'est la connaissance des *personnes* impliquées dans le processus de création qui semble être un gage de fiabilité pour les répondants.

Par ailleurs, le premier motif donné par les répondants est le fait d'avoir déjà vu le signe utilisé par la communauté Sourde. Deux des répondants ont indiqué en commentaires qu'ils agissaient en fonction du feedback des usagers pendant l'intervention. Dans 100 % des cas, la validation par la communauté (via le feedback en direct ou l'utilisation du signe) est le premier motif qui pousse les IFLSF à utiliser le signe sur le terrain.

Nous rapprochons cette information de celles collectées par la question 20 : « Vous sentez-vous plus en confiance vis-à-vis du contenu de la vidéo si vous savez que la personne apparaissant dans la vidéo est Sourde ? ». Les réponses à cette question sont très nuancées : certains répondants ont apporté en commentaire des éléments qui viennent tempérer leur première réponse.

### Confiance dans la proposition de signe accrue par la présence d'une personne Sourde dans la vidéo

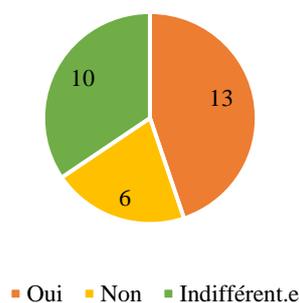


Figure 19 - Confiance accrue par la présence d'une personne Sourde dans la vidéo

Les arguments avancés pour les répondants ayant répondu « Oui » sont en lien avec la maîtrise de la LSF ou avec la validation des signes par la communauté.

Certains répondants affirment que les Sourds maîtrisent mieux la LSF car c'est leur langue maternelle et il y a statistiquement plus d'erreurs chez les entendants (bien que les statistiques précises ne soient pas citées dans les réponses). Le second argument est que, si le signe est présenté par une personne Sourde, cela veut dire qu'elle l'utilise et que donc ce signe est validé par la communauté. Un des répondants commente : « [une personne Sourde est] plus légitime à proposer des signes (mais si je connais la personne entendante je peux faire confiance aussi) ». La question de la légitimité des locuteurs à diffuser des signes entre donc en ligne de compte.

Les partisans du « Non » affirment que certaines personnes signantes apprennent la LSF sur le tard et qu'être Sourd ne signifie pas être bon signeur, ni être juste linguistiquement (4/6). D'autres disent faire autant confiance à une initiative mixte Sourds/entendants, même si un entendant apparaît à l'écran.

Les répondants ayant coché la réponse « Indifférent », défendent plutôt l'idée que ce qui prime n'est pas le fait que la personne apparaissant dans la vidéo soit Sourde ou entendante, mais plutôt qu'elle soit compétente, ou fasse partie d'une initiative sérieuse. Un des répondants commente : « Selon les sources, je sais si je peux faire aveuglément confiance au signe proposé, ou si je connais l'entendant ».

Nous concluons donc cette analyse en validant seulement partiellement l'hypothèse 3.2. : si le processus de création du signe n'est pas la première information déterminant le niveau de confiance qu'un IFLSF aura dans une ressource, il entre tout de même en ligne de compte pour choisir quel signe sera utilisé ou non.

## 7.8. Hypothèse 4.1. : créer des ressources internes pour pallier les manques des ressources en ligne

Nous rappelons l'hypothèse 4.1. : *Les IFLSF créent des ressources internes pour pallier le manque de signes spécialisés constaté sur le terrain.* Pour tenter de valider cette hypothèse, nous nous basons sur les réponses au groupe de questions n°7, qui reprend les mêmes questions que pour la connaissance et l'utilisation des ressources en ligne.

Les réponses à la question 24 montrent que plus de 69 % des IFLSF travaillant en équipe (soit dans un service d'interprétation, soit en structure médico-sociale ou éducative) disposent d'une ressource interne à leur structure qui n'est pas accessible aux personnes extérieures (c'est également le cas pour les IFLSF qui travaillent seuls). Parmi les 16 personnes concernées, neuf l'utilisent souvent (question 26).

Les ressources internes sont créées en équipes, elles-mêmes composées à 56 % de professionnels entendants et Sourds (question 32). Ces professionnels se divisent en deux grandes catégories : des professionnels de langue (IFLSF, traducteurs, professeurs de LSF) et des professionnels du domaine concerné, notamment des usagers Sourds qui travaillent dans les lieux d'intervention des IFLSF (cités par quatre répondants à la question 32-bis).

Les ressources internes prennent des formes diverses, comme le montre le graphique suivant :

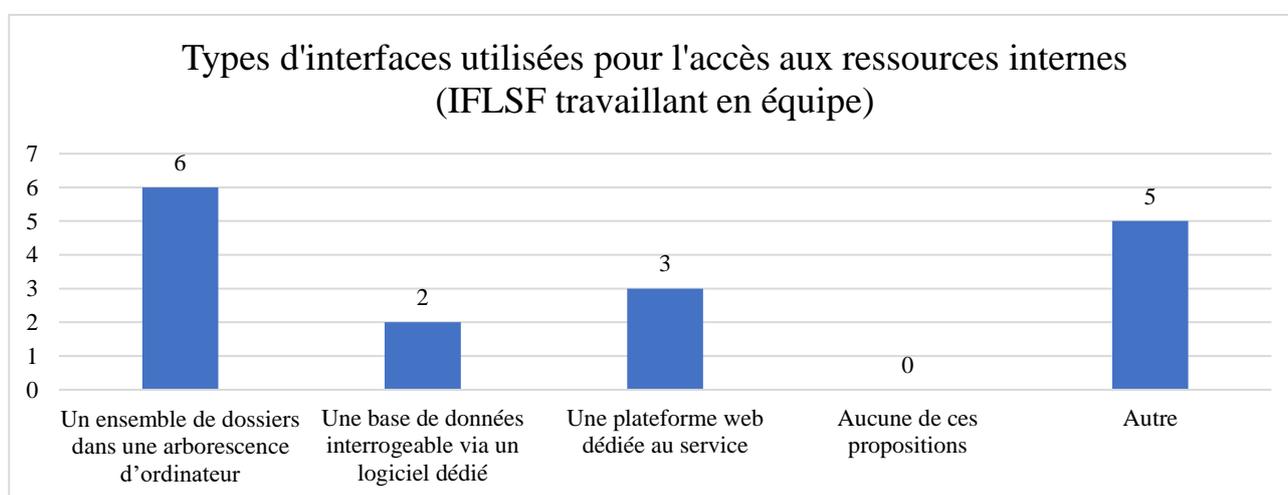
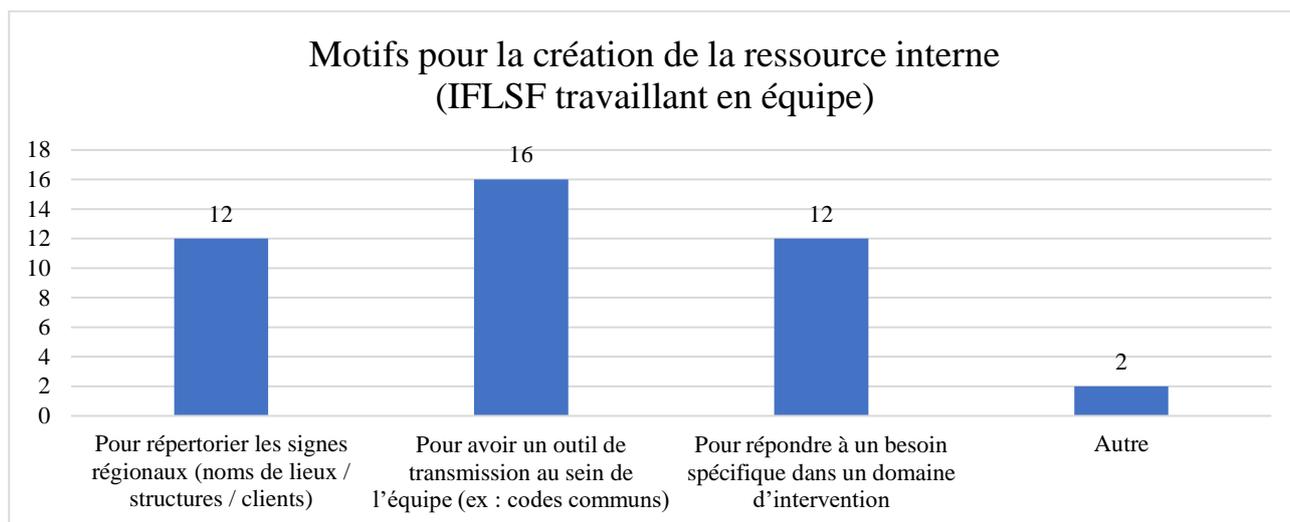


Figure 20 - Interfaces utilisées pour accéder aux ressources internes

Parmi les autres types d'interfaces cités, on trouve un dossier Drive pour trois répondants (l'un d'entre eux indique qu'il est organisé sous forme d'arborescence thématique) et une chaîne YouTube spécifique au service (1/16).

Les motifs de création de ressources internes selon les interprètes travaillant en équipe sont indiqués dans le graphique ci-dessous :



*Figure 21 - Motifs de création de la ressource interne*

Les deux autres motifs donnés par les répondants sont le recensement des variantes lexicales et l'aide au développement d'une application via des retours utilisateurs.

Ces réponses nous donnent des informations intéressantes : les ressources internes cumulent plusieurs fonctions. En effet, dix des répondants ont coché les trois options proposées. Pour l'ensemble des répondants concernés, la ressource interne permet de transmettre des informations au sein de l'équipe, notamment des codes communs établis avec les usagers.

Notre hypothèse n'est donc pas validée pour les IFLSF travaillant au sein d'une équipe : la ressource interne peut être créée en réponse à un besoin, mais ce n'est pas la seule raison qui motive cette création et aucun des répondants n'a fait de lien entre les manques constatés dans les ressources en ligne et les besoins de création de ressources internes.

Quant aux IFLSF travaillant seuls, (question 33), trois répondants sur cinq affirment avoir également une ressource interne, mais seulement deux d'entre eux l'utilisent. La personne indiquant qu'elle ne l'utilise pas explique cela par le fait que l'organisation des contenus n'est pas assez intuitive. Deux des trois répondants indiquent que la ressource a été créée en équipe, mais seule une personne détaille la composition de cette équipe (elle-même, IFLSF, ainsi que des professeurs et des usagers).

Pour deux répondants la ressource est un ensemble de dossiers en local dans un ordinateur, tandis qu'une personne dispose d'une base de données interrogeable par un logiciel dédié. La question 38 interroge les utilisateurs sur les motifs de la création de la ressource interne : 2/3 indiquent l'intention de répertorier les signes régionaux et spécifiques à leur contexte d'intervention. Une

personne indique à la fois une volonté d'avoir un outil de partage avec d'autres interprètes et celle de répondre à un besoin spécifique dans un domaine d'intervention.

L'hypothèse ne peut pas non plus être validée pour les IFLSF travaillant seuls, car si les besoins de terminologie peuvent faire partie des motifs de création de ressources internes, il ne s'agit jamais du seul motif. Encore une fois, aucune comparaison avec les ressources en ligne n'est faite par les répondants.

### 7.9. Hypothèse 4.2. : les ressources internes comme outil de collecte lexicale et terminologique

Notre dernière hypothèse était la suivante : *Les IFLSF utilisent les ressources internes à leur structure pour consigner les noms propres et le vocabulaire liés au contexte de leur structure (contexte géographique et lié aux types d'interventions effectuées).*

Nous avons déjà répondu partiellement à cette hypothèse grâce à la précédente. Nous savons notamment que les IFLSF qui travaillent en équipe identifient un besoin de communiquer avec leur collègues les codes qu'ils ont mis en place sur le terrain. Les ressources internes sont néanmoins pour 12 répondants sur 16 un moyen de répondre à des besoins spécifiques rencontrés pendant des situations d'interprétation. Enfin, pour 12 d'entre eux, les ressources internes permettent de répertorier les signes régionaux, qu'il s'agisse des noms de villes et de quartiers des zones d'intervention courantes, ou bien des noms de clients et d'utilisateurs.

Il nous paraît intéressant de mettre en avant les réponses données à la question 26-ter, portant sur les moments de l'utilisation de la ressource interne pour les IFLSF travaillant en équipe. Les réponses concernent 14/16 répondants (c'est-à-dire ceux qui utilisent la ressource interne).

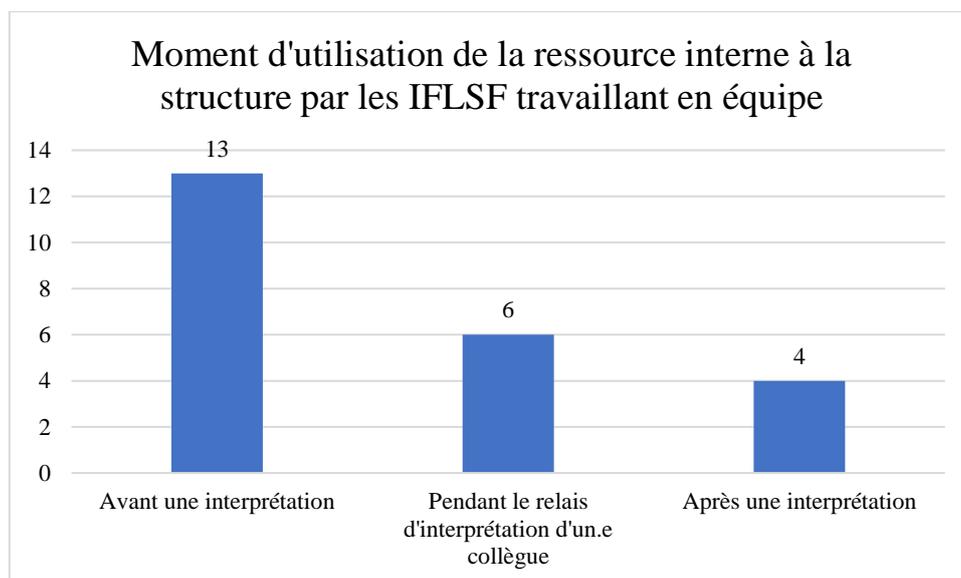


Figure 22 - Moment d'utilisation de la ressource interne

Comme pour les ressources en ligne, la majorité des répondants utilise les ressources internes en amont des interventions. Ce moment de consultation correspond à la préparation des interprètes avant d'aller sur le terrain. Les motifs cités sont : l'harmonisation des signes utilisés à l'échelle du service pour assurer la lisibilité du message et le confort de l'utilisateur Sourd ; se rappeler des prénoms signés des usagers ou des intervenants du lieu où se rend l'IFLSF, ainsi que les concepts spécifiques au lieu d'intervention. Un répondant indique que la ressource interne est difficile à utiliser sur un téléphone, ce qui justifie qu'il l'utilise en amont des interventions (potentiellement depuis un ordinateur). Un autre répondant dit utiliser la ressource interne en amont des interventions pour consigner et les signes, mais également pendant une intervention pour vérifier les signes sur place.

Certains utilisateurs consultent la ressource interne à leur structure pendant les interventions (soit pendant le relais d'un ou une collègue, soit pendant une pause si l'IFLSF est seul), les motifs évoqués sont plutôt en lien avec le fonctionnement en binôme et implique un travail d'entraide ou de « dépannage ». Deux répondants parlent de « blocage » ou d'oubli sur le moment qu'il s'agisse de l'IFLSF ou de son ou sa collègue. La consultation sur le vif aurait donc pour but de vérifier les intuitions linguistiques ou encore de se remémorer des signes oubliés sur le moment.

Enfin, l'utilisation des ressources internes après une intervention est plus rare mais elle existe tout de même et remplit une fonction de vérification des choix faits plus tôt, ou bien une fonction de recensement des signes croisés lors d'interventions récurrentes. Nous notons que parmi les répondants, certains ont noté plusieurs moments de consultation de la ressource : 3/14 l'utilisent avant et pendant l'intervention, et 3/14 peuvent l'utiliser avant, pendant et après.

Pour ce qui est des IFLSF travaillant seuls, seulement deux utilisent leur ressource interne, et seulement avant une intervention. Ils donnent les mêmes motifs de consultation que les IFLSF travaillant en équipe : consulter les signes spécifiques à leur contexte (villes, noms d'usagers, etc.).

Ces réponses ne suffisent pas à valider entièrement notre dernière hypothèse et mériteraient d'être approfondies lors d'entretiens qualitatifs. Néanmoins ces réponses nous permettent d'identifier que le moment de consultation des ressources est lié à des besoins précis.

Le temps plus long de la préparation des interventions est plutôt propice à la recherche sur plusieurs ressources différentes et au recoupement d'informations (y compris sur des sites qui ne sont pas réellement des ressources mais plutôt des corpus en LSF), tandis que la recherche « sur le vif » se fait plutôt dans le but de récupérer rapidement des informations en cas de défaillance ou d'imprévu. Enfin, l'utilisation a posteriori permet de valider les choix faits pendant l'interprétation et éventuellement de recenser les signes appris sur le terrain.

Nous pensons pouvoir extrapoler cette utilisation des ressources internes aux ressources en ligne, car là aussi plusieurs utilisateurs nous ont informé que l'utilisation pouvait se faire aussi bien avant que pendant ou après, suivant les ressources et selon les besoins.

## Conclusion

Cette première étude nous a permis de relever quelques informations sur le comportement des IFLSF face aux ressources en LSF. Si les utilisateurs ne sont en majorité pas formés à l'utilisation des dictionnaires et des bases de données terminologiques, ils sont capables d'identifier ce qu'ils cherchent et ce qui leur manque dans les ressources à leur disposition. D'ailleurs, les interprètes (comme les traducteurs) connaissent et utilisent de nombreuses sources d'informations, en tirant parti de toutes les fonctionnalités que le numérique leur fournit. La présence des réseaux sociaux comme une source d'informations et d'échanges entre collègues est une des données saillantes de notre recherche, bien que nous n'ayons pas eu le loisir de la développer ici. Cette utilisation des réseaux sociaux montre la volonté de mettre en commun, de rassembler et de confronter les sources pour trouver les solutions les plus adaptées.

Notre étude nous a également montré que les ressources sont utilisées en fonction de l'objectif recherché, ainsi que du contexte dans lequel se trouve l'IFSLF. Il serait donc intéressant de dresser une typologie de l'utilisation des ressources et d'approfondir l'étude du processus de consultation, à travers des protocoles de type « *think-aloud* » (où l'utilisateur explique son processus mental pendant la recherche), ou encore en collectant des données d'utilisation comme l'a fait (Vale 2015) pour son étude des utilisateurs du dictionnaire de langue des signes néo-zélandaise.

Il nous semble pertinent de relever un des commentaires fait par un répondant sur la « difficulté à trouver les sites ressources !!! Il faudrait avoir une entrée unique. On ne peut pas connaître tous les sites et tous les projets qui se montent ici et là. Je passe à côté de certaines ressources par méconnaissance. [Il y a un] manque de communication sur les ressources existantes ». Les utilisateurs de ressources en LSF relèvent en réalité deux problèmes : les ressources existantes ne sont pas assez développées et la communication autour des ressources qui existe est insuffisante. On pourrait voir un potentiel intéressant dans des initiatives d'agrégation de ressources, telles que celle présentée à l'Université Gallaudet par (Wooten, Lualdi, et Spiecker 2024), intitulée Tachyo. Il s'agit d'un portail numérique qui permet de saisir un terme en anglais dans une barre de recherche et de fouiller les bases de données des nombreuses ressources dédiées aux STIM en ASL. Cette ressource agrégée est collectée par des lexicographes qui maîtrisent l'ASL et disposent de connaissances dans les domaines scientifiques abordés.

Ce que les recherches de nos prédécesseurs et la nôtre nous montrent, c'est un paysage fragmenté où de nombreuses ressources existent mais sans cadre établi pour la collecte des mots et signes spécialisés, créées par des équipes dépourvues de lexicographes professionnels. Pour améliorer les ressources, qui par ailleurs remplissent déjà leur rôle, (comme le prouvent les réponses aux questionnaires sur la satisfaction des IFLSF vis-à-vis des ressources), il faut prendre en compte les besoins des utilisateurs et commencer par définir le public à qui l'on s'adresse. Il sera ensuite possible de créer une feuille de route pour cadrer la création lexicale et terminologique ainsi que la collecte des mots et des signes spécialisés.

## Bibliographie

- Alemany, Aline. 2018. « La terminologie médicale ». Université Toulouse Jean-Jaurès.
- Arcambal, Emeline. 2022. « L'interprète en langue des signes en situation pédagogique : adaptabilité, enjeux, éthique, tactiques. » Paris: Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle.
- Arneton, Mélissa, et Cédric Moreau. 2019. « Réflexion sur l'intérêt d'un environnement virtuel multilingue collaboratif inclusif dans une recherche-action-médiation », n° 87, 45-60.
- Bernard, Alexandre, Florence Encrevé, et Francis Jeggli. 2007. *L'interprétation en langue des signes*. Presses Universitaires de France. Paris.
- Brosens, Caro, Hannes De Durpel, Inez Beukeleers, et Beatrijs Wille. 2021. « Towards a functional label set for the online dictionary of Flemish Sign Language ». In , 4:50-60. <https://doi.org/10.31009/FEAST.i4.04>.
- Cantin, Yann. 2016. « Réflexions sur le supposé « vide lexical » entre la langue des signes et le français et sur la recherche de tactiques palliatives fondées sur le lexique en interprétation », n° 5 (juin).
- Catach, Laurent. 2012. « Les contenus éditoriaux dans les dictionnaires numériques : bilan et perspectives ». Présenté à 4e Journée québécoise des dictionnaires, Montréal. [https://www.youtube.com/watch?v=j6Fqfe\\_8Ipg](https://www.youtube.com/watch?v=j6Fqfe_8Ipg).
- Condamines, Anne. 2008. « Peut-on prévenir le risque langagier dans la communication écrite ? », n° 125, 77-97.
- Cuxac, Christian. 2000. « Compositionnalité sublexicale morphémique-iconique en langue des signes française », n° 29, 55-72.
- Dalle, Juliette, Claire Dartyge, et Sophy Nattes. 2024. « Enseignement des mathématiques en langue des signes française : Création d'un corpus technique spécifique en LSF ». *En ligne*, n° 11. <http://interfas.univ-tlse2.fr/lamaindethot/1194>.
- Dalle, Patrice. 2003. « La place de la langue des signes dans le milieu institutionnel de l'éducation : enjeux, blocages et évolution. » *Larousse La langue des signes*. Statuts linguistiques et institutionnels. (n°137): 32-59.
- Delamotte, Regine. 2018. « Un bilinguisme LSF / Français écrit pour les enfants sourds ». In *Education plurilingue et pratiques langagières*, Peter Lang. <https://normandie-univ.hal.science/hal-02374888v1/document>.
- Garcia, Brigitte, et Marie-Anne Sallandre. 2020. « Contribution of the semiological approach to Deixis-Anaphora in Sign Language: The Key Role of Eye-Gaze » 11. <file:///C:/Users/Emma%20B/Downloads/fpsyg-11-583763.pdf>.
- Gile, Daniel. 1985a. « Le modèle d'efforts et l'équilibre d'interprétation en interprétation simultanée » 30 (1): 44-48.
- Gile, Daniel. 1985b. « Les termes techniques en interprétation simultanée » 30 (3): 199-210.
- Gile, Daniel. 1985c. « L'interprétation de conférence et la connaissance des langues : quelques réflexions » 30 (4): 320-31.
- Gile, Daniel. 1987. « La terminotique en interprétation de conférence : un potentiel à exploiter ». *Les Presses de l'Université de Montréal*, n° 32(2), 164-69.
- Gile, Daniel. 2009. *Basic concepts and models for interpreter and translator training*. Amsterdam, Pays-Bas: John Benjamins Publishing Company.
- Gile, Daniel. 2023. « The effort models and gravitational model: clarifications and update ». <https://cirin-gile.fr/powerpoint/The-Effort-Models-and-Gravitational-Model-Clarifications-and-update.pdf>.
- Haeusler, Laurence, Thibaud De Laval, et Charlotte Millot. 2014. « Étude quantitative sur le handicap auditif à partir de l'enquête « Handicap-Santé » ». 131. Document de travail. DREES.

- Heid, Ulrich, et Jan Timo Zimmermann. 2012. « Usability testing as a tool for e-dictionary design: collocations as a case in point ». In *Proceedings of the 15th EURALEX International Congress*, 661-71. Oslo: Department of Linguistics and Scandinavian Studies, University of Oslo. [https://euralex.org/elx\\_proceedings/Euralex2012/pp661-671%20Heid%20and%20Zimmermann.pdf](https://euralex.org/elx_proceedings/Euralex2012/pp661-671%20Heid%20and%20Zimmermann.pdf).
- Jeggli, Francis. 2003. « L'interprétation Français/LSF à l'université », n° 137, 114-23.
- Johnston, Trevor Alexander. 2001. « The lexical database of Auslan (Australian Sign Language) », n° 4 (1-2), 145-69.
- Josselin-Leray, Amélie. 2005. « Place et rôle des terminologies dans les dictionnaires généraux unilingues et bilingues - Etude d'un domaine de spécialité : volcanologie ». Lyon, France: Université Lumière Lyon II.
- Josselin-Leray, Amélie. 2024. « Décrire, répertorier et traduire le lexique général ou spécialisé : explorations empiriques contextuelles et outillées ». Note de synthèse en vue de l'obtention de l'Habilitation à Diriger des Recherches, Université Lyon 2 Lumière.
- Josselin-Leray, Amélie, et Jérémie Segouat. 2024. « Les dictionnaires de Langue des signes française à l'ère du numérique : un état des lieux ». In *Les dictionnaires numériques dans l'espace francophone, des ressources porteuses de culture et d'idéologies*. Université de Corte, 1er et 2 juin 2023: Éditions Universitaires de l'Université de Sherbrooke.
- Kristoffersen, Jette, H., Thomas Troelsgård, Sylviane Granger, et Magalie Paquot. 2012. « The electronic lexicographical treatment of sign languages: The Danish Sign Language Dictionary ». In *Electronic Lexicography*, Oxford University Press, 293-313.
- Le Mauff, Armel. 2024. « Étude du processus de création terminologique en LSF ».
- L'Homme, Marie-Claude. 2004. *La terminologie : principes et techniques*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Matthey, Marinette. 2021. « Diglossie ». *Éditions de la Maison des sciences de l'homme*, n° HS1, 111-14.
- McKee, Rachel, et David McKee. 2013. « Making an Online Dictionary of New Zealand Sign Language ».
- Minguy, André. 2009. *Le réveil Sourd en France. Pour une perspective bilingue*. L'Harmattan. Paris.
- Napier, Jemina, et Michael Kidd R. 2013. « English literacy as a barrier to health care information for deaf people who use Auslan » 42 (12).
- Nesi, Hilary. 2009. « Dictionaries in electronic form ». In *The Oxford History of English Lexicography*, A.P. Cowie, pp.458-478. Oxford University Press.
- Parizot, Isabelle. 2012. « 5 – L'enquête par questionnaire ». In *L'enquête sociologique*, Serge Paugam, 93-113. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.paug.2012.01.0093>.
- Pastor, Veronica, et Amparo Alcina. 2010. « Search techniques in electronic dictionnaires: a classification for translators » 23 (3): 307-54.
- Pointurier Pournin, Sophie, et Daniel Gile. 2012. « Les tactiques de l'interprète en langue des signes face au vide lexical : une étude de cas », n° 17 (janvier).
- Ranvier, Maéva. 2022. « Analyse de l'implantation terminologique en LSF - Cas du domaine de l'architecture ». Publication restreinte (mémoire de recherche), Université Toulouse Jean Jaurès, Toulouse, France.
- Segouat, Jérémie, et Amélie Josselin-Leray. 2023. « An Overview of STEM Resources in LSF ». Présenté à STEM Sign Language Workshop, Gallaudet University, Washington, USA.
- Segouat, Jérémie, et Amélie Josselin-Leray. à paraître. « First Thoughts on Domain Gain in French Sign Language - the Dynamics of Specialized Sign Creation in LSF ». In . Bruxelles.
- Séro-Guillaume, Philippe. 2011. *Langue des signes, surdité et accès au langage*. Éditions du Papyrus. Paris, France.

- Souza, Celso, Flavio Padua, Vera Lima, Anisio Lacerda, et Carlos Carneiro. 2017. « A computational approach to support the creation of terminological neologisms in sign languages » 26 (3).
- Tarp, Sven. 2009. « Reflections on Lexicographical User Research. », n° 19, 275-96.
- Thoiron, Philippe, et Henri Béjoint. 2010. « La terminologie, une question de termes ? » 55 (1).
- Unterhitzberger, Gabrielle. 2024. « Issues of STEM Education in Europe: First Insights of STEMSiL ». Présenté à Global STEM Sign Language Summit, Gallaudet University, Washington, USA.
- Vale, Mireille. 2015. « A study of the users of an online sign language dictionary ». In *Proceedings of the eLex 2015 conference*, 281-303. United Kingdom.
- Varantola, Krista. 2002. « Use and usability of dictionaries: Common sense and context sensibility? » In *Lexicography and Natural Language Processing. A Festschrift in Honour of B.T.S. Atkins*, C. Marie-Hélène, 30-44.
- Wooten, Alicia, Colin Lualdi, et Barbara Spiecker. 2024. « Where can I find a sign for “photon”? Introducing Tachyo, a new aggregated STEM sign language resource ». Présenté à Global STEM Sign Language Summit, Gallaudet University, Washington, USA.
- Young, Alys, Rosemary Oram, et Jemina Napier. 2019. « Hearing people perceiving deaf people through sign language interpreters at work: on the loss of self through interpreted communication » 47 (1): 90-110.

## Table des illustrations

Figure 1 - Entrée « Comète » dans la ressource [MDE].....	28
Figure 2- Entrée « Adjectif démonstratif » dans la ressource [BLR].....	28
Figure 3 - Vidéo de définition pour l'entrée « Écureuil » dans la ressource [E].....	29
Figure 4 - Vidéo de définition pour l'entrée « Réchauffement climatique » dans la ressource [UV].....	29
Figure 5 - Vidéo de définition pour l'entrée « Genre littéraire » dans la ressource [O].....	30
Figure 6 - Nombre de répondants en fonction des années d'expérience.....	49
Figure 7 - Nombre d'IFLSF selon les structures.....	50
Figure 8 - Répartition des répondants selon la taille des équipes.....	50
Figure 9 - Régions d'exercice des répondants .....	51
Figure 10 - Nombre de ressources connues des répondants .....	52
Figure 11 - Connaissance des ressources par les IFLSF.....	53
Figure 12 - Formation des IFLSF à la manipulation des ressources pendant leurs études.....	54
Figure 13 - Moment de l'utilisation des ressources par les IFLSF .....	55
Figure 14 - Objectifs de consultation des ressources.....	56
Figure 15 - Critères ergonomiques influençant positivement l'utilisation .....	58
Figure 16 - Critères vidéo influençant positivement l'utilisation.....	58
Figure 17 - Satisfaction des IFLSF vis-à-vis des ressources en ligne .....	60
Figure 18 - Motifs influençant l'utilisation d'une proposition de signe sur le terrain .....	62
Figure 19 - Confiance accrue par la présence d'une personne Sourde dans la vidéo .....	63
Figure 20 - Interfaces utilisées pour accéder aux ressources internes .....	64
Figure 21 - Motifs de création de la ressource interne .....	65
Figure 22 - Moment d'utilisation de la ressource interne .....	66

## Annexe 1 - Questionnaire

Questionnaire
<b>I - Profils des répondants</b>
1) Dans quel type de structure travaillez-vous ? a. Structure médico-sociale b. Structure éducative c. Service d'interprétation d. Autre :
2) Combien de professionnels signants compte votre structure ?  Réponse libre
3) Combien d'interprètes FR-LSF compte votre structure ?  Réponse libre
4) Depuis combien d'années exercez-vous en tant qu'interprète ?  Réponse libre
5) Dans quel(s) département(s) de France exercez-vous ?  Réponse libre
6) Mis à part votre formation d'interprète, quelle(s) autre(s) formation(s) avez-vous suivie(s) ?  Réponse libre
<b>II – Connaissances sur les ressources</b>  <b>Ma recherche s'intéresse à l'utilisation des ressources spécialisées. Dans la suite du questionnaire j'utilise « ressources » pour désigner un recueil de signes accessible sur internet (glossaire, signaire, etc.) et « mot spécialisé » pour désigner un mot français d'un domaine particulier (ex : archéologie, maçonnerie, botanique, etc.).</b>
7) Parmi les ressources en ligne citées ci-dessous, lesquelles connaissez-vous ?

- Les liens vers chacune des ressources en ligne citées pourront vous être envoyés à la fin de ce questionnaire.
- Cochez tout ce qui s'applique.

<input type="checkbox"/> Elix	<input type="checkbox"/> Stim Sourds France	<input type="checkbox"/> Les mains dans les étoiles - Dictionnaire encyclopédique d'astronomie pour la LSF	<input type="checkbox"/> Sign'Maths	<input type="checkbox"/> Répertoire lexical français / LSF de l'Institut des jeunes sourds de Bourg La Reine	<input type="checkbox"/> Glossaire du développement durable en LSF de l'UVED (Université Virtuelle Environnement et Développement Durable)
<input type="checkbox"/> Les doigts qui rêvent - Mots d'archéologie et de zoologie en LSF	<input type="checkbox"/> Sourds.net - Dico LSF	<input type="checkbox"/> Spreadthesign	<input type="checkbox"/> Sematos	<input type="checkbox"/> OCELLES (Observatoire des Concepts Et Lexiques en Langues Écrites et Signées)	<input type="checkbox"/> Réseaux sociaux
<input type="checkbox"/> Aucune	<input type="checkbox"/> Autre :				

### 7 bis) Parmi les ressources en ligne citées ci-dessous, lesquelles avez-vous déjà utilisées ?

- Cochez tout ce qui s'applique.

<input type="checkbox"/> Elix	<input type="checkbox"/> Stim Sourds France	<input type="checkbox"/> Les mains dans les étoiles - Dictionnaire encyclopédique d'astronomie pour la LSF	<input type="checkbox"/> Sign'Maths	<input type="checkbox"/> Répertoire lexical français / LSF de l'Institut des jeunes sourds de Bourg La Reine	<input type="checkbox"/> Glossaire du développement durable en LSF de l'UVED (Université Virtuelle Environnement et Développement Durable)
<input type="checkbox"/> Les doigts qui rêvent - Mots d'archéologie et de zoologie en LSF	<input type="checkbox"/> Sourds.net - Dico LSF	<input type="checkbox"/> Spreadthesign	<input type="checkbox"/> Sematos	<input type="checkbox"/> OCELLES (Observatoire des Concepts Et Lexiques en Langues Écrites et Signées)	<input type="checkbox"/> Réseaux sociaux
<input type="checkbox"/> Aucune	<input type="checkbox"/> Autre :				

### 8) Pouvez-vous préciser le réseau social concerné ainsi que le nom de la page / du groupe / du compte ?

Réponse libre

### 9) Parmi les ressources en ligne citées ci-dessous, lesquelles utilisez-vous le plus ?

- Attribuez une note de 1 à 5, où 1 = la ressource la plus utilisée et 5 = la ressource la moins utilisée.

	1	2	3	4	5	Sans réponse
Elix	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>				
Stim Sourds France	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>				
Les mains dans les étoiles - Dictionnaire encyclopédique d'astronomie pour la LSF	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>				
Sign'Maths	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>				
Répertoire lexical français / LSF de l'Institut des jeunes sourds de Bourg La Reine	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>				
Glossaire du développement durable en LSF de l'UVED (Université Virtuelle Environnement et Développement Durable)	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>				
Les doigts qui rêvent - Mots d'archéologie et de zoologie en LSF	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>				
Sourds.net - Dico LSF	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>				
Spreadthesign	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>				
Sematos	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>				
OCELLES (Observatoire des Concepts Et Lexiques en Langues Écrites et Signées)	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>				
Réseaux sociaux	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>				
Aucune	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>				

## 9 bis) À quelle fréquence utilisez-vous ces ressources ?

Attribuez une note de 1 à 5, où 1 = "j'utilise souvent cette ressource" et 5 = "j'utilise très rarement cette ressource".

	1	2	3	4	5	Sans réponse
Elix	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>				
Stim Sourds France	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>				
Les mains dans les étoiles - Dictionnaire encyclopédique d'astronomie pour la LSF	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>				
Sign'Maths	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>				
Répertoire lexical français / LSF de l'Institut des jeunes sourds de Bourg La Reine	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>				
Glossaire du développement durable en LSF de l'UVED (Université Virtuelle Environnement et Développement Durable)	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>				
Les doigts qui rêvent - Mots d'archéologie et de zoologie en LSF	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>				
Sourds.net - Dico LSF	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>				
Spreadthesign	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>				
Sematos	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>				
OCELLES (Observatoire des Concepts Et Lexiques en Langues Écrites et Signées)	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>				
Réseaux sociaux	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>				
Aucune	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>				

## III - Utilisation des ressources

**Pour les questions suivantes, merci de ne pas prendre en compte les ressources consultables sur les réseaux sociaux.**

### 10) Quelles ressources utilisez-vous...

	Avant une interprétation	Pendant le relais d'interprétation d'un.e collègue	Après une interprétation	Sans réponse
Elix	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
Stim Sourds France	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
Les mains dans les étoiles - Dictionnaire encyclopédique d'astronomie pour la LSF	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
Sign'Maths	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
Répertoire lexical français / LSF de l'Institut des jeunes sourds de Bourg La Reine	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
Glossaire du développement durable en LSF de l'UVED (Université Virtuelle Environnement et Développement Durable)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
Les doigts qui rêvent - Mots d'archéologie et de zoologie en LSF	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
Sourds.net - Dico LSF	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
Spreadthesign	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
Sematos	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
OCELLES (Observatoire des Concepts Et Lexiques en Langues Écrites et Signées)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
Aucune	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>

### 11) Dans quel(s) but(s) consultez-vous ces ressources ?

- Pour confirmer un signe déjà connu
- Pour chercher le signe correspondant à un mot spécialisé en français
- Pour chercher le mot spécialisé correspondant à un signe en LSF
- Pour avoir une base sur laquelle construire un code commun avec l'utilisateur

<ul style="list-style-type: none"> <li>e. Pour mieux comprendre le concept en LSF/en FR</li> <li>f. Pour trouver une alternative à un signe qui ne vous convient pas</li> <li>g. Aucune de ces propositions</li> </ul>
<p>11-bis) Dans quel(s) autre(s) but(s) consultez-vous ces ressources ?</p> <p>Réponse libre</p>
<p>12) Durant vos études, avez-vous été initié.e à la manipulation des ressources ?</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>a. Oui</li> <li>b. Non</li> <li>c. Autre réponse :</li> </ul>
<p>12-bis) Quelle forme a pris cette initiation ?</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>a. Un cours dédié</li> <li>b. L'intervention d'un.e professionnel.le</li> <li>c. Une conférence</li> <li>d. Autre :</li> </ul>
<p><b>IV - Création de ressources</b></p> <p><b>Cette partie concerne la participation des interprètes au processus de création des ressources accessibles en ligne.</b></p>
<p>13) Avez-vous déjà participé à la création d'une ressource accessible en ligne ?</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>a. Oui</li> <li>b. Non</li> <li>c. Autre réponse :</li> <li>d.</li> </ul>
<p>14) Quels ont été vos rôles dans la création de la ressource ?</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>a. Expertise linguistique et culturelle dans un groupe de travail mixte (entendants/sourds)</li> <li>b. Création de vidéos pour une plateforme participative</li> <li>c. Gestion technique de la plateforme</li> <li>d. Vous apparaissez dans les vidéos</li> <li>e. Autre réponse :</li> </ul>
<p>15) Quel a été votre ressenti quant à votre implication dans la création de la ressource ?</p> <p>Réponse libre</p>
<p><b>V - Considérations ergonomiques</b></p> <p><b>Cette partie se rapporte à l'aspect ergonomique de l'utilisation des ressources.</b></p>
<p>16) Parmi les formats suivants, lesquels trouvez-vous plus faciles à utiliser :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>a. Un site internet dédié à la ressource</li> <li>b. Une application dédiée à la ressource</li> </ul>

c. Un dossier avec différents répertoires, accessible en local depuis un ordinateur
17) En règle générale, consultez-vous les ressources...  a. depuis un ordinateur b. depuis un téléphone portable c. depuis une tablette (ou autre appareil mobile : smartwatch, etc.) d. Autre
18) Parmi les propositions suivantes, quels critères ergonomiques influencent positivement votre utilisation d'une ressource ?  a. Facilité d'accès aux informations (nombres de « clics » réduit) b. Temps de chargement rapide c. Organisation thématique des signes d. Recherche possible depuis le français e. Recherche possible à partir de configurations de la LSF f. La ressource existe sous forme d'application mobile g. La ressource est participative (publication libre de vidéos directement sur le site) h. Aucune i. Je ne sais pas j. Autre :
19) Dans le cas d'une ressource utilisant des vidéos, quels critères techniques influencent positivement votre utilisation ?  a. Bonne qualité de la vidéo (nb pixels) b. Temps de chargement rapide c. Lancement automatique de la vidéo d. Accessibilité sur YouTube e. Intégration de sous-titres f. Fond neutre g. Lumière adaptée (pas de surexposition/d'ombres) h. La personne filmée porte des vêtements de couleur neutre i. Autre :
20) Vous sentez-vous plus en confiance vis-à-vis du contenu de la vidéo si vous savez que la personne apparaissant dans la vidéo est sourde ?  📌 Merci de préciser pourquoi dans la case en face de votre réponse. 📌 Ajoutez un commentaire seulement si vous sélectionnez la réponse.  <input type="checkbox"/> Oui <input type="text"/> <input type="checkbox"/> Non <input type="text"/> <input type="checkbox"/> Indifférent.e <input type="text"/> Autre : <input type="text"/> <input type="text"/>

21) Parmi les propositions suivantes, à quels types d'informations faites-vous attention dans une ressource ?

- a. Signe spécialisé en LSF
- b. Mot spécialisé français
- c. Définition en LSF
- d. Définition en français
- e. Exemple en contexte
- f. Source du signe
- g. Source de la définition
- h. Étymologie du signe
- i. Étymologie du mot spécialisé en français
- j. Liens hypertextes renvoyant vers d'autres mots/signes spécialisés (« voir aussi »)
- k. Aucune
- l. Je ne sais pas
- m. Autre :

22) Parmi les options suivantes, quels critères orientent votre décision d'utiliser une proposition de signe sur le terrain ?

- a. Vous avez déjà vu ce signe utilisé chez des usagers
- b. Vous connaissez le processus de création du signe et vous l'estimez correct
- c. Vous connaissez les personnes impliquées dans la création du signe et elles vous inspirent confiance
- d. Vous estimez que le signe est suffisamment iconique
- e. Vous estimez que le signe est facile à comprendre
- f. Vous trouvez le signe joli
- g. Vous estimez que le signe est facile à retenir
- h. Vous estimez que le signe n'est pas trop complexe dans son exécution
- i. Aucune de ces réponses
- j. Autre :

## **VI - Satisfaction vis-à-vis des ressources**

**Ce volet concerne votre satisfaction vis-à-vis des ressources librement accessibles en ligne.**

23) De manière générale, vous sentez-vous satisfait.e des ressources accessibles en ligne ?

- a. Oui
- b. Non
- c. Autre réponse :

23-bis) Parmi les éléments suivants, lesquels vous semblent le mieux expliquer votre satisfaction ?

- a. Accès à l'information assez intuitif
- b. Temps de chargement assez rapide pour accéder à l'information
- c. Bonne qualité vidéo
- d. Cadrage des vidéos adapté
- e. Luminosité suffisante dans les vidéos

- f. Signe correct
- g. Signe qui correspond au domaine recherché
- h. Présence de contexte
- i. Présence de définitions
- j. Présence d'informations sur le processus de création du signe
- k. Autre

23-ter) Parmi les éléments suivants, lesquels vous semblent le mieux justifier votre insatisfaction ?

- a. Accès à l'information pas assez intuitif
- b. Temps de chargement trop long avant d'accéder à l'information
- c. Qualité vidéo insuffisante
- d. Cadrage de la vidéo inadapté
- e. Luminosité insuffisante dans la vidéo
- f. Signe faux
- g. Signe qui ne correspond pas au domaine recherché
- h. Manque de contexte dans les propositions
- i. Manque de définitions dans les propositions
- j. Manque d'information sur le processus de création du signe
- k. Autre réponse :

## VII - Ressources internes

**Ce volet concerne la ou les ressources internes à votre structure.**

24) Votre structure dispose-t-elle d'une ressource FR - LSF interne ?

- a. Oui
- b. Non

25) Des personnes extérieures à votre structure peuvent-elles accéder à cette ressource ?

- a. Oui
- b. Non

26) A quelle fréquence utilisez-vous cette ressource ?

- a. Souvent
- b. Occasionnellement
- c. Rarement
- d. Jamais
- e. Sans réponse

26 – bis) Pourquoi n'utilisez-vous pas cette ressource interne ?

- a. Les domaines couverts par la ressource ne me concernent pas
- b. Le temps de chargement des vidéos est trop long
- c. L'organisation des contenus n'est pas assez intuitive
- d. Les informations ne sont pas mises à jour
- e. Je ne sais pas comment accéder à la ressource
- f. Autre :

<p>26-ter) Utilisez-vous plutôt cette ressource...</p> <p>📍 Pour chaque réponse, merci de préciser pourquoi en commentaire.</p> <p>📍 Ajoutez un commentaire seulement si vous sélectionnez la réponse.</p> <p><input type="checkbox"/> Avant une interprétation <input type="text"/></p> <p><input type="checkbox"/> Pendant le relais d'interprétation d'un.e collègue <input type="text"/></p> <p><input type="checkbox"/> Après une interprétation <input type="text"/></p> <p>Autre : <input type="text"/> <input type="text"/></p>	
<p>27) Par quel type d'interface accédez-vous à cette ressource ?</p> <p>a. Un ensemble de dossiers dans une arborescence d'ordinateur</p> <p>b. Une base de données interrogeable via un logiciel dédié</p> <p>c. Une plateforme web dédiée au service</p> <p>d. Autre :</p>	
<p>28) Pour quelles raisons cette ressource interne a-t-elle été créée ?</p> <p>a. Pour répertorier les signes régionaux (noms de lieux/structures/clients)</p> <p>b. Pour avoir un outil de transmission au sein de l'équipe (ex : codes communs)</p> <p>c. Pour répondre à un besoin spécifique pour un domaine d'intervention</p> <p>d. Je ne sais pas</p> <p>e. Autre :</p>	
<p><b>VIII - Création de ressources internes</b></p> <p><b>Ce volet se concentre sur le processus de création des éventuelles ressources internes aux structures.</b></p>	
<p>29) Avez-vous déjà participé à la création d'une ressource dédiée à votre structure ?</p> <p>a. Oui</p> <p>b. Non</p>	
<p>30) Quel a été votre rôle dans la création de cette ressource d'un point de vue technique ?</p>	

📌 Cochez tout ce qui s'applique.

- Gestion technique de la ressource
- Organisation des données au sein du système
- Recherche des besoins / Rassemblement d'informations auprès de l'équipe
- Tournage des vidéos
- Aucune de ces propositions
- Autre :

31) Quel a été votre rôle dans la création du contenu de cette ressource ?

📌 Cochez tout ce qui s'applique.

- Création de vidéos-mémo à destination des interprètes uniquement
- Expertise linguistique et culturelle dans un groupe de travail mixte (entendants/sourds)
- Relecture / vérification des propositions
- Vous apparaissez dans les vidéos
- Aucune de ces propositions
- Autre :

32) Qui participe à la création du contenu de ces ressources ?

- a. Uniquement des professionnels entendants
- b. Des professionnels entendants et sourds
- c. Uniquement des professionnels sourds
- d. Autre :

32- bis) Quel(s) métier(s) exercent ces personnes ?

Réponse libre

### **IX - Ressources internes chez les interprètes indépendant.e.s**

**Ce volet de questions se concentre sur les éventuelles ressources personnalisées créées et utilisées par des interprètes travaillant principalement seul.e.s.**

33) Disposez-vous d'une ressource interne FR-LSF ?

- a. Oui
- b. Non
- c. Autre réponse :

33-bis) Avez-vous créé cette ressource ?

- a. Oui
- b. Non

c. Autre réponse :	
33-ter) Cette ressource a-t-elle été créée en équipe ?	
<ul style="list-style-type: none"> <li>a. Oui</li> <li>b. Non</li> </ul>	
33-qua) Quels sont les profils des personnes impliquées dans la création de la ressource ?	
Réponse libre	
34) Des personnes extérieures à votre structure peuvent-elles accéder à cette ressource ?	
<ul style="list-style-type: none"> <li>a. Oui</li> <li>b. Non</li> </ul>	
35) Utilisez-vous cette ressource ?	
<ul style="list-style-type: none"> <li>f. Oui</li> <li>g. Non</li> <li>h. Autre réponse :</li> </ul>	
35 – bis) Pourquoi n'utilisez-vous pas cette ressource ?	
<ul style="list-style-type: none"> <li>a. Les domaines couverts par la ressource ne me concernent pas</li> <li>b. Le temps de chargement des vidéos est trop long</li> <li>c. L'organisation des contenus n'est pas assez intuitive</li> <li>d. Les informations ne sont pas mises à jour</li> <li>e. Je ne sais pas comment accéder à la ressource</li> <li>f. Autre :</li> </ul>	
36) De manière générale, utilisez-vous plutôt la ressource...	
<p>📌 Pour chaque réponse, merci de préciser pourquoi en commentaire.</p> <p>📌 Ajoutez un commentaire seulement si vous sélectionnez la réponse.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li><input type="checkbox"/> Avant une interprétation <input style="width: 150px;" type="text"/></li> <li><input type="checkbox"/> Pendant le relais d'interprétation d'un.e collègue <input style="width: 150px;" type="text"/></li> <li><input type="checkbox"/> Après une interprétation <input style="width: 150px;" type="text"/></li> <li>Autre : <input style="width: 150px;" type="text"/> <input style="width: 150px;" type="text"/></li> </ul>	
37) Par quel type d'interface accédez-vous à cette ressource ?	
<ul style="list-style-type: none"> <li>a. Un ensemble de dossiers dans une arborescence d'ordinateur</li> <li>b. Une base de données interrogeable via un logiciel dédié</li> <li>c. Une plateforme web dédiée à votre structure</li> <li>d. Autre :</li> </ul>	

<p>38) Pour quelles raisons cette ressource interne a-t-elle été créée ?</p> <ul style="list-style-type: none"><li>a. Pour répertorier les signes régionaux (noms de lieux/structures/clients)</li><li>b. Pour avoir un outil de transmission pour les missions en binôme avec d'autres interprètes (ex : codes communs)</li><li>c. Pour répondre à un besoin spécifique dans un domaine d'intervention</li><li>d. Je ne sais pas</li><li>e. Autre :</li></ul>
<p><b>X - Satisfaction vis-à-vis des ressources internes</b></p> <p><b>Ce volet se penche sur la satisfaction des interprètes travaillant seul.e.s vis-à-vis de leurs ressources internes.</b></p>
<p>39) De manière générale, vous sentez-vous satisfait.e des ressources internes à votre structure ?</p> <ul style="list-style-type: none"><li>a. Oui</li><li>b. Non</li><li>c. Sans réponse</li></ul>
<p>39-bis) Parmi les éléments suivants, lesquels vous semblent le mieux expliquer votre satisfaction ?</p> <p>📌 Cochez tout ce qui s'applique.</p> <ul style="list-style-type: none"><li><input type="checkbox"/> Accès à l'information assez intuitif</li><li><input type="checkbox"/> Temps de chargement assez rapide pour accéder à l'information</li><li><input type="checkbox"/> Bonne qualité vidéo</li><li><input type="checkbox"/> Cadrage des vidéos adapté</li><li><input type="checkbox"/> Luminosité suffisante dans les vidéos</li><li><input type="checkbox"/> Signe correct</li><li><input type="checkbox"/> Signe qui correspond au domaine recherché</li><li><input type="checkbox"/> Présence d'exemples en contexte</li><li><input type="checkbox"/> Présence de définitions</li><li><input type="checkbox"/> Présence d'informations sur le processus de création du signe</li><li><input type="checkbox"/> Autre : <input type="text"/></li></ul>

39-ter) Parmi les éléments suivants, lesquels vous semblent le mieux justifier votre insatisfaction ?

 Cochez tout ce qui s'applique.

- Accès à l'information pas assez intuitif
- Temps de chargement trop long avant d'accéder à l'information
- Qualité vidéo insuffisante
- Cadrage de la vidéo inadapté
- Luminosité insuffisante dans la vidéo
- Signe faux
- Signe qui ne correspond pas au domaine recherché
- Manque d'exemples en contexte dans les propositions
- Manque de définitions dans les propositions
- Manque d'informations sur le processus de création du signe
- Aucune de ces propositions
- Autre :

## **XI - La ressource idéale**

**Ce volet de questions aborde le thème de la ressource idéale du point de vue des interprètes.**

40) Si vous deviez imaginer la ressource idéale, quelles informations parmi la liste suivante souhaiteriez-vous voir apparaître ?

👉 Cochez tout ce qui s'applique.

- Signe spécialisé en LSF
- Mot spécialisé en français
- Définition en LSF
- Définition en français
- Étymologie du signe
- Étymologie du mot spécialisé français
- Exemples du signe utilisé en contexte
- Exemples du mot spécialisé français utilisé en contexte
- Source du signe (contexte et mode de création)
- Source de la définition en français
- Variations régionales du signe
- Liens hypertextes renvoyant vers d'autres mots/signes spécialisés (rubrique "Voir aussi")
- Présence d'illustrations (photos, schémas, etc.)
- Autre :

41) Si vous deviez imaginer la ressource idéale, par quel type d'interface souhaiteriez-vous accéder à la ressource ?

👉 Cochez tout ce qui s'applique.

- Un site internet dédié à la ressource
- Une application dédiée à la ressource
- Un dossier avec différents répertoires, accessible en local depuis un ordinateur
- Un portail numérique rassemblant plusieurs ressources en ligne
- Autre :

42) Si vous deviez imaginer la ressource idéale, quels critères ergonomiques privilégieriez-vous ?

📌 Cochez tout ce qui s'applique.

- Facilité d'accès aux informations (nombre de clics réduit)
- Temps de chargement de page rapide
- Organisation thématique des signes
- Organisation des signes par niveaux scolaires
- Recherche possible depuis le français
- Recherche possible à partir de configurations de la LSF
- Recherche possible directement en LSF
- La ressource existe sous forme d'application mobile
- La ressource est participative (contribution libre de vidéos directement sur le site/l'application)
- Charte graphique cohérente
- Possibilité de partager le signe sur les réseaux sociaux
- La ressource est téléchargeable sous forme de fichier PDF
- Je ne sais pas
- Autre :

43) Si la ressource idéale comprenait des vidéos, quels critères techniques privilégieriez-vous ?

📌 Cochez tout ce qui s'applique.

- Bonne qualité vidéo (nombre de pixels)
- Temps de chargement des vidéos rapide
- Lancement automatique de la vidéo
- Accessibilité sur YouTube
- Intégration de sous-titres
- Fond neutre
- Lumière adaptée (pas de surexposition, d'ombres, etc.)
- La personne filmée porte des vêtements de couleur neutre
- Autre :

44) Vous connaissez des ressources que nous n'avons pas citées et vous souhaitez les partager ?  
Vous pouvez les renseigner dans l'espace en dessous de cette question !

Réponse libre

45) Souhaitez-vous recevoir la liste des liens pour accéder aux ressources en ligne citées dans ce questionnaire ?

Si vous souhaitez recevoir cette liste sur une autre adresse email que celle utilisée pour vous envoyer ce questionnaire, merci de cocher "Autre" et de préciser la bonne adresse email en commentaire.

- a. Oui, je souhaite recevoir la liste des ressources
- b. Non, je ne souhaite pas recevoir la liste des ressources
- c. Autre :

46) Merci d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire ! Souhaitez-vous être tenu.e au courant des résultats de cette étude ?

Si vous répondez "Oui", l'adresse via laquelle vous avez reçu ce questionnaire sera utilisée pour vous envoyer les résultats.

- a. Oui
- b. Non
- c. Sans réponse

## Annexe 2 – Résultats du questionnaire

Nombre de réponses total : 44

Réponses partielles : 16

Réponses complètes : 28

### Groupe 1 Profils des répondants

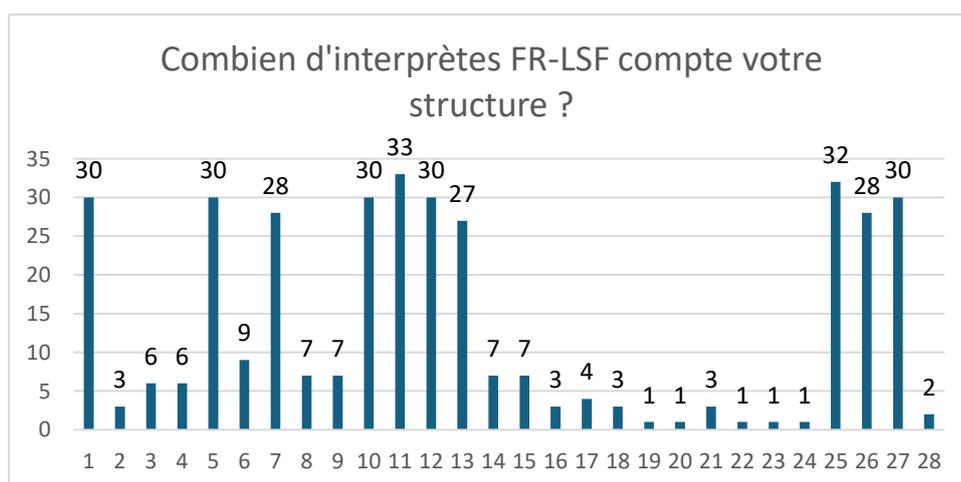
#### 1) Dans quel type de structure travaillez-vous ?

- 20/28 : service d'interprétation
- 1/28 : structure médico-sociale
- 2/28 structure éducative
- 6/28 : autre : CAE (2), CRT (centre relais téléphonique) (+ service d'interprétation) (1), indépendant (2) entreprise individuelle (1)

#### 2) Combien de professionnel.le.s signant.e.s compte votre structure ?

- 9 grandes structures : 30 et plus professionnels signants
- 5 structures de moyenne taille : entre 5 et 10 professionnels signants
- 6 petites structures : entre 2 et 5 professionnels signants
- 3 très petites structures : 1 professionnel signant
- 3 réponses : 0

#### 3) Combien d'interprètes FR-LSF compte votre structure ?



1 IFLSF	5/28
2 à 5 IFLSF (petite structure)	6/28
5 – 10 IFLSF (structure de moyenne taille)	7/28

25 à 30 IFLSF (grande structure)	8/28
Plus de 31 IFLSF (très grande structure)	2/28

**NB** : une des réponses indique un seul ILS dans une structure éducative.

#### 4) Depuis combien d'années exercez-vous le métier d'interprète ?

2 à 5 ans d'ex- périence	6 à 10 ans d'exp	11 à 15 ans d'exp	16 à 20	21 à 25	26 à 30
9 répondants	7 répondants	4 répondants	4 répondants	3 répondants	1 répondant
Connaissent en moyenne 6,8/11 res- sources	Connaissent en moyenne 7,1/11 res- sources	Connaissent en moyenne 7/11 res- sources	Connaissent en moyenne 5,2/11 res- sources	Connaissent en moyenne 4/11 res- sources	Connaissent en moyenne 6/11 res- sources

#### 5) Dans quel(s) département(s) de France exercez-vous ?

##### 5.1. ILS exerçant dans un seul département vs déplacements dans plusieurs départements

18/28 exercent dans un seul département

1/28 exerce en visio

8/28 se déplacent dans d'autres départements (voire d'autres pays)

##### 5.2. Régions dans lesquelles exercent les répondants

Régions d'exercice	Nb de répondants
Bretagne	3
Île de France	4
Loire Atlantique	2
Bourgogne	2
Midi-Pyrénées	10
Languedoc-Roussillon	2
Franche-Comté	1
Auvergne Rhône-Alpes	2
Autre pays (outre-mer et Suisse)	2
Visio-interprétation	1

**6) Mis à part votre formation d'interprète, quelle(s) autre(s) formation(s) avez-vous suivie(s) ?**

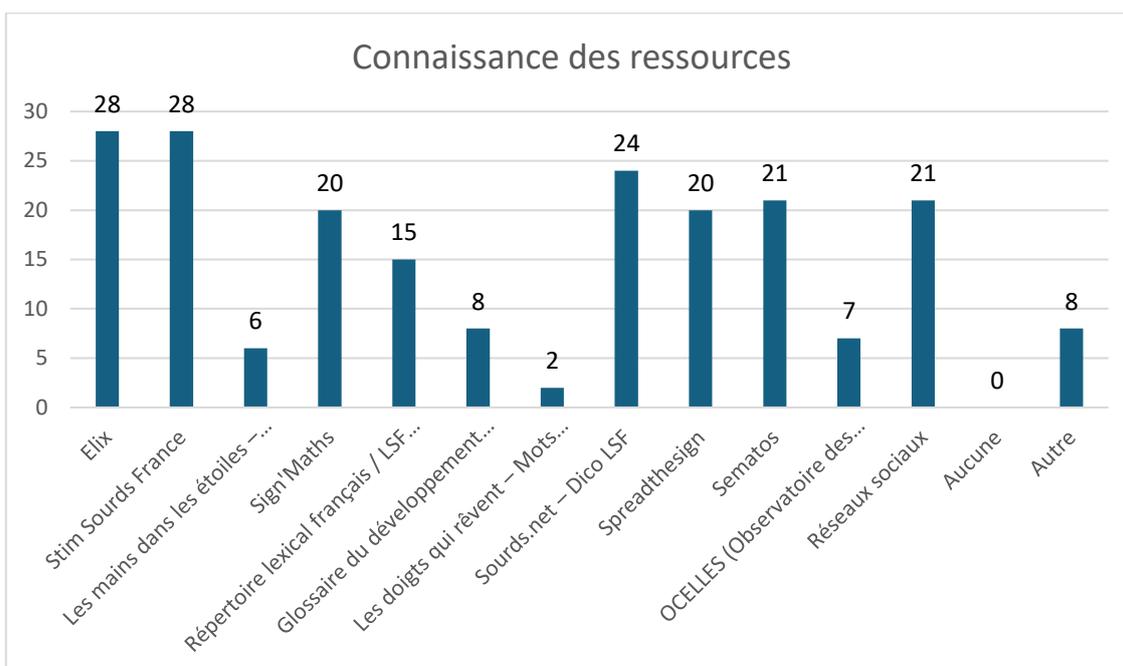
- 24 répondants sur 28 ont suivi d'autres formations (un répondant indique qu'il n'en a pas suivi qui soient en lien avec le métier (ce qui veut dire que potentiellement il a suivi d'autres formations quand-même))
- 5 répondants indiquent des formations/diplômes qui sont en lien avec la LSF ou l'interprétation : formation en langue des signes tactile (3 pers.), formation à la visio interprétation (2 pers), placement de la voix (1), signes historiques (1), linguistique (1), traductologie (1), signes internationaux (1), autres formations métier (justice, médical) (1).

Autres formations :

Licence de philosophie	Une licence de langues étrangères appliquées
Communication ( au sens large)	Formation théâtrale
Licence Biologie	LS tactile, Signes internationaux
formation dans le médico-social	Un doctorat en traductologie
Master recherche en linguistique	licence de psychologie
Licence de lettres	
Licence de biologie	
BTS Management des Unité Commerciales	Linguistique LSF - VISUEL PARIS
Titre de secrétaire comptable	
Licence LEA anglais espagnol	BIOLOGIE CELLULAIRE PROFESSEUR DES ECOLES, ET PE SPECIALISE - EDUCATION NATIONALE Acteur CLOWN d'intervention sociale (milieu de soin et événements sociaux) certifié
Maitrise de lettre moderne	ingénieur du son
Formation visio	thérapeute énergétique
Formation langue des Signes tactiles	
Plusieurs formations métiers ( justice, médical etc	
Oui diplôme de psychomotricien	Bac +2 en Anglais
Licence LLCE espagnol	Économie et gestion, Anthropologie, placement de la voix, langue des signes tactile, signes historiques...
Aucune en lien avec le métier	J'ai un master FLE
BAFA, PCS1, C2i, coach parental	

**Groupe 2 – Connaissances des ressources**

**7) Parmi les ressources en ligne citées ci-dessous, lesquelles connaissez-vous ?**



➔ Parmi les 11 ressources proposées, les répondants connaissent en moyenne (hors catégories « autres et « réseaux sociaux ») :

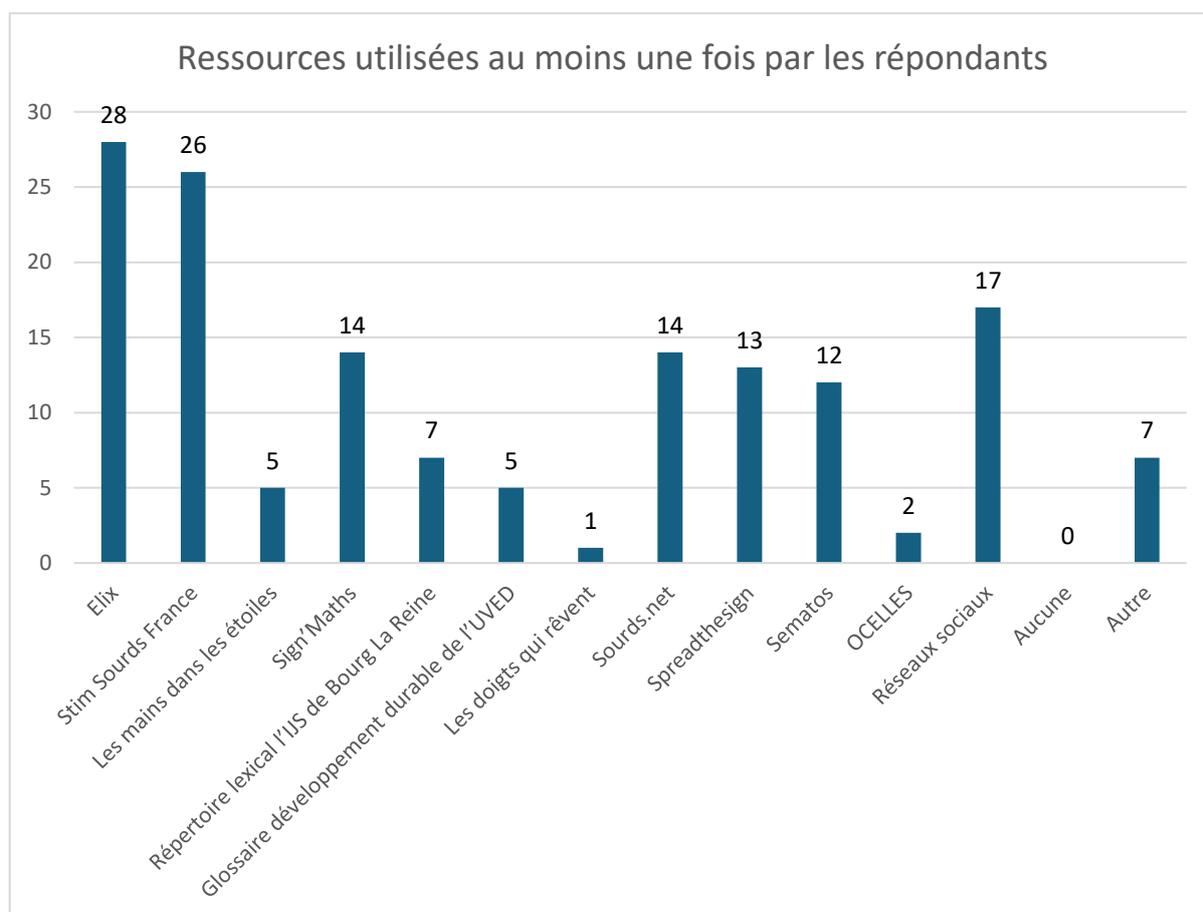
Entre 3 et 5 ressources	Entre 6 et 8 ressources	Entre 9 et 11 ressources
8/28	15/28	5/28

Catégorie « Autres ressources que vous connaissez » :

- Média pi cité par 4 des répondants
- L'œil et la main (1)
- Ressources suisses : PiSourd.ch (1), lexique de la fédération suisse des sourds (1)  
[Pour la partie **suisse**, j'utilise le lexique de la fédération suisse des sourds, qui est actualisé assez souvent. Il contient des définitions dans le sens spécifique à la suisse (le mot "canton" en Suisse ne définit pas le même découpage administratif qu'en France), mais ça permet d'avoir une vue plus générale, et parfois un peu plus internationale (car certains termes sont assez proches aussi des US ou de la LS internationale, par exemple le mot semaine qui ressemble à Week dans la configuration mais pas dans le mouvement). Ils viennent tout récemment d'ajouter la faculté de rechercher un signe par une configuration, mais je n'ai pas encore essayé <https://www.sgb-fss.ch/signsuisse/fr/recherche-par-configuration-forme-de-la-main>]
- Dico Sport LSF.org (3) <https://www.dicosports-lsf.org/>
- Chaînes Youtube : chaîne de la LPO (1), Universcience (2), Réseau sourds et santé (<https://www.youtube.com/channel/UCnjL1GglZjnldRIQMhtM3JA>) (1)
- Livres publiés par IVT (1)
- Archives Websourd (pas de précision sur la source/forme de la ressource) (1)
- Glossigne.fr (1) <http://glossigne.fr/>
- Site internet du musée d'Histoire et de Culture des Sourds (<https://www.musee-sourds-louhans.fr/>) (1)

- Site de l'INJS de Paris (<https://lexique-lsf.injs-paris.fr/>) (1)
- Site de la cité des sciences et de l'industrie (3) (universcience / la villette / cité des science)
- Réseau sourds et santé de Lille (je n'ai pas trouvé de ressource correspondante) (1)
- Blog Bibliopi (<https://bibliopi.wordpress.com/category/signé-ta-bib/>) (1)
- ARIELS.fr (<https://ariels.fr/vocabulaire-biblique/>) (1)
- Association François Giraud ([https://association-francoisgiraud.fr/?page\\_id=4145](https://association-francoisgiraud.fr/?page_id=4145)) (1)
- Réseau Sourd santé bourgogne franche comté (<https://rssb.fr/>) (1)
- Institut national de recherches archéologiques préventives (<https://www.inrap.fr/>) (1)  
« images-archéologie.fr » ne donne rien sur internet
- Société française de santé en lsf (<https://sfsls.org/>) (1)
- Glossaires développés par des personnes privées dans leur domaine (1)
- Les réseaux, je demande à des collègues
- Réseau l'égal (vocabulaire de droit) : <https://reseaulegal.fr/>
- Vocabulaire musical du Conservatoire et opéra de paris : <https://philharmoniedeparis.fr/fr/accessibilite/vocabulaire-musical-en-lsf>
- <https://laparoleauxsourds.fr/medicosignes/>

**7-bis) Parmi les ressources en ligne citées ci-dessous, lesquelles avez-vous déjà utilisées ?**



- Ressources les mieux connues / plus utilisées : Elix (28), STIM (26), réseaux sociaux (17)
- Ressources assez connues / utilisées : Sign'Maths (14), Sourds.net (14), SpreadTheSign (13), Sematos (12)

- Ressources moins connues / utilisées : Les mains dans les étoiles (5), INJS bourg la reine (7), UVED (5)
- Ressources les moins connues / utilisées : Les doigts qui rêvent (1), OCELLES (2)

**8) : Pouvez-vous préciser le réseau social concerné ainsi que le nom de la page / du groupe / du compte ?**

- **Réseaux sociaux utilisés comme ressource** : facebook, instagram, youtube, discord et groupe whatsapp entre collègues (1 pers)
- **Pages Facebook mentionnées** : Comment ça se signe LSF (2), Dowe Réunion (1), Le ca-gou signe la Calédonie (1), Claire Garguier (1)
- **Groupes Facebook** : Traduction français LSF (9), Interprétation français /LSF (4),
- **Comptes Instagram mentionnés** : Callisign, Mains paillettes (3), IVT
- **YouTube** (pas de précisions)

Remarques :

- 1 personne dit chercher « au hasard » ce qui est peu productif.
- 1 personne mentionne « La vilette » sans précision, nous supposons qu'il s'agit en fait du glossaire du site, et pas d'une page liée à une réseau social.

**Groupe 2 – Connaissances sur les ressources en ligne**

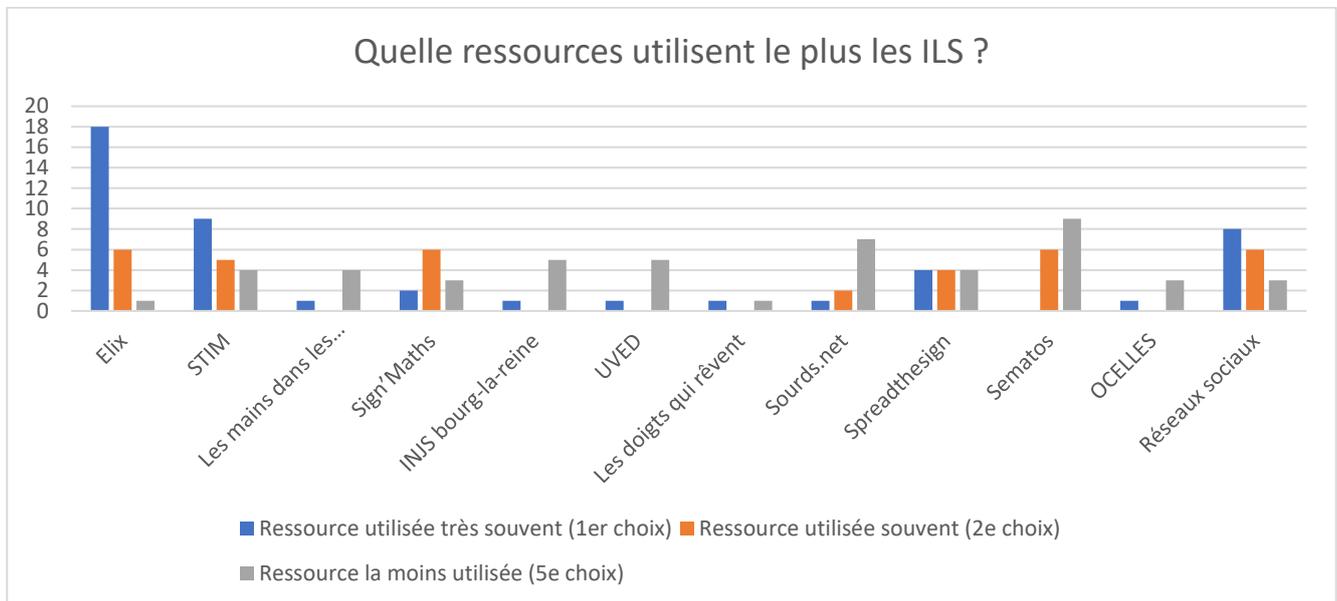
**9) Parmi les ressources en ligne citées ci-dessous, lesquelles utilisez-vous le plus ?**

(Attribuez une note de 1 à 5, où 1 = la ressource la plus utilisée et 5 = la ressource la moins utilisée.)

*Les répondants ont pu voter plusieurs fois pour « j'utilise le plus telle ressource ».*

	Ressource utilisée très souvent (1 <sup>er</sup> choix)	Ressource utilisée souvent (2 <sup>e</sup> choix)	Ressource la moins utilisée (5 <sup>e</sup> choix)
Elix	18	6	1
STIM	9	5	4
Les mains dans les étoiles	1	0	4
Sign'Maths	2	6	3
IJS Bourg-la-Reine	1	0	5
UVED	1	0	5
Les doigts qui rêvent	1	0	1
Sourds.net	1	2	7

Spreadthesign	4	4	4
Sematos	0	6	9
OCELLES	1	0	3
Réseaux sociaux	8	6	3



**9bis) – À quelle fréquence utilisez-vous ces ressources ?**

Ressource	Total des répondants qui disent utiliser la ressource	Utilisation fréquente	Utilisation plutôt fréquente	Utilisation occasionnelle	Utilisation plutôt rare	Utilisation rare
Elix	26	12	6	4	3	1
STIM	23	7	3	5	3	5
Les Mains dans les étoiles	4	1	0	0	1	2
Sign'Maths	15	2	4	1	6	2
Lexique de l'IJS de	8	1	0	0	2	5

Bourg-la-Reine						
Glossaire développement durable de l'UVED	7	1	0	2	0	4
Les Doigts qui rêvent	3	1	0	1	0	1
Sourds.net	17	0	2	2	2	11
Spreadthesign	13	3	1	2	3	4
Sematos	16	0	2	4	0	10
OCELLES	4	1	0	0	0	3

### Groupe 3 – Utilisation des ressources en ligne

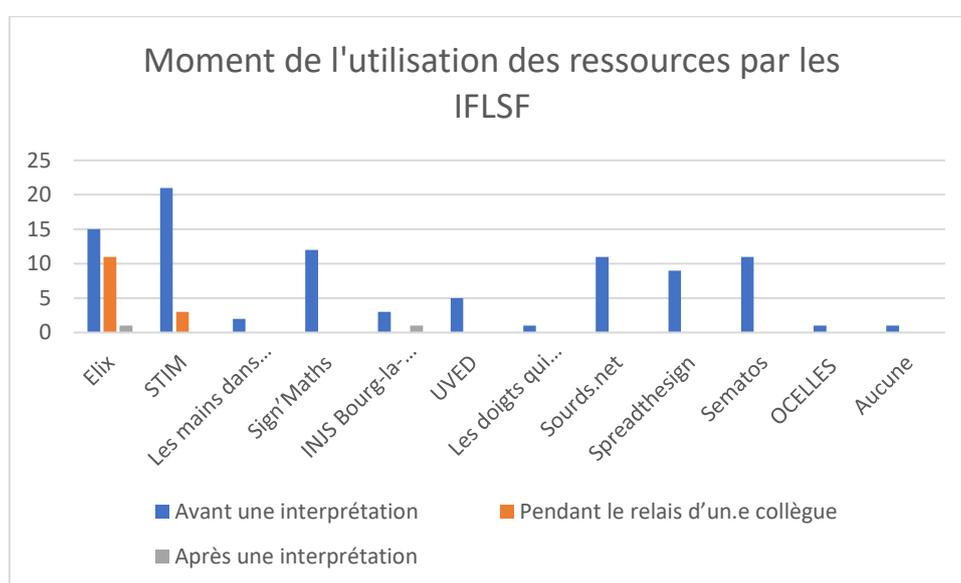
#### 10) Quelles ressources (hors réseaux sociaux) utilisez-vous avant/pendant/après une interprétation ?

**Problème** : l'interface de LimeSurvey ne permet pas de cocher plusieurs cases à la fois pour une même ressource (pendant et après pour la même ressource par ex). Les résultats sont donc faussés pour cette question.

Certains répondants (3) l'ont mentionné en commentaire, ce qui prouve qu'ils souhaitaient cocher plusieurs cases, et utilisent certaines ressources à différents moments.

	Elix	STIM	Les mains dans les étoiles	Sign' Maths	IJS Bourg-la-Reine	UVED	Les doigts qui rêvent	Sourds.net	Spreadthesign	Sematos	OCELLES	Aucune
Avant une interprétation	15	21	2	12	3	5	1	11	9	11	1	1
Pendant le relais	11	3										

d'un.e collègue												
Après une interprétation	1				1							
Sans réponse (n'utilisent pas la ressource)	1	4	26	16	24	23	27	17	18	17	27	27

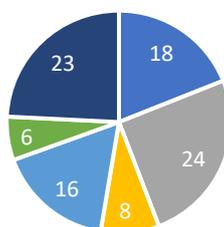


### 11) Dans quel(s) but(s) consultez-vous ces ressources ?

Dans quels buts les ILS consultent-ils les ressources ?				
	Oui	Non	Incertain	Sans réponse
Pour confirmer un signe déjà connu	18	2	7	1
Pour chercher le signe correspondant à un mot spécialisé en français	24	2	1	1

Pour chercher le mot spécialisé correspondant à un signe en LSF	8	16	0	4
Pour avoir une base sur laquelle construire un code commun avec l'utilisateur	16	5	6	1
Pour mieux comprendre le concept en LSF/en FR	6	15	3	4
Pour trouver une alternative à un signe qui ne vous convient pas	23	3	1	1
Aucune de ces propositions	0	2	1	25

Dans quels buts les ILS consultent-ils les ressources ?



- Pour confirmer un signe déjà connu
- Pour chercher le signe correspondant à un mot spécialisé en français
- Pour chercher le mot spécialisé correspondant à un signe en LSF
- Pour avoir une base sur laquelle construire un code commun avec l'utilisateur
- Pour mieux comprendre le concept en LSF/en FR
- Pour trouver une alternative à un signe qui ne vous convient pas

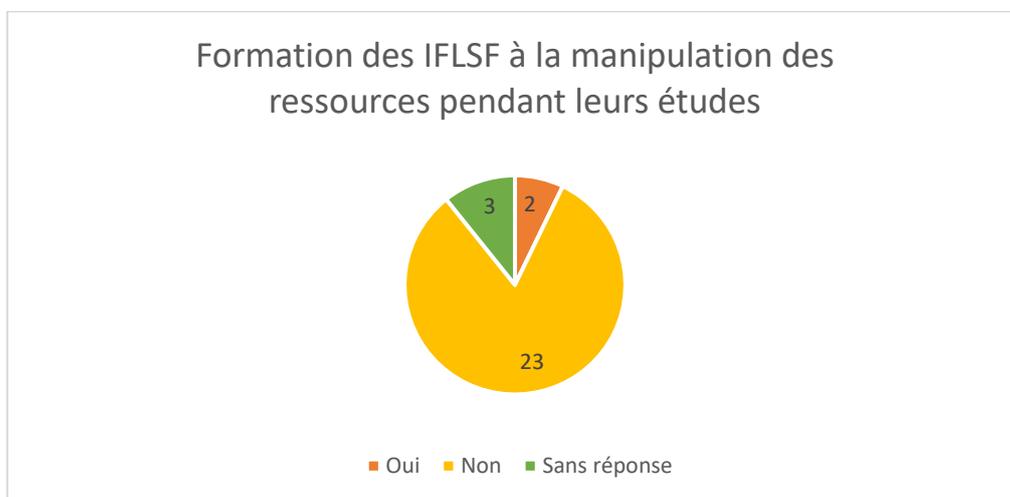
#### Autres objectifs mentionnés :

[« Je les consulte peu car je suis souvent déçue et l'entrée unique par le français est limitante. Un mot sorti de son contexte, ça ne fait pas sens. »]

Apprendre de nouveaux signes / enrichir son vocabulaire	5
Comprendre le sens du mot	1
Découvrir des signes en cours de création / validation / Suivre la création de néologismes	2
Découvrir les variantes régionales	2
Traduction	1
Suivre les évolutions des signes (dans le temps ?)	1

Avoir la meilleure stratégie d'interprétation possible	1
--	---

**12) Durant vos études d'interprétation, avez-vous été initié.e à la manipulation des ressources ?**

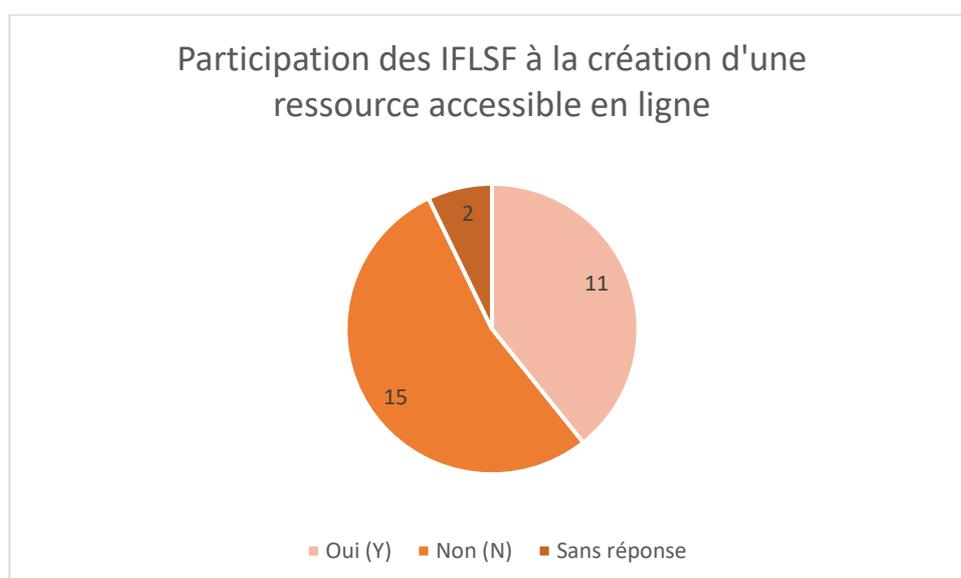


**12bis) Quelle forme a pris cette initiation ?**

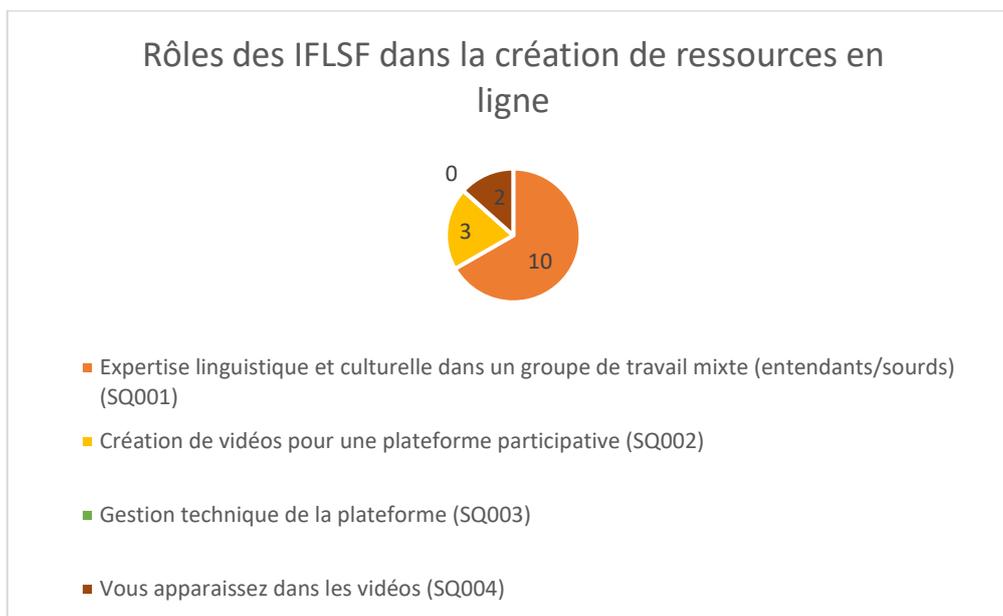
Seulement 1 répondant a eu accès à un cours dédié. Un autre répondant indique avoir uniquement été informé de l'existence de ces ressources.

#### Groupe 4 – Création de ressources en ligne

**13) Avez-vous déjà participé à la création d'une ressource accessible en ligne ?**



#### 14) Quels ont été vos rôles dans la création de la ressource ?



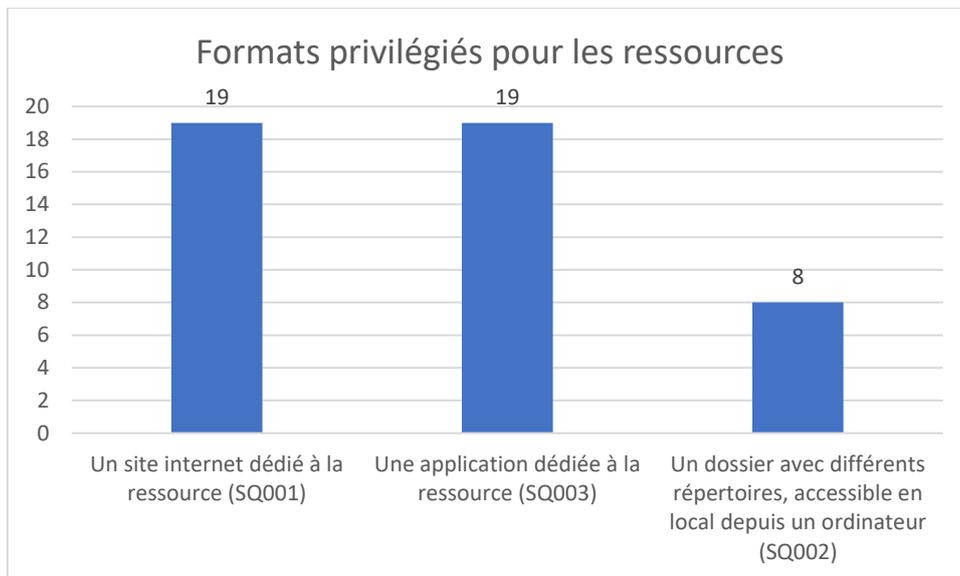
Un répondant évoque un rôle de validation des définitions en LSF (« au tout début des ressources »)

#### 15) Quel a été votre ressenti quant à votre implication dans la création de la ressource ?

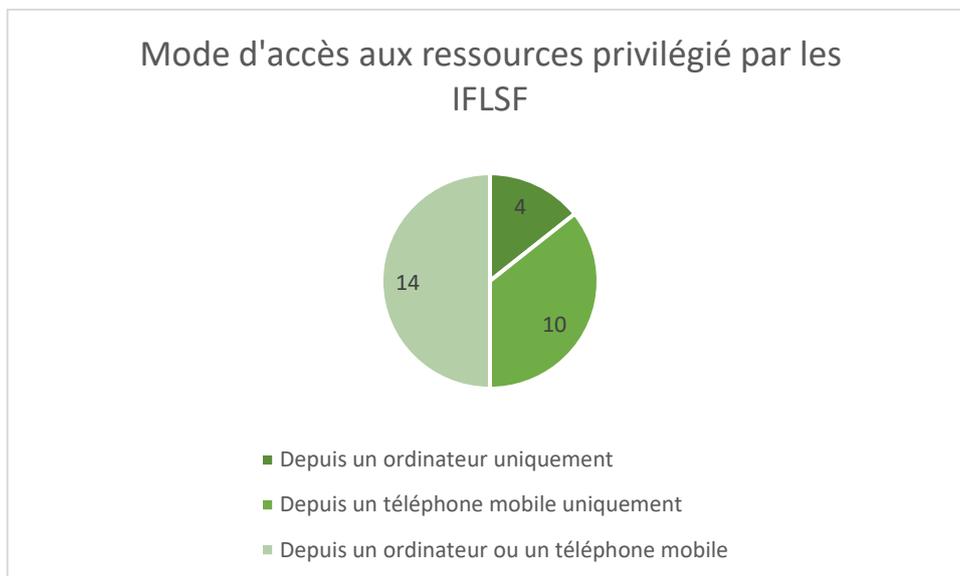
Positif	Négatif
<p>- Notion de travail mixte (S &amp; E) qui apporte une <b>richesse au niveau linguistique</b> (6). Participer à l'évolution de la langue et à la création de néologismes est inspirant pour les ILS.</p> <p>- Expérience qui permet de <b>partager le vocabulaire à plus grande échelle</b> (question de la diffusion des signes) (1).</p>	<p>- À condition que <b>leur place d'interprète entendant soit claire</b> et respectée dans le groupe (1).</p> <p>- Question de <b>son image en tant que professionnel</b> (2) : 1 évoque le fait de ne pas vouloir apparaître sur trop de vidéos, 1 autre dit que l'expérience est compliquée, en particulier en cas d'erreur sur un signe : c'est l'image de l'ILS qui en prend un coup.</p> <p>- Difficulté des <b>mots sortis de leur contexte</b></p> <p>- <b>Manque de suivi</b> sur le long terme (expérience ponctuelle) (1)</p>

### Groupe 5 – Considérations ergonomiques

#### 16) Parmi les formats suivants, lesquels trouvez-vous plus faciles à utiliser ?



## 17) En règle générale, consultez-vous les ressources...



## 17bis) Pourquoi favorisez-vous ce mode de consultation ?

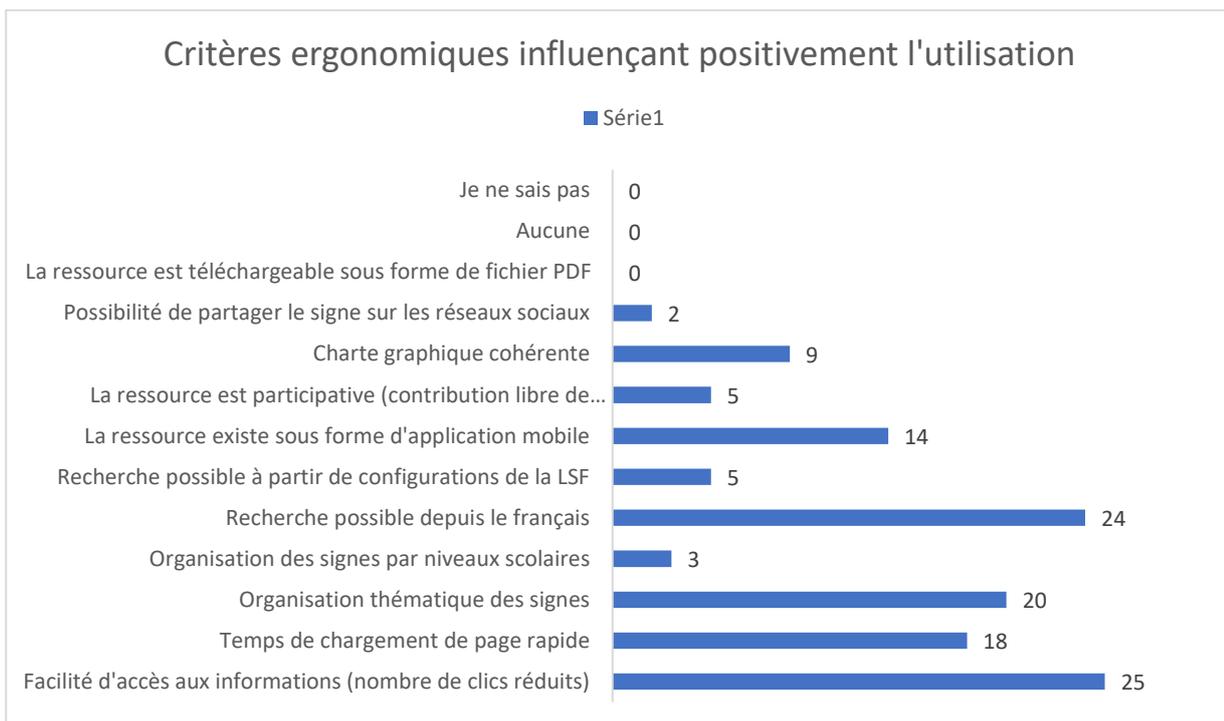
**Avant l'intervention (préparation) l'ordinateur est privilégié.** Motifs principaux : plus ergonomique et confortable, écran plus grand, possibilité d'ouvrir plusieurs fenêtres en même temps. 1 répondant indique que son mobile rame et que certains sites ne sont pas adaptés aux mobiles.

**Pendant le relais d'un.e collègue ou pendant les déplacements, c'est le téléphone portable qui est favorisé pour consulter les ressources.** Motifs principaux : toujours accessible, rapide, peut être utilisé pendant les déplacements (nomade), permet de chercher des infos de dernière minute.

<b>Motifs d'utilisation de l'ordinateur</b>	<b>Motifs d'utilisation du mobile</b>
---	---------------------------------------

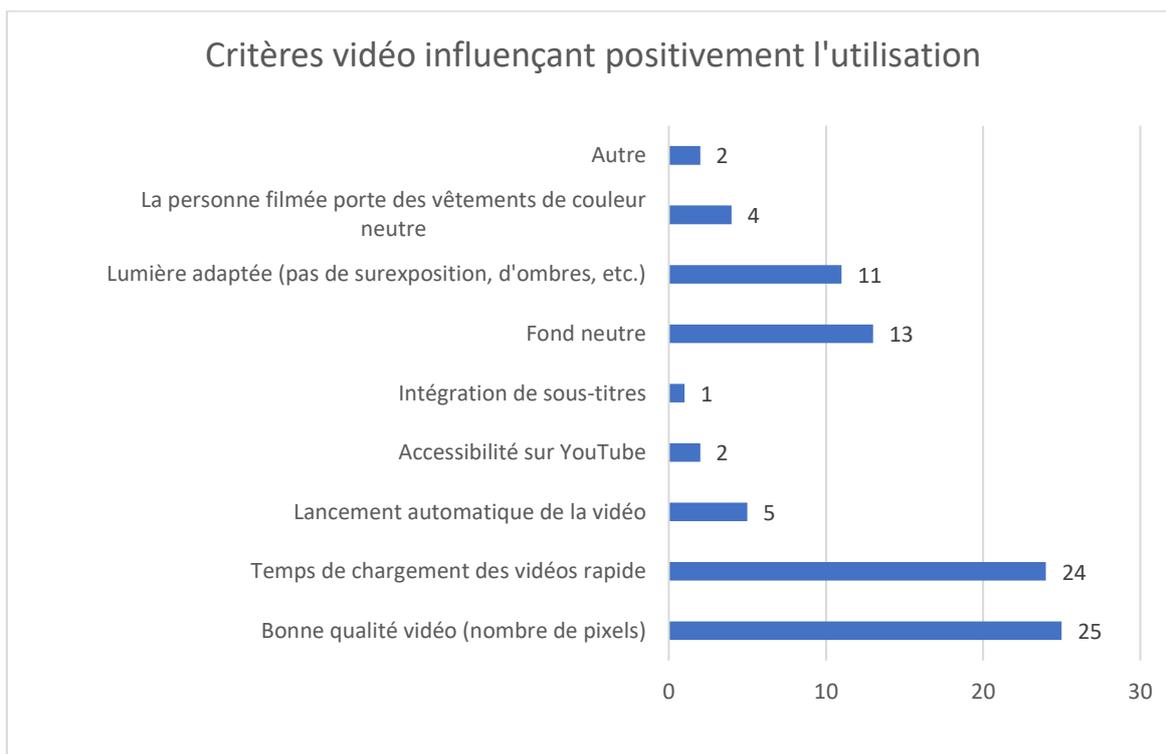
Quand j'en ai un devant moi	Je le consulte souvent durant mes déplacements (2)
Pour une bonne connexion et pouvoir avoir plusieurs fenêtres ouvertes en même temps	Sur place, lorsqu'on est confronté à un terme pour lequel on n'a pas de signe. Voir s'il existe qq chose
Plus confortable qu'un mobile mais moins souvent accessible pr moi	Car c'est le moyen que j'ai en ma possession tout au long de la journée
Je fais généralement ma prépa depuis un ordinateur, j'y suis plus à l'aise pour naviguer et voir les signes.	Praticité, mobilité, instantanéité (2)
Écran plus grand (2)	Très accessible à tout moment comme pendant un relais
lors de la prépa d'une formation / d'un événement, quand du temps de préparation est nécessairement inclus (binôme)	Mobilité possible pour les recherches de dernière minute
J'y suis plus souvent	Rapidité
Plus rapide en prépa	Plutôt en liaison, pour les infos de dernière minute, besoin d'une confirmation de vocabulaire précise et instantanée
Quand je suis en préparation au bureau ou à la maison	Pendant un binôme ou une vérification
Mon téléphone rame !! Et je trouve que parfois les sites ne sont pas très fonctionnels sur mobile	Par habitude, pratique
Beaucoup plus ergonomique pour moi.	Quand je vérifie un signe avant une interprétation
Je peux utiliser mon ordi de boulot	

**18) Parmi les propositions suivantes, quels critères ergonomiques influencent positivement votre utilisation d'une ressource ?**



Critères ergonomiques les plus importants selon les répondants : la **facilité d'accès à l'information** (nb de clics réduit) (25), la possibilité de **chercher depuis le français** (24), **l'organisation thématique** des signes proposés (20), un **temps de chargement rapide** (18), la possibilité de consulter la **ressource sous forme d'application** (14).

**19) Dans le cas d'une ressource utilisant des vidéos, quels critères techniques influencent positivement votre utilisation ?**

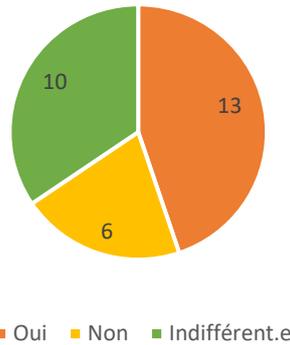


**Autre :**

- Aucun de ces critères, ce qui m'importe c'est avoir une vidéo le reste n'est pas important (1) ;
- Le signe est fait assez lentement pour être lisible et reproductible facilement (1).

**20) Vous sentez-vous plus en confiance vis-à-vis du contenu de la vidéo si vous savez que la personne apparaissant dans la vidéo est sourde ?**

Confiance dans la proposition de signe accrue par la présence d'une personne sourde dans la vidéo



Les commentaires présentent des nuances vis-à-vis des réponses :

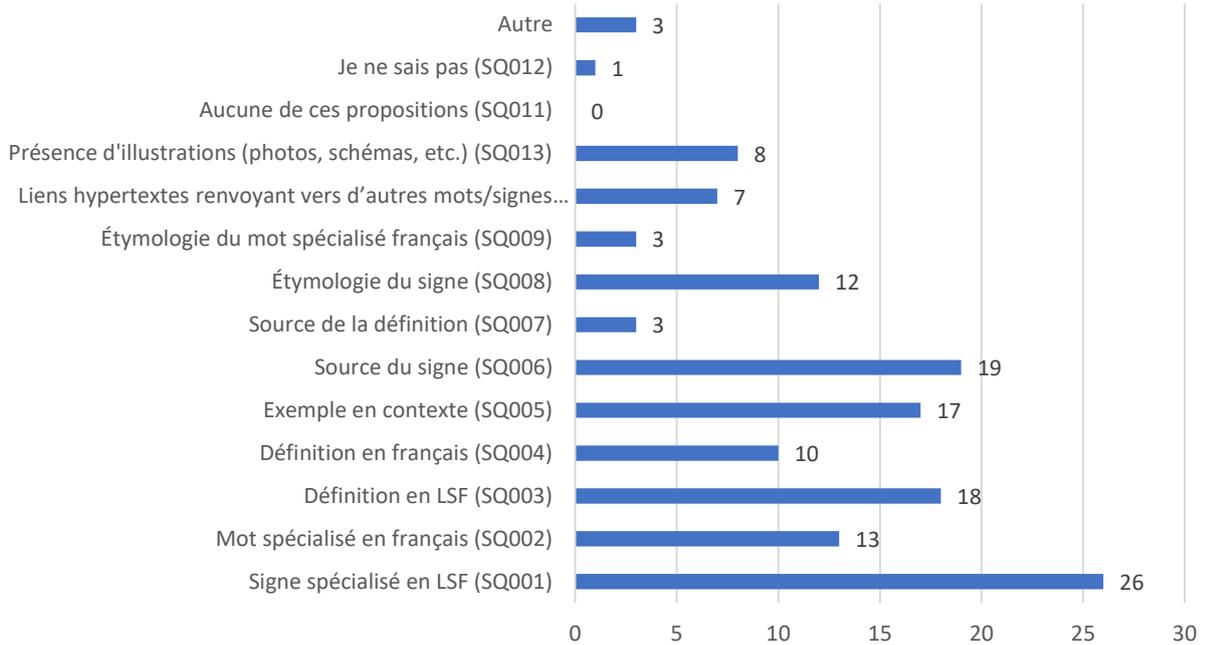
OUI	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Meilleure maîtrise de la LSF qu'un entendant, car langue première (2)</li> <li>- Plus légitime à proposer des signes (MAIS si je connais la personne entendante je peux faire confiance aussi))</li> <li>- Le signe proposé par un sourds suppose qu'il est utilisé par elle et donc validé par la communauté</li> <li>- Statistiquement plus de maladresse chez les entendants</li> </ul>
OUI NUANCÉ	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Tout dépend de la personne (critère subjectif) Si je connais la personne entendante à l'écran, je peux faire confiance aussi (2)</li> </ul>
NON	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Être sourd ne signifie pas être bon signeur / juste linguistiquement (4) + bcp de sourds apprennent la LSF sur le tard</li> <li>- La collaboration S/E est tout aussi légitime, même si un entendant apparaît à l'écran (2) (ex : STIM)</li> </ul>
INDIFFÉRENT	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Selon les sources, je sais si je peux faire aveuglément confiance au signe proposé, ou si je connais l'entendant</li> <li>- Le niveau de compétence de la personne filmée est ce qui doit primer : si la personne sourde filmée n'a aucune compétence dans le domaine ou n'a pas conscience du contexte ça ne va pas (ex du signe camisole pour traduire « asile » dans le sens d'asile politique).</li> <li>- Le plus important c'est d'être impliqué dans le métier (traduction pour les sourds/interprétation pour les entendants) → <i>l'expérience du métier ?</i></li> </ul>

## 21) Parmi les propositions suivantes, à quels types d'informations faites-vous attention dans une ressource ?

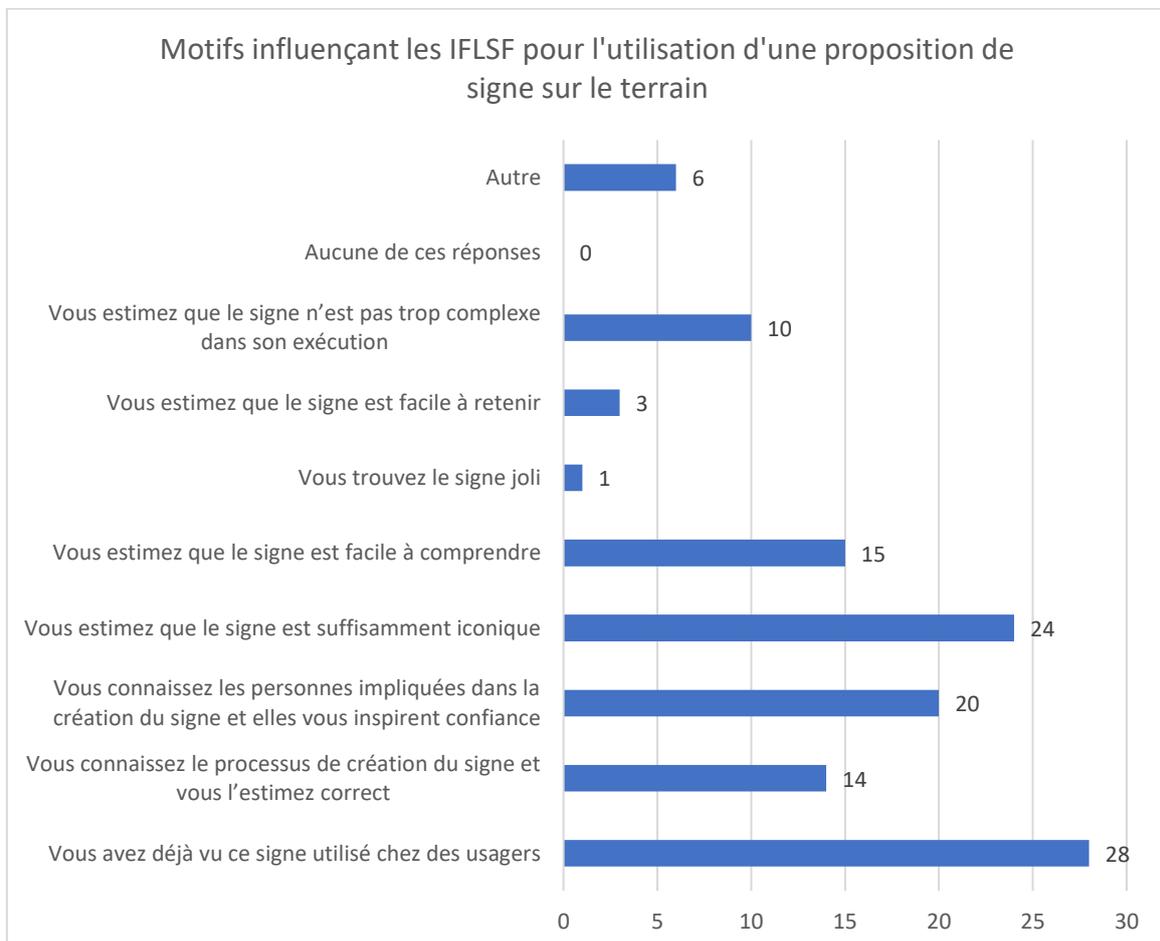
Dans les commentaires pour « Autre » :

- 1 répondant dis qu'il n'a pas compris la question
- **possibilité de "feuilleter" un répertoire** de mot ou de signes, sans être obligée de passer par un champ de texte
- Iconicité, efficacité du signe (économique), signe validé par la communauté ou non

## Informations importantes pour les IFLSF dans les ressources



## 22) Parmi les options suivantes, quels critères orientent votre décision d'utiliser une proposition de signe sur le terrain ?



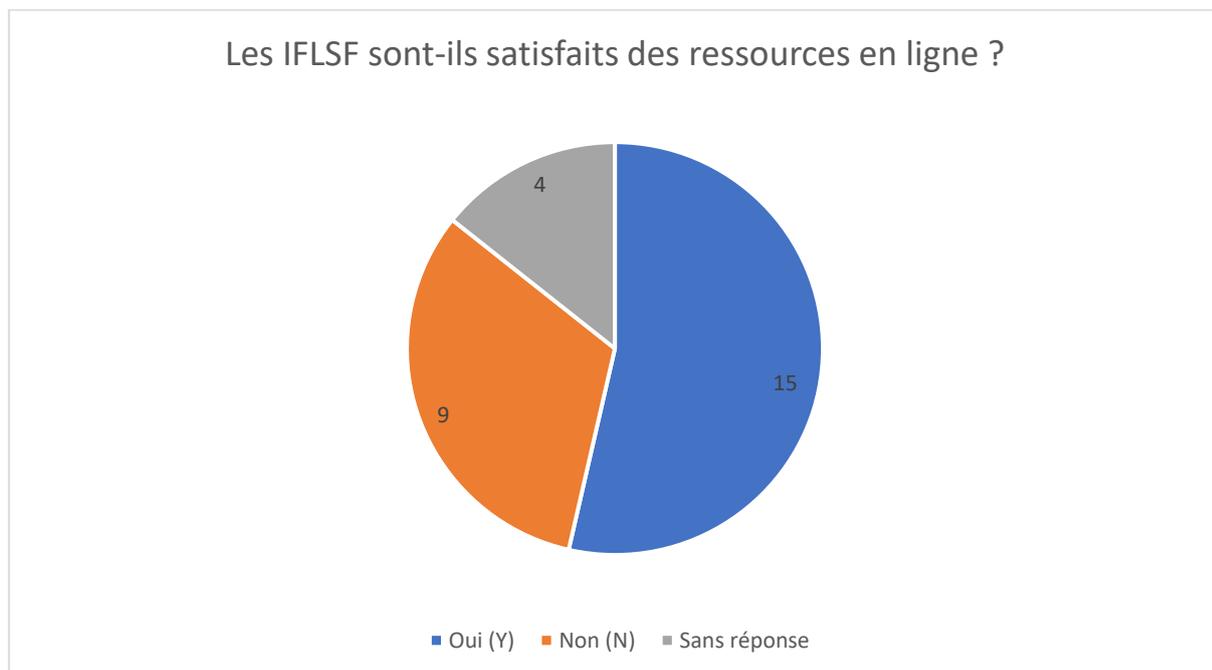
Trois motifs les plus représentés chez les répondants : utilisé par la communauté Sourde (28 /28), Iconicité (24) (1 répondant rajoute en commentaire « j'estime que le signe renvoie au concept »), connaissance des (et confiance accordée aux) personnes impliquées dans le processus de création du terme (20) (1 répondant rajoute que si il/elle connaît la personne sourde à l'écran cela va la pousser à utiliser le signe) (plus que la connaissance du processus de création du signe (14)) ; ensuite vient la facilité de compréhension du signe (15).

Autre :

- « regroupement » des ressources
- Demande de validation auprès des personnes sourdes sur le terrain / en fonction du feedback sur le terrain (2)
- Parfois, je réutilise simplement le signe donné par l'utilisateur, même si j'en ai un autre pour faciliter la compréhension, notamment lors de sourds avec une LS un peu internationale.

## Groupe 6 – Satisfaction vis-à-vis des ressources en ligne

23) De manière générale, vous sentez-vous satisfait.e des ressources accessibles en ligne ?

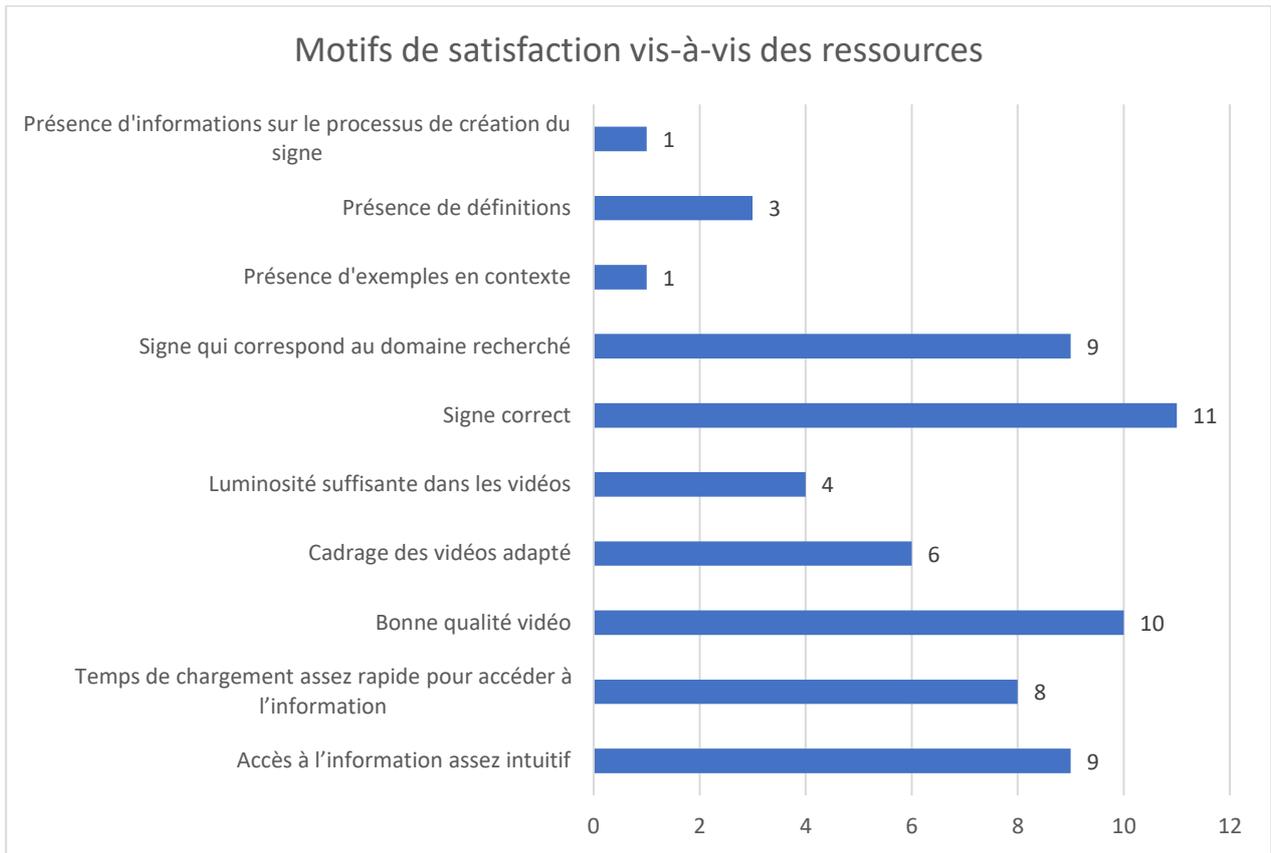


[NB : Les questions étant optionnelles sur LimeSurvey, certains répondants n'ont pas répondu à cette question : 4]

Plus de la moitié des répondants se dit satisfait des ressources en ligne (53,57 %) contre 32,14 % insatisfait.

23bis) Parmi les éléments suivants, lesquels vous paraissent le mieux expliquer votre satisfaction ?

Résultats donnés par 15/28 répondants

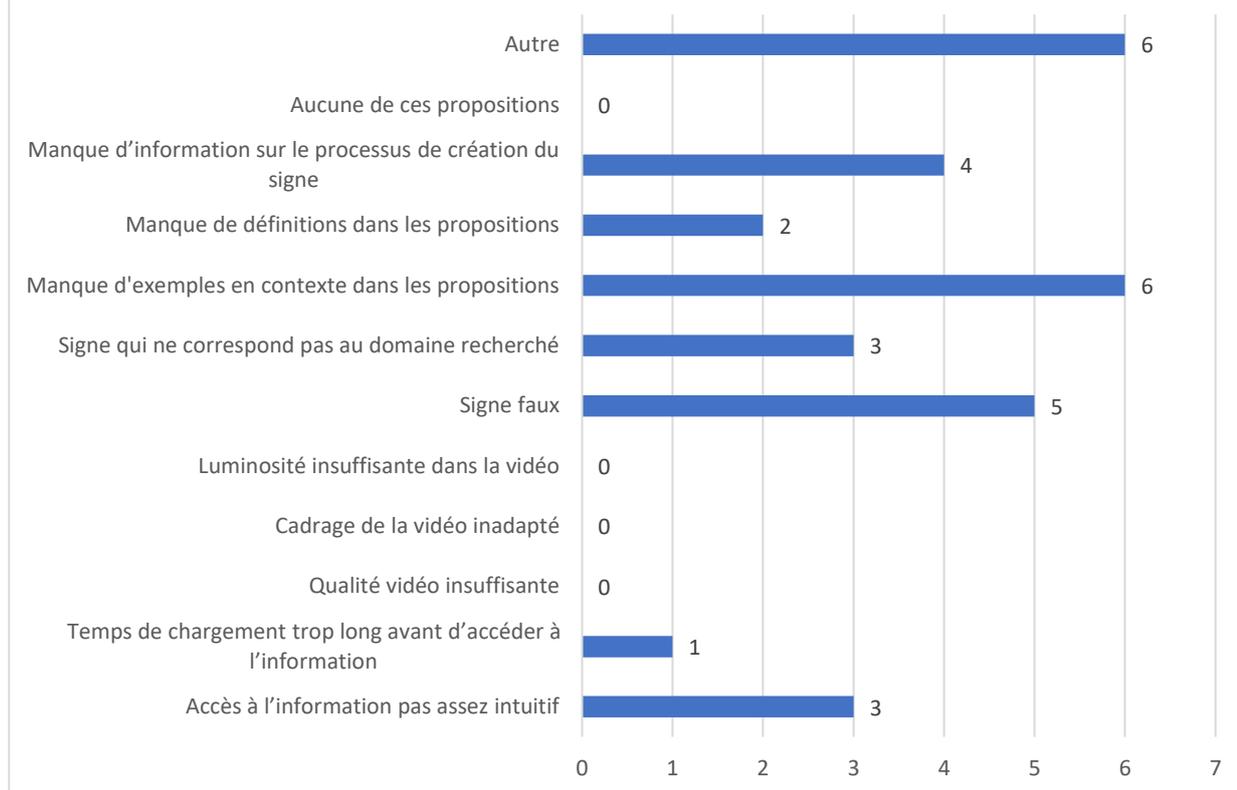


Mélange de critères ergonomiques (temps de chargement rapide (8), convivialité de la plateforme (accès intuitif) (9), bonne qualité vidéo (10), cadrage vidéo adapté (6), luminosité adaptée (4)), et de critères de contenu (signe correct (11), adapté au domaine (9)).

**23ter) Parmi les éléments suivants, lesquels vous semblent le mieux justifier votre insatisfaction ?**

Résultats donnés par 9/28 répondants

## Motifs d'insatisfaction vis-à-vis des ressources en LSF



### Motifs principaux :

- Manque d'exemples en contexte
- Signe faux
- Manque d'information sur le mode de création du signe

### Autre (6) :

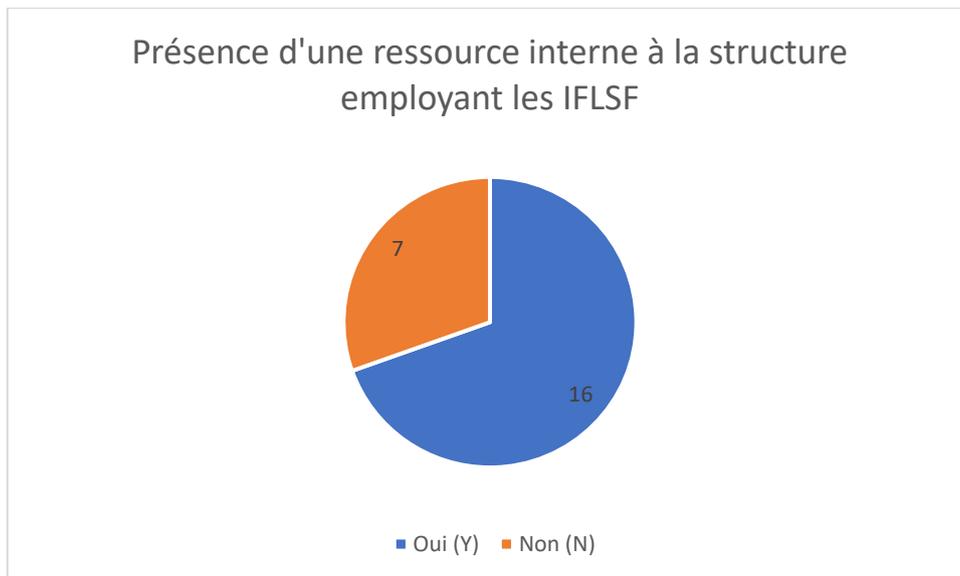
- Ressources difficiles à trouver / manque de communication autour des initiatives qui existent (suggère une entrée unique pour toutes les ressources) // tous les signes ne sont pas accessibles/répertoriés (2)
- Beaucoup de lexique manquant / manque de signaire / vocabulaire insuffisant (ex : noms de villes au niveau départemental) / pas assez de ressources (4)
- « Je les consulte peu car je suis souvent déçue et l'entrée unique par le français est limitante. Un mot sorti de son contexte, ça ne fait pas sens. »

## Groupe 7 – Ressources internes

### 24) Votre structure dispose-t-elle d'une ressource FR-LSF interne ?

Question visant les salariés/membres d'une structure avec plusieurs interprètes : 23/28

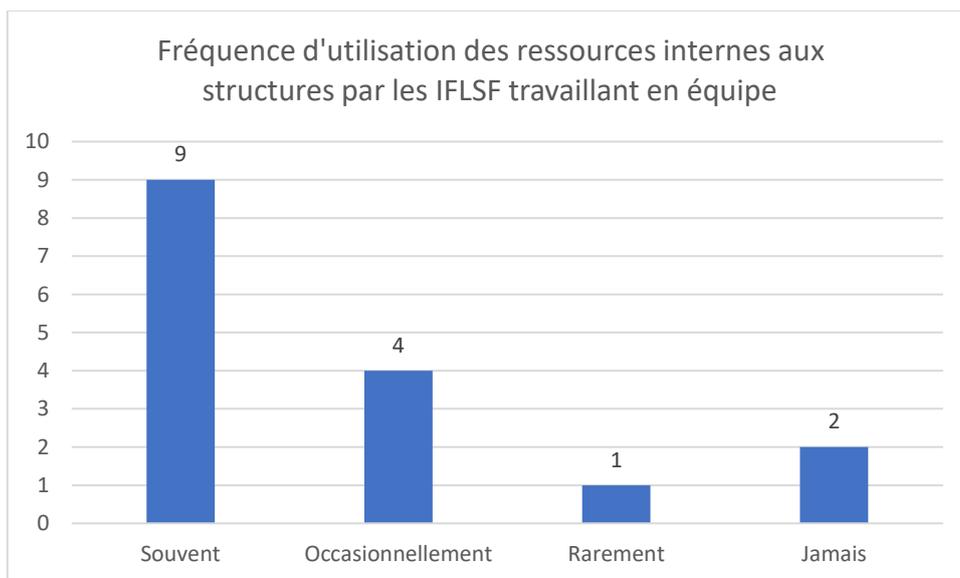
Oui pour 57,14% vs 25 % n'en ont pas.



**25) Des personnes extérieures à votre structure peuvent-elles accéder à cette ressource ?**

Non pour l'intégralité des répondants disposant d'une ressource interne à leur structure.

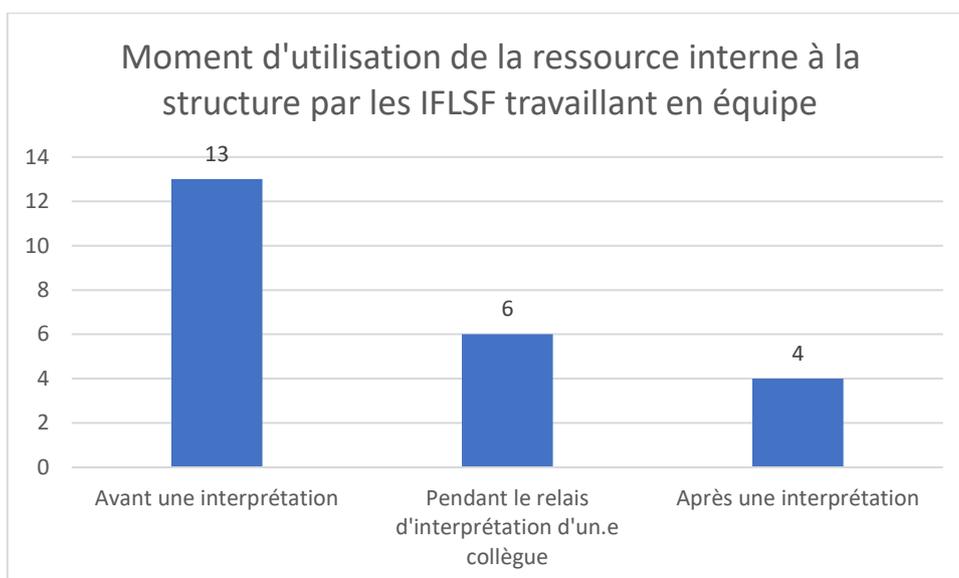
**26) À quelle fréquence utilisez-vous cette ressource ?**



**26bis) (Si vous ne l'utilisez jamais) Pourquoi n'utilisez-vous pas cette ressource interne ?**

Pour les deux répondants qui n'utilisent pas la ressource, c'est parce qu'ils ne savent pas comment y accéder.

**26ter) (Si vous utilisez cette ressource (14/16)) Utilisez-vous plutôt cette ressource...**



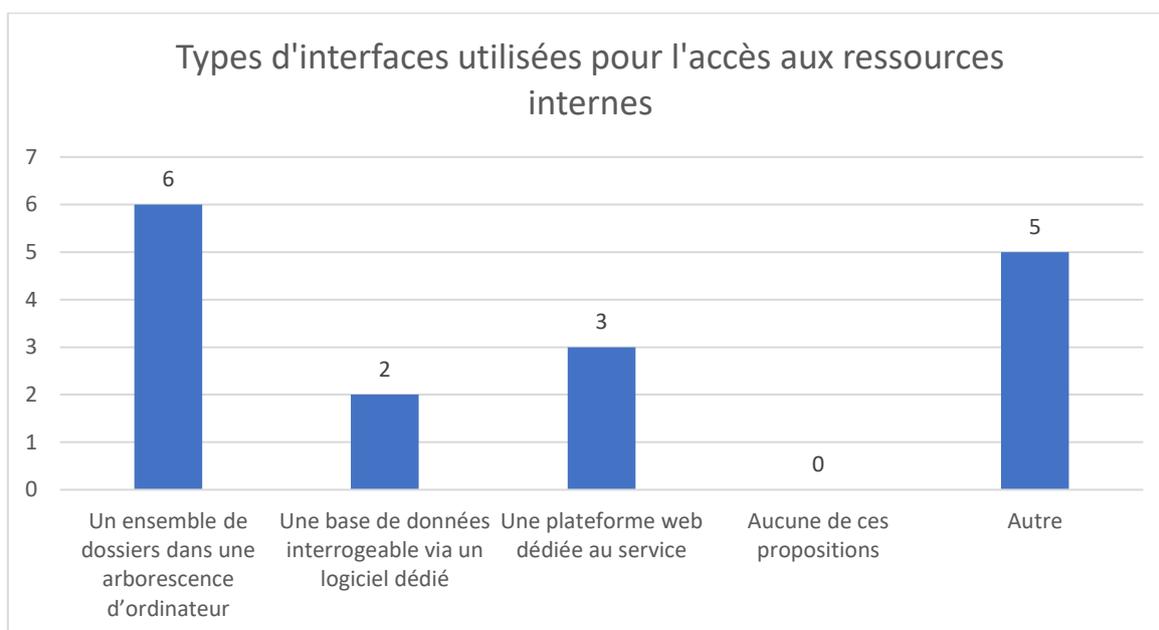
Sur les 14 répondants :

- 8 utilisent uniquement la ressource avant l'intervention
- 3 l'utilisent avant et pendant
- 3 l'utilisent avant, pendant et après (1 dit l'utiliser surtout avant, plus rarement pendant et occasionnellement après)
- 1 l'utilise après l'intervention

Motifs d'utilisation :

Avant	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Préparation de l'intervention :               <ul style="list-style-type: none"> <li>- s'assurer que le signaire est commun au service pr le confort et la lisibilité pr l'utilisateur sourd</li> <li>- pour les interventions régulières (2) / il s'agit souvent de prénoms-signes et de concept spécifiques aux environnements dans lesquels nous intervenons / avoir les bons signes avant une intervention</li> </ul> </li> <li>- La ressource est difficile à utiliser sur un portable</li> <li>- Pour consigner les signes</li> </ul>
Pendant	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Pour vérifier les signes</li> <li>- En cas d'oubli ou de blocage sur place (2)</li> </ul>
Après	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Pour vérifier après l'intervention</li> <li>- Enregistrements des signes croisés qui concernent nos interventions récurrentes ou spécialisées (entreprises)</li> </ul>

**27) Par quel type d'interface accédez-vous à cette ressource ?**

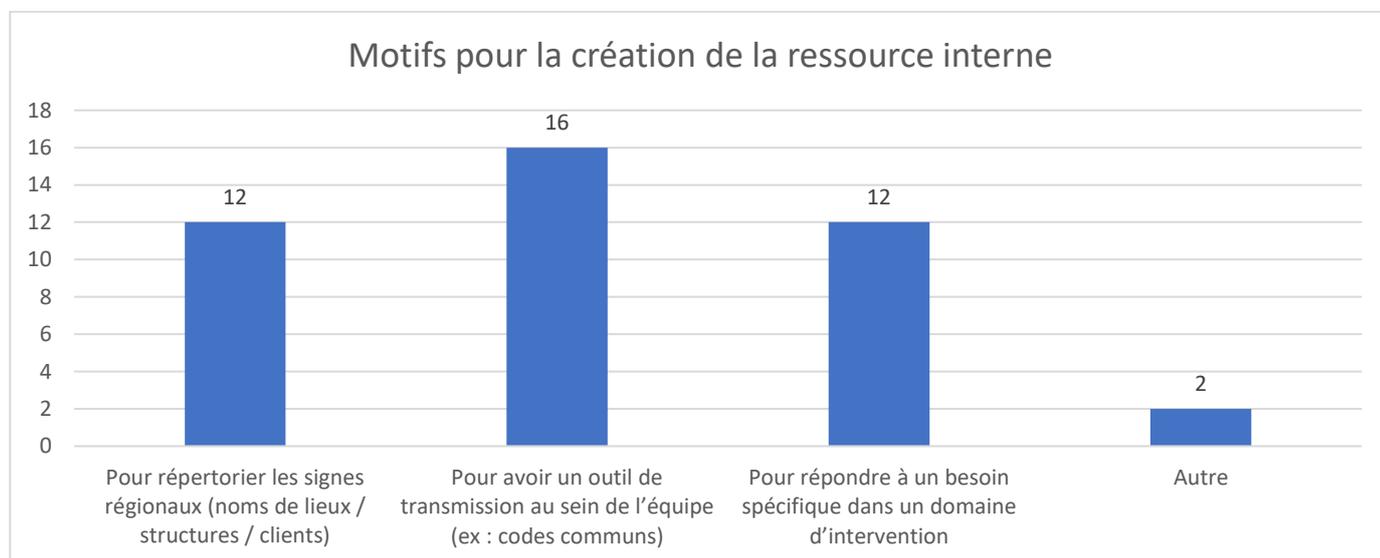


Autre :

- Un dossier drive (3) (1 répondant indique que l'organisation du drive dispose d'une arborescence thématique)
- Chaîne YouTube du service
- Je ne sais pas

## 28) Pour quelles raisons cette ressource interne a-t-elle été créée ?

16/28 répondants sont concernés

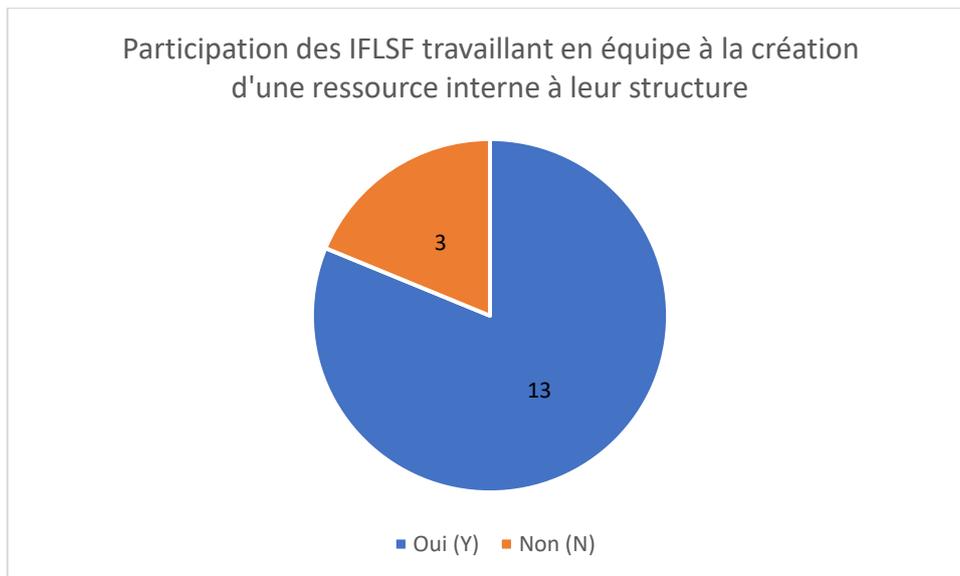


Autre :

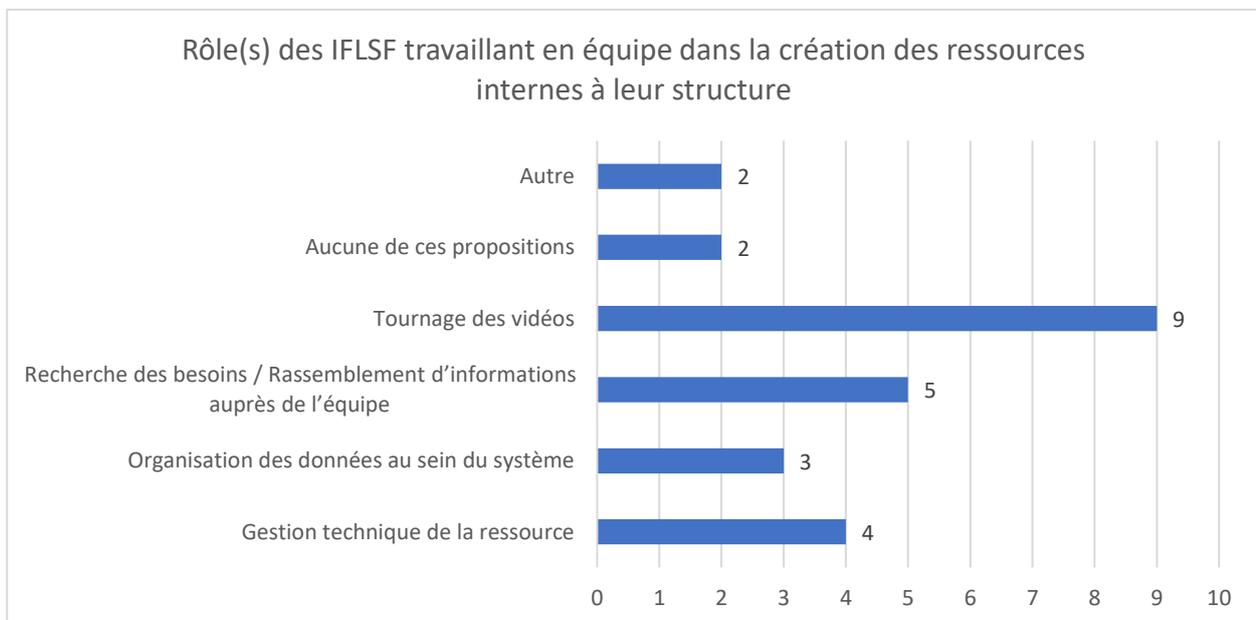
- Recensement et synthèse de variantes lexicales
- Pour aider au développement d'une application et faire des retours utilisateurs

## Groupe 8 – Création d'une ressource interne

### 29) Avez-vous déjà participé à la création d'une ressource dédiée à votre structure ?



**30) Quel a été votre rôle dans la création de cette ressource d'un point de vue technique ?**

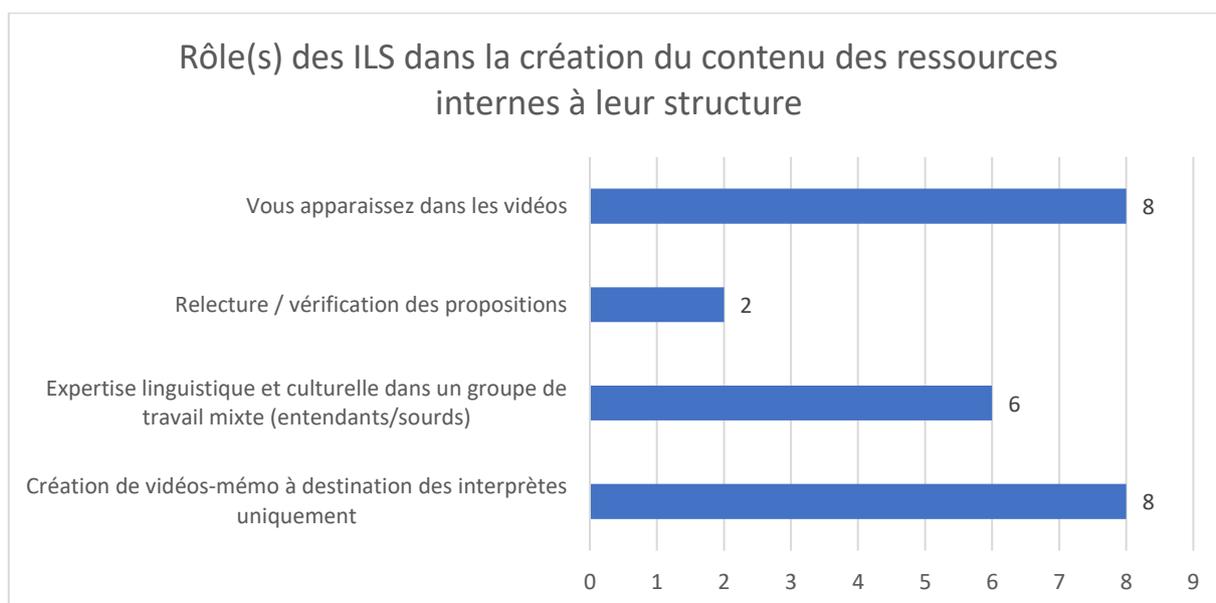


2 des répondants ont répondu « aucune de ces propositions » sans préciser leur rôle dans la partie « autre ».

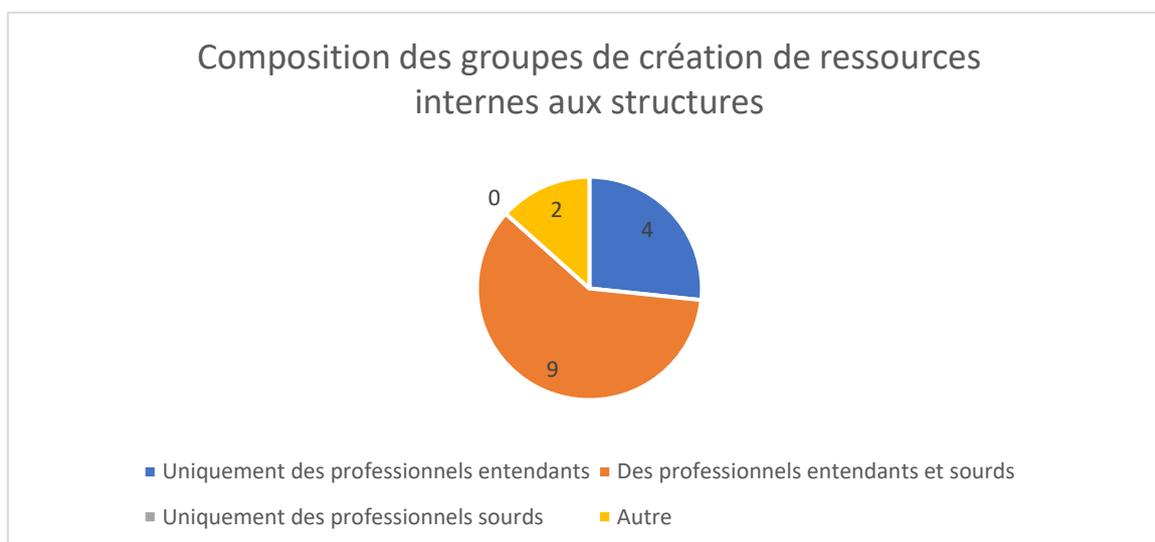
Autre :

- C'est souvent collégial dans la partie recherche des besoins et tournage (*sous-entendu un travail d'équipe, pas juste une personne ?*)
- Décision financière car cela a un coût

**31) Quel a été votre rôle dans la création du contenu de cette ressource ?**



### 32) Qui participe à la création du contenu de ces ressources ?



56 % des groupes sont mixtes. Aucune ressource n'a été créée par des sourds uniquement en interne.

Autre :

- Tout dépend des situations
- En lien avec les sourds ressource ou utilisateurs

### 32bis) Quel(s) métier(s) exercent ces personnes ?

Total des réponses : 11/15

Interprètes uniquement (2/11)

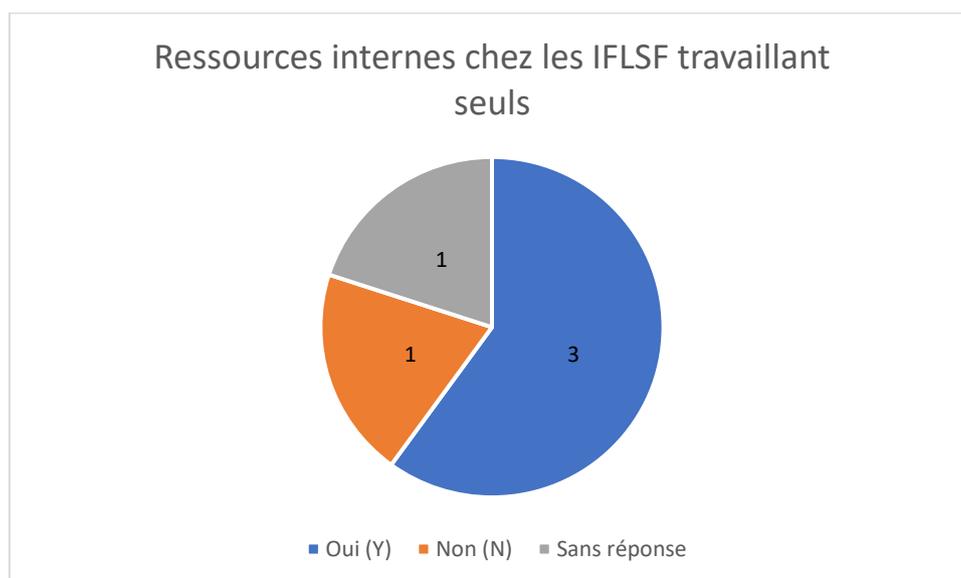
Interprètes ou usagers salariés
Interprètes, traducteurs, intermédiaires
Experts des domaines concernés
Prof de LSF  Traducteur  Expert sourd dans leur domaine  Interprètes
Interprètes + usager sourd scientifique
Différents métiers en expertise avec le domaine concernés
Les professionnel·les entendant·es sont des ILS. Les personnes sourdes sont des expert·es du domaine
Ces personnes exercent dans les différentes entreprises/lieux dans lesquels nous intervenons
Éducateurs, professeurs, pôle médico-social

Pour les groupes mixtes, on remarque :

- Les groupes impliquent souvent des ILS + des experts sourds (cité 4 fois) : scientifique, ou usager travaillant dans le domaine concerné/l'entreprise concernée
- Un groupe inclut des intermédiaires
- Des traducteurs (2)
- Éducateurs, professeurs, pôle médico-social (1)
- Prof de LSF

## **Groupe 9 – Ressources internes chez les IFLSF travaillant seuls**

### **33) Disposez-vous d'une ressource interne FR-LSF ?**



**33bis) Avez-vous créé cette ressource ?**

1 sans réponse

3 oui, 1 non

**33ter) Cette ressource a-t-elle été créée en équipe ?**

Oui (Y) 2

Non (N) 1

**33qua) Quels sont les profils des personnes impliquées dans la création de la ressource ?**

1 seul répondant (qui a créé la ressource, en équipe) : avec des Profs et usagers

**34) Des personnes extérieures à votre structure peuvent-elles accéder à cette ressource ?**

3 répondants, 3 non.

**35) Utilisez-vous cette ressource ?**

Oui (Y) 2

Non (N) 1

**35bis) Pourquoi n'utilisez-vous pas cette ressource ?**

1 répondant : parce que l'organisation des contenus n'est pas assez intuitive.

**36) De manière générale, consultez-vous plutôt la ressource...**

Avant une interprétation	2
--------------------------	---

Motif de consultation (1 réponse sur 2) :

- Consulter des signes spécifiques à mon contexte (villes, noms d'utilisateurs...).

**37) Par quel type d'interface accédez-vous à cette ressource ?**

Un ensemble de dossiers dans une arborescence d'ordinateur	2
Une base de données interrogeable via un logiciel dédié	1

**38) Pour quelles raisons cette ressource interne a-t-elle été créée ?**

Pour répertorier les signes régionaux (noms de lieux/structures/clients)	2/3
<ul style="list-style-type: none"><li>- Pour avoir un outil de transmission pour les missions en binôme avec d'autres interprètes (ex : codes communs)</li><li>- Pour répondre à un besoin spécifique dans un domaine d'intervention</li></ul>	1/3

**Groupe 10 – Satisfaction vis-à-vis des ressources internes (pour ILS travaillant seuls)**

**39) De manière générale, vous sentez-vous satisfait.e des ressources internes à votre structure ?**

- Oui : 2/3
- Sans réponse : 1/3

**39bis) Parmi les éléments suivants, lesquels vous semblent le mieux expliquer votre satisfaction ?**

Pour 1/2 : Satisfaisant car les signes correspondent au domaine recherché

Pour 1/2 : Accès à l'information assez intuitif, Temps de chargement assez rapide pour accéder à l'information, bonne qualité vidéo, signes corrects et signe qui correspond au domaine recherché.

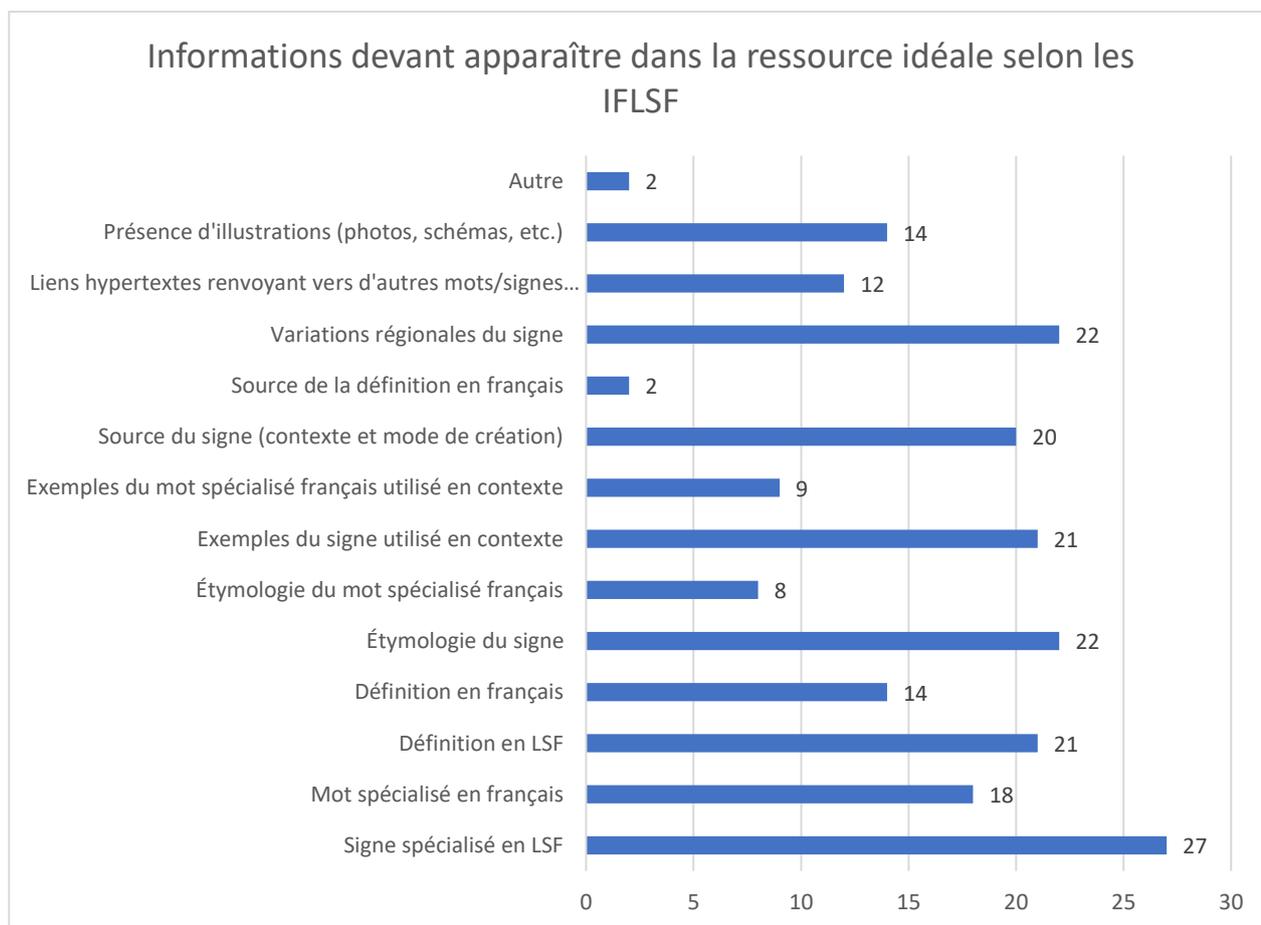
*Les deux répondants ont créé leur ressource respective, l'un seul et l'autre en équipe : tous deux se disent satisfaits*

**39ter) Parmi les éléments suivants, lesquels vous semblent le mieux justifier votre insatisfaction ?**

Aucun répondant ne semble insatisfait par la ressource interne.

## Groupe 11 – La ressource idéale

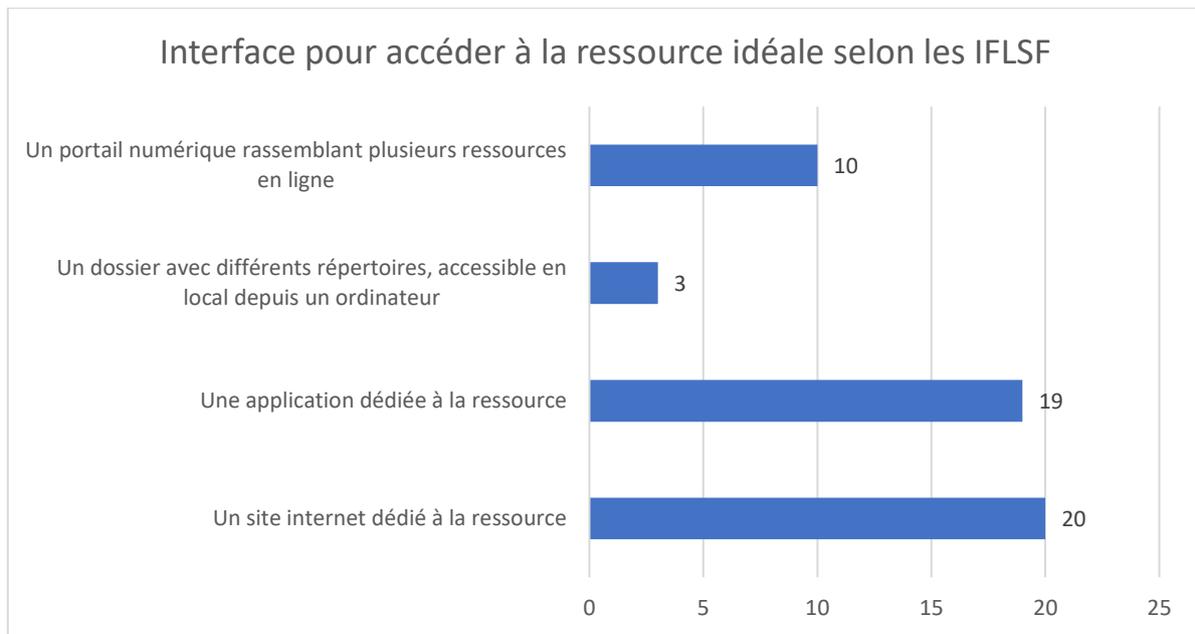
40) Si vous deviez imaginer la ressource idéale, quelles informations parmi la liste suivante souhaiteriez-vous voir apparaître ?



Autre :

- Une seule entrée quel que soit le domaine
- Je n'ai pas compris la question (27 résultats sur 28)

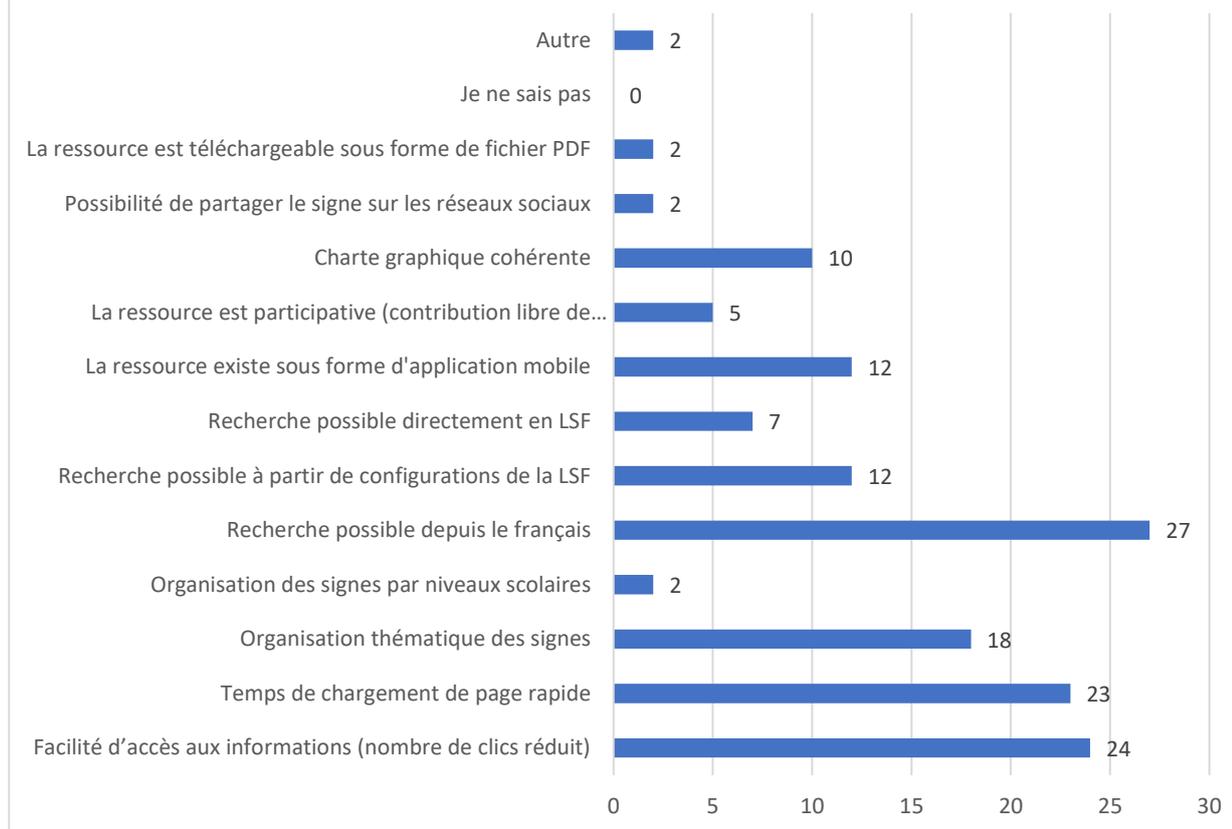
41) Si vous deviez imaginer la ressource idéale, par quel type d'interface souhaiteriez-vous accéder à la ressource ?



Les formats Site internet (20) et application (19) sont les plus populaires. On note aussi que 35 % des répondants seraient favorables à l'idée d'un portail numérique rassemblant plusieurs ressources.

**42) Si vous deviez imaginer la ressource idéale, quels critères ergonomiques privilégieriez-vous ?**

### Critères ergonomiques de la ressource idéale selon les IFLSF

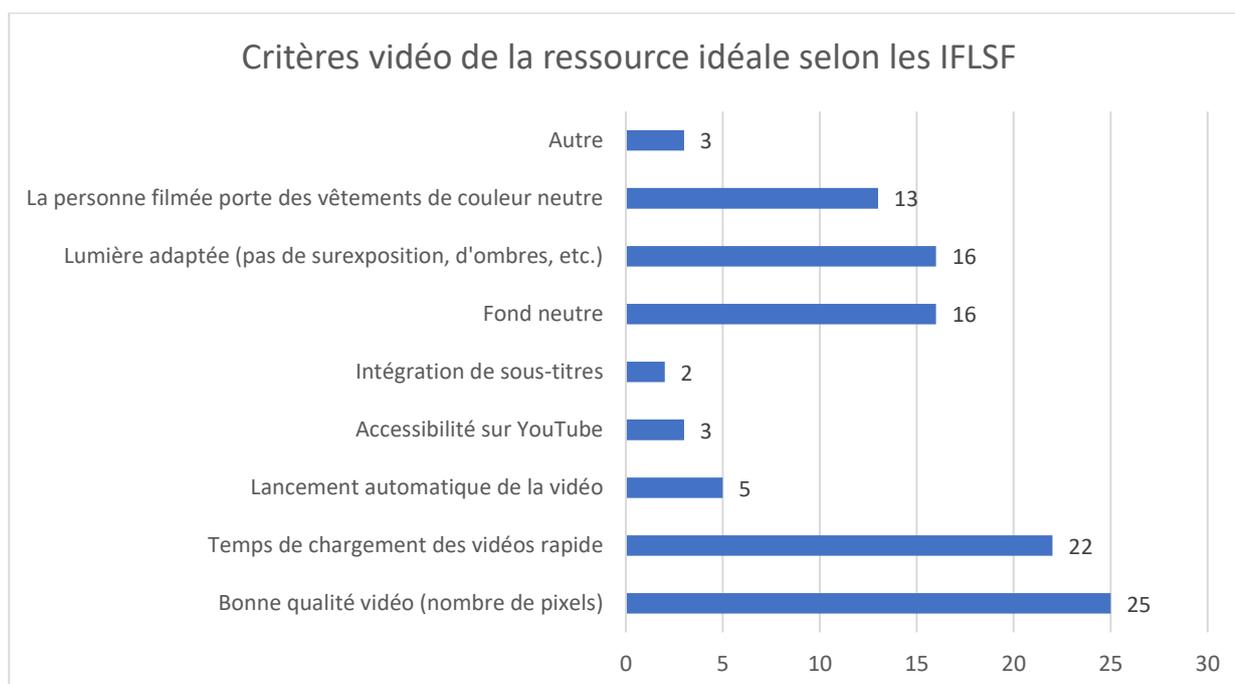


Autre :

- Organisation alphabétique de la ressource
- Répertoire (par liste ou par lettre comme dans le dictionnaire) pour permettre de "feuilleter" et de découvrir du vocabulaire bonus non nécessaire

**43) Si la ressource idéale comprenait des vidéos, quels critères techniques privilégieriez-vous ?**

### Critères vidéo de la ressource idéale selon les IFLSF



Autre :

- Genre de label qui certifie que le signe proposé est crédible (process de création lexical ou taux d'usage) bref, pas comme Elix ou chacun peut poster tout et n'importe quoi
- Je me moque de la qualité vidéo (*a répondu non partout*)
- Pas de lancement automatique si plusieurs vidéos (lourdeur du chargement et pas possible de suivre)

#### 44) Vous connaissez des ressources que nous n'avons pas citées et vous souhaitez les partager ? Vous pouvez les renseigner dans l'espace en dessous de cette question !

- Média'pi (4)
- L'œil et la main
- Glossigne.fr : <http://glossigne.fr/>
- Dicosports-lsf.org : <https://www.dicosports-lsf.org/>
- Réseau l'égal (vocabulaire de droit) : <https://reseaulegal.fr/>
- Vocabulaire musical du Conservatoire et opéra de paris : <https://philharmoniedeparis.fr/fr/accessibilite/vocabulaire-musical-en-lsf>
- Pour la partie **suisse**, j'utilise le lexique de la fédération suisse des sourds, qui est actualisé assez souvent. Il contient des définitions dans le sens spécifique à la suisse (le mot "canton" en Suisse ne définit pas le même découpage administratif qu'en France), mais ça permet d'avoir une vue plus générale, et parfois un peu plus internationale (car certains termes sont assez proches aussi des US ou de la LS internationale, par exemple le mot semaine qui ressemble à Week dans la configuration mais pas dans le mouvement). Ils viennent tout récemment d'ajouter la faculté de rechercher un signe par une configuration, mais je n'ai pas encore essayé. <https://www.sgb-fss.ch/signsuisse/fr/recherche-par-configuration-forme-de-la-main>
- <https://laparoleauxsourds.fr/medicosignes/>
- Cf question 7 catégorie « autre »

**45) Souhaitez-vous recevoir la liste des liens pour accéder aux ressources en ligne citées dans ce questionnaire ?**

18 oui, 11 non

**46) Souhaitez-vous être tenu.e au courant des résultats de cette étude ?**

18 oui